

Paris 12 janv
1857 (P)

Axular

.... Quant au monument d'Axular je ne puis pas
vous dissimuler que c'est à Ascaïn que je tiens qu'il
soit placé, car c'est aux habitants d'Ascaïn que
ma promesse a été faite. C'est donc plutôt pour
tenir cette promesse à des personnes qui ont été
si aimables pour moi en me donnant tant de
renseignements sur leur prononciation, que pour
le monument en lui-même que je serais
disposé à mettre jusqu'à 200 francs (maximum
pour une inscription en marbre consacré à la
mémoire de l'oncle Axular (le neveu n'est rien
pour moi). Comme ma première inscription
qui nuscwan n'a pas été goûtée à ce qu'il paraît

Ez dago atsednic

Ta odei gabe egunic

Cerubetan baicic,

j'y renonce volontiers; mais en même temps je ne
vous cache pas que j'ai aussi mes idées à ce
sujet qui pourraient ne pas se rencontrer avec celle
du P. Inchausti. Je tiens que le dialecte soit le
qui nuscwan, parce qu'Axular était Espagnol
d'Urdax, et je voudrais en outre que quelque

chose de linguistique persât dans cette inscription,
surtout qu'il soit bien constaté qu'elle vient de moi.
Je propose donc, (étant toujours prêt à modifier
le style, si on me prouve qu'il ne soit pas correct),
de substituer:

Pedro de Axular, Larramendi
Euscaldunen Ciceroa dituaren oroitziari,
Luis-Luciano Bonaparte principesc
el marmolezo au consagrazen dio.

Je tiens au dialecte quipuswan, parce que c'est
celui que je préfère. Je désire aussi que cette
inscription soit placée dans l'Eglise d'Ascain et
que cette idée d'avoir été appelé le Cicéron des
Basques par Larramendi ne soit pas modifiée.
Je tiens en un mot à tenir ma promesse aux
habitants d'Ascain telle que je la leur ai faite,
mais non pas autrement.

13 mars

1861

Quant au tombeau d'Axular
je suis toujours du même avis, et j'attends
vos instructions pour l'imitation anglaise.

15 juillet

1861

On m'a assuré que
Axular est né à Urdax.

3 fév. 1862

Quand il sera question de
poser la plaque sur le tombeau d'Axular dans

3 Axular

l'église d'Ascaïn on pourroit y ajouter un passage du Gueroa guero, mais il faudrait une belle maxime qui fut en même temps religieuse et philosophique. J'aimerais en avoir connaissance d'avance. Quant à moi je suis toujours prêt à tenir ma promesse aux Ascaïnarrac.

17 jan.
1863

2 (

Je regrette beaucoup que l'Axular soit imprimé avec des changements autres que ceux demandés par les fautes d'impression dont fourmillent les deux éditions bordelaises. Elles sont presque identiques.

27 juill.
1864

3 (

J'ai reçu la troisième édition d'Axular que Madame Samaignère vous a remise et dont vous avez bien voulu vous charger.

7 nov.

1864

Je suis toujours disposé à donner les 200 francs pour la plaque monumentale. à Sare ou à Ascaïn, (je ne me souviens peut-être pas trop bien où j'ai promis), la chose est indifférente; seulement je mets pour condition que cela soit dans

une de ces deux églises, que l'on adopte les mots que je vous ai envoyés sans addition, ni retranchement, et surtout qu'il ne soit question que d'Axular, oulé, le verbe n'étant rés pour moi. Avant que les mots soient sculptés je vous prie de vouloir bien me les envoyer; car il me serait difficile de retrouver l'inscription originale, qui se rapporte autant que je puis m'en souvenir à la qualification de Ciceron basque donnée à Axular par Larramendi. Avec un peu d'instance je saurais bien retrouver cette inscription, dans le cas où vous l'auriez perdue. Je me souviens fort bien que l'inscription elle-même n'ayant rien de religieux, j'ai jugé convenable de la faire suivre des vers suivants que j'ai tâché d'emprunter de nos vieux pour remédier à cet inconvénient.

Az dago atsedetik
 Ta odei gabe egunik
 Zerubetan bairzik.

C'est du quipuzoan my distro comme disait Larramendi; mais je désire que ce

5 Axular

dialecte triomphe sur les autres dans tout
ce qui émane de moi; d'autant plus
qu'Axular était espagnol et que son
labourdin fourmille de mots et d'expressions
quinpuscoannes.

26 mars
1965

Je vous remercie de la
peine que vous voulez bien continuer de vous
donner pour le monument d'Axular. Entrons
dans quelques détails à ce sujet:

Je ne puis bien me souvenir
si c'est à Ascain ou à Sare que j'ai promis
de faire placer une plaque en marbre dans
l'église paroissiale. Je croyais qu'Axular
avait été enterré à Ascain et que c'était
bien là que ma promesse avait été
faite. Vous m'assurez toutefois que l'on
prétend à Sare que j'ai promis la même
chose. Il me serait bien difficile de
m'ériger en juge. Je suis toutefois bien
certain de n'avoir promis que dans
une seule localité. Laquelle? Décidez, si vous
le pouvez, et je me soumetts d'avance à
votre décision. Qu'il soit donc bien
entendu, que votre décision quant à

L'église d'une de ces deux localités devra faire loi. Maintenant je vais vous parler franchement : ce n'est qu'aux conditions suivantes qu'il faudra donner suite à l'idée du placement de cette plaque en marbre dans une de ces deux églises :

1^o que la somme totale ne passe pas 200 francs ;

2^o que, mes conditions étant acceptées, le placement de cette plaque ait lieu dans le courant de cette année, après quoi il faudra que l'on me considère tout-à-fait dégagé de ma promesse.

3^o qu'il n'y ait pas de coopération, ni de collaboration dans la rédaction de l'inscription, pas plus que dans les frais, dans le cas où l'on pourrait trouver que les 200 francs ne seraient pas suffisants pour faire une chose digne d'Axular. Si le cas se présentait, il faudrait me laisser libre et faire beaucoup mieux qu'il ne m'est permis de le faire par une

Somme aussi minime, et surtout par mes faibles connaissances. Seulement je préfère être responsable de mes fautes, s'il y en a, et de mes idées systématiques en fait de langue basque.

D'après ces idées je propose l'inscription ci-incluse: [voir plus bas]

1^o Parce que le dialecte guipuscoan est le seul selon moi qui doive être encouragé comme unique représentant de la langue basque.

2^o Parce que, à tort ou à raison, je ne reconnais pas Axular comme le premier écrivain de cette langue, mais seulement comme en étant le plus élégant ou le plus éloquent même: iztun ederrena.

3^o Parce que, si j'admire Axular comme écrivain élégant ou éloquent dans le dialecte labourdin un peu mélangé de guipuscoan, je suis loyally d'avoir la même admiration pour lui comme écrivain religieux philosophique. Voilà pourquoi je m'oppose à ce que

l'inscription renferme aucune de ces maximes, qui quelques bonnes qu'elles puissent être en elles-mêmes, pourraient toujours être remplacées avec avantage par d'autres prises dans le livre par excellence, la Bible, à laquelle je voudrais, (à la quizescoime exclusivement bien entendu) avoir recours, si je jugeais absolument indispensable d'ajouter à l'inscription pure et simple des maximes religieuses quelconques. C'est assez dire par conséquent que je n'insiste nullement à ce que les trois versets de ma composition:

Ez dago absdenik

Ta obei qabe equink

ʒornetan baizik

fassent partie de l'inscription.

Supprimez-les si vous voulez, et en cela aussi je me soumetts à vous à votre décision. J'aime à être clair, et en agissant ainsi je crois vous donner la meilleure preuve de

9 Axular

toute mon estime et de mon amitié.

Inscription labourdine
proposée et Inscription quipuscoane
par laquelle je désire qu'elle
soit remplacée

Labourdin:

Pedro Axular

¹ ~~Saraco erretor~~ ~~enari~~
Euscaldun esquiribataileen
arpen² lehenari eta
buruaguiari³
Orhoitzarre haue
ibeni ⁴ du d. Lucien
Bonaparte ⁵ Princese
Euscararen eta
Euscaldunen oneritai-
leae

Quipuscoan:

Pedro Axular
1

²
Euscaldun iskritatzaletan
iztunderrari³
⁴ ni Luis Luziano
Bonaparte eus-
karazaleak⁷
oroitzagarri au
(commemorativa)
ipini ⁵ nioy

Observations:

1. C'est à l'iskritatzaletan iztunderrari
et non pas au Reteur de Sarre
que je consacre la plaque en

marbre.

2. iskribatzalletatik iztunederrena
 est plus basque que
esquiribugaillez arteaz lehenaz,
 etc. qui font son gallicisme :
parmi les écrivains. Le rapport
 indiqué par tik, (tatik au
 pluriel), est plus de saison
 lorsqu'un superlatif vient à
 la suite. Je ne dis pas que
 l'autre manière ne soit pas
 correcte, mais elle est certes
 beaucoup plus tolérée par les
 bons écrivains labourdins que
 par ceux de Guipuscoa.

3. Je ne puis pas dire qu'Asular
 est le lehenaz et le burugaina
 des écrivains basques, puisque
 j'ai le tort (ou la raison?) de ne
 pas le penser; mais comme je
 le considère, (à tort ou à
 raison), comme le plus élégant
 je l'appelle iztunederrena.
 Je préfère me tromper en

disant ce que je pense qu'être dans le vrai sans m'y croire.

4. ni etc. Le ni me rend entièrement responsable de ce que j'avance dans l'inscription. C'est moi seul qui parle et c'est à moi seul par conséquent que l'on donnera tort ou raison.

5. ibeni du par un abus des écrivains basques français, même des meilleurs, peut être employé au lieu de ibenio dio, ou ibeni dero; mais il n'en est pas de même chez les bons auteurs guipuscoans qui ne veulent pas admettre que lorsque le verbe régit un datif on puisse dire, comme ici, ibeni du Axularri au lieu de ibenio dio (ou dero) Axularri. Le bas peuple même en Guipuscoa respecte assez généralement cette règle toute basque, et ce n'est tout au plus que dans quelques parties du Beterri limitrophes du Labourd que l'on pourra, quoique rarement, entendre du au lieu de dio régissant un datif exprimé. En Labourdiz cette erreur est devenue un fait accompli et l'on peut dire

indifféremment erran du et erran dio
Piarresi, etc. C'est donc nik ipini nion et
 non pas nik ipini meq Axularri qu'il
 faut absolument dire en quipuscoy. C'est aussi
 le prétérit défini que j'ai substitué au prétérit
 indéfini ipini diot, car ce dernier temps est
 moins usé en quipuscoy qu'en labourdin. Le
 premier fait la manière espagnole et le second
 la française.

6. Abolissons le princea (en
 quipuscoy c'est printzipea). C'est une
 affaire de bon goût, selon moi, dans cette
 circonstance. Pas de titres.

7. Euskarazale donne
 mieux l'idée de ce que je suis: un amateur
 de basque, ce qui inclut: des Basques qui
 parlent le basque et qui l'aiment d'une
 manière sérieuse, autrement que les
 mascarades, la course des taureaux ou le
 jeu de paume, auquel vous-même
 qui y êtes si fort vous n'accordez qu'une
 place secondaire.

- 2 tarjets de
premier ordre

- Dictionnaire
antérieur à
Larramendi
(plus d'une édition)

- "Philothée" Pourreau
(avec cela il complète
la série Pourreau)

Bibliographie

20 oct. 1856

... j'ai déjà préparé le premier volume de Henao qui attend votre arrivée à Londres. Je m'occupe aussi de votre Rodriguez, mais il faut avouer qu'il n'est pas dans un état assez bon pour lui consacrer une reliure un peu riche, qui à mon avis ne ferait que faire ressortir d'avantage ses défauts. Cependant je tâcherai qu'à votre arrivée à Londres ou à Paris vous le trouviez relié dans le meilleur état possible.... Je vais commencer dans quelques semaines le Catalogue imprimé des livres Basques faisant partie de ma Bibliothèque de Linguistique Européenne et je m'empresse de vous en envoyer un exemplaire par le moyen de M^r. Franck.

29 nov. 1856

... j'ai reçu le Numéro 831t du Messager de Bayonne dans lequel j'ai lu un article de vous sur la fête d'Urrugne qui m'a fait grand plaisir, non pas à cause des paroles elles-mêmes que vous employez à mon égard, mais uniquement

2
parce qu'elles me prouvent votre amitié qui seule
peut faire confondre un modeste amateur de
linguistique avec des philologues distingués.
Je ne ferai donc plus relier votre Rodriguez,
puisque vous avez été assez heureux pour pouvoir
vous en procurer un autre exemplaire. ---

29 ~~nov~~ 1856

J'ai reçu les petits ouvrages de
M. Boudard.

23 mai 1857

--- Il manque une partie de la
table des matières à l'Imitation de J. C. en
Guipuzcoan, et qui plus est mes deux exemplaires
ont le même défaut. J'en ai donc suspendu la
reliure. J'attends que vous m'envoyez par la
poste la table des matières en entier, et
vous m'obligerez beaucoup d'y joindre un
exemplaire (de cette table) pour moi aussi.

date corrigée

--- Quand dans une de mes lettres
j'ai parlé de l'évangile d'Harander j'ai
employé le mot Souletismes pour indiquer
des façons de s'exprimer propres au dial.
Souletin. Je n'ai pas voulu parler de
Solecismes dans la traduction de Harander.
Peut-être s'y trouvent-ils? Je n'en sais

3
rien; mais je crois en général cette traduction fort soignée pour la langue. Je ne lui reproche que de ne pas être assez littérale et de mêler le souletin avec le labourdin. Je ferai relire vos exemplaires exactement comme vous le souhaitez.

— Quant aux Tables de l'Imitation quipuzcoïenne, je ne les ai pas encore reçues.

— Je viens d'acheter à Paris à la vente Pressac deux raretés de premier ordre. Le Dictionnaire ou petit Vocabulaire Basque-espagnol et français antérieur à celui de Larramendi, dont je possédais déjà une édition différente, et le troisième ouvrage de Silvain Poubreau: filotea le seul de cet auteur qui ne se trouvât pas dans une bibliothèque. L'exemplaire est magnifique et tout aussi bien conservé que le catéchisme de Richelieu et le Grand Espirituala du même auteur. —

— Williams and Worgate s'occupent de votre ouvrage. Ils ont trouvé un exemplaire de Walkerison Sketches on the Pyrenees

4
Bibl

avec gravures et une chanson Basque. L'ouvrage est presque introuvable maintenant. On en demande 30 shellings. Que dois-je faire? Il n'y a qu'une chanson en basque, mais il est très intéressant. Comme vous m'avez témoigné le désir de le posséder je me hâte de vous faire savoir que vous pouvez l'avoir à ce prix et on attendra votre réponse avant de le mettre en vente. Rien de nouveau pour le Bulletin qui devient de plus en plus rare mais non pas introuvable. ... Le Missel est déjà relié; je l'ai réuni à votre petite bibliothèque.

5 juin 1857

L'ouvrage absurde d'Uriarte ne vaut pas un obole scientifique; mais bibliographiquement c'est différent. C'est une curiosité à cause des absurdités qu'il contient. Les cinq volumes réunis ne sont pas très communs. Je donnerai les 30 francs, tout en trouvant l'ouvrage beaucoup trop cher. Il ne devrait valoir que 15 francs tout au plus.

5

Bibl.

déc. P.1
2 nov. (?) 1857

J'ai oublié hier de vous dire qu'il m'a été impossible de vous trouver un Mendiburu complet. Il paraît qu'on n'en connaît plus d'exemplaires, quoique par ci par là il soit toujours possible de s'en procurer quelque volume. Les Mendizabal et les Lalaina ont fort stupidement détruit la feuille que nous recherchons de l'Junta d'ion en Guipuzcoan, je m'en suis assuré moi-même en faisant une perquisition dans leur magasin. Des trois exemplaires que je possède de cet ouvrage un seul est complet, et c'est celui que vous m'avez remis en 1850 de la part de M. Serenboure avocat, qui probablement n'a pu l'avoir complet que par hasard, ou bien parce que la feuille en question n'avait pas encore été détruite. Je vous recommande dans votre intérêt de faire bien attention aux vieux exemplaires de cet ouvrage, car ce n'est qu'ainsi que vous pouvez espérer de rencontrer cette table qui n'est absolument plus dans

6
le commerce. Que dois-je faire de votre
exemplaire? Quant au mien qui est
complet mais un peu rogné, je me
détérmine à faire des mariages avec
quelques pages pour compléter l'autre
exemplaire incomplet pareil au votre
mais en feuille.

J'ai été plus heureux
pour Axular. L'exemplaire de
Pampelune se trouve chez le curé de
Fontarrabie. Je me suis bien gardé de
le prendre à mon passage, mais je
lui ai dit de le garder à votre
disposition. J'en ai parlé à M^r.
Burgard en croyant connaître vos
intentions.

5 nov. 1858

Si vous voulez bien
remettre à M^{me} Lamaignère le feuille
basque dont vous me parlez ainsi que
la livraison de Bondard et un
exemplaire de l'Eskaraz Equia que
je ne possède pas vous m'obligerez
beaucoup.

- "GIUERO"

13 guineas
(346.25 fts)

(x200)

→ 68.250 fts

6/7

7
5 août 1859

1 { Je viens d'acheter la première édition d'Axular à la vente Libri. Cette édition est plus correcte que la seconde, elle est in-8°. La seconde est en 12°, les marges n'en ont jamais été si belles, et elle fourmille de fautes d'impression. La première cependant n'en est pas exempte non plus. Il paraît que c'est le seul exemplaire connu. J'ai eu pour concurrent le British Museum. C'est pourquoi mon exemplaire m'a coûté 13 guineas.

s. d.

Je regrette vraiment beaucoup que la Table quipuzcoane vous donne tant d'embarras; mais j'arrangerai cela moi-même à mon prochain voyage.

13 mars 1861

Je possède un San Antonio Uruquilavari, mais non pas la Doctrina de Pedro Gurruchaga, à moins cependant que Gurruchaga ne soit pas le nom de l'imprimeur. Dans ce cas je tâcherais d'examiner mieux si je l'ai. Si vous pourriez m'envoyer les titres

très détaillés de ces deux opuscules vous
m'obligerez beaucoup.

11 août
1867

Les nouvelles du

Dictionnaire de M. Hiribarren m'intéressent
infiniment et je suis tout prêt à faire les
démarches nécessaires auprès du Gouvernement;
mais je dois vous dire que j'ai été refusé
déjà trois fois consécutives dans mes
solicitations. Il est vrai que depuis le
Capitaine Duvoisy on n'a encore accordé
quelque chose pour des linguistes ou bretons ou
corses ou italiens, mais je dois penser qu'on
commence à être fatigué. Pour le basque
je m'exposerai même à un autre refus
plutôt que de ne pas courir la chance
de pouvoir réussir. Vous me direz seulement
ce que je dois faire et je le ferai. Si mon
budget me le permettait je voudrais me
mêler un peu avec votre permission de
ce Dictionnaire, mais cela m'est tout-à-
fait impossible. Les traductions bibliques
dans les six dialectes ont épuisé toutes
mes ressources et même mes autres

9

Bibl.

impressions linguistiques tel que la collection des dialectes allemands a dû être impitoyablement suspendue, au grand regret de certains philologues allemands qui ne s'intéressent que fort peu au Basque, à cause qu'ils n'en savent rien, quoi qu'ils en disent. Humboldt lui-même aurait dû nous donner quelque chose de mieux. Je ne parle pas de l'ouvrage sur les premiers habitants de l'Espagne qui est digne du nom de l'auteur; c'est des Berichtigungen. Il faudrait bien des Berichtigungen aux Berichtigungen, mais ça ferait un assez gros volume.

21

Je n'ai pas la

mill. brochure de P. Areso Bayonne 1862.

1862

J'aimerais bien la posséder, mais je ne sais à qui m'adresser. Pourriez-vous me la prêter?

21 août

1862

Le petit opuscule d'Areso n'est pas en trop mauvais état. Je préférerais néanmoins, si cela est possible, un exemplaire non rogné. Le prospectus

absurde ne manquera pas non plus de
m'intéresser au point de vue bibliographique.

27 juil.
1864

Je attends avec impatience
la lettre basque adressée au Conseil
Municipal d'Urrugne et je vous fais
d'avance mes remerciements pour cette
rareté bibliographique. Le texte français
accompagnera-t-il la traduction basque ?
Je espère qu'oui.

24 mars

1865

Je vais demander à Monsieur
Burgaud les exemplaires de votre lettre
basque. Je ne doute pas qu'il ne me les
envoie aussitôt après son retour de Jarnac.
Je vous remercie de ce nouveau don.....

9 mai

1872

..... à la page 43 (la
dernière) il [M^r Soralue] cite d'après
vous : Elso - Doctrina, 1561. Est-ce bien
1561 ? Dans ce cas c'est un ouvrage
antérieur au N.T. de Licarragne. Je
tiendrais beaucoup à être fixé sur l'existence
réelle de ce livre, et surtout sur la
date, car on pourrait y chercher,
peut-être avec succès, quelques uns de

-Lord Lindsay's
"N.T." Lizaraga

10/11

ces anciens terminatifs que j'ai pu dénicher dans Lisarrague, et que j'ai fait connaître à la page 83 de mon Verbe. Pensez-vous que ça ne gênera pas trop Monsieur Sorbuce de répondre à mes questions bibliographiques? S'il en était ainsi, je me bornerai à le remercier de sa gracieuse attention à mon égard.

7^e
9 mai 1873

..... Je suis fâché que vous ayez payé si cher le N. T. de Lisarrague; à moins toutefois que vous n'ayez eu connaissance de son état. Quoique Lord Lindsay ait payé un de mes trois exemplaires complets de ce livre 40 livres ou mille francs, je trouve que 500 francs sont beaucoup trop pour un exemplaire auquel il manque plus de 150 pages. Vous n'avez qu'à comparer votre exemplaire avec celui de la Bibliothèque de la Rue de Richelieu, et vous verrez tout ce qui il manque au vôtre. Je suis fâché de ne pas avoir su que vous desiriez ce volume, que je connais depuis longtemps. Il a appartenu à Lichuse, et c'est probablement le même

} exemplaire incomplet dont parle
 Larrauri. Quant au Pourreau, j'ai payé
 mon exemplaire à peu près 200 francs. Le
 Mendiburu on peut, on du moins on
 pouvait se le procurer en Espagne pour
 ainsi dire pour rien. Je suis très-affligé à
 cause de ce que vous me dites du Pourreau
 Burgaud. Malheureusement je ne ferai pas
 un concurrent très-redoutable pour les
 quatre ou cinq ouvrages qui manquent
 à ma collection de plus de mille articles
 en langue basque ou sur le basque. Je ne
 serai pas un concurrent redoutable, dis-je,
 car je vais bien payer la valeur, et
 beaucoup plus que la valeur si cela est
 nécessaire, des ouvrages basques qui me
 manquent, mais je ne puis me résigner à payer
 pour leur reliure ~~affrançaise~~, affreuse pour
 moi, et d'une très-grande valeur pour
 d'autres. Il ne faut pas oublier qu'il y
 a des gens qui paient les reliures plus
 que les livres. Je serai toujours battu
 par eux. C'est cette même maudite

- Pourreau
200 frs.

(x200) 40.000 frs
p.12

13

reliure qui m'empêche, d'essayer même d'acheter une bonne douzaine d'ouvrages en langue française que je possède déjà, mais qui ne sont pas si beaux que ceux de notre excellent Burgaud. En effet, comme je serais obligé de les faire relire de nouveau pour pouvoir les lire et m'en servir, il se trouverait qu'après cette seconde reliure, les ouvrages acquis seraient moins grands et moins beaux que ceux que je possède. J'espère toutefois que cet excellent ami vendra très-bien la belle collection.

12 mai 1873

Il manque III pages en 16 feuillets à votre exemplaire. Elles sont imprimées en caractères beaucoup plus petits que ceux du V.T. et elles renferment à-peu-près la matière de 150 pages de ce dernier. Elles consistent en matières ascétiques, instructions religieuses, confessions de foi, etc., etc., etc. Quant au *Mendicium* dont j'ai entendu parler, ce n'est pas le grand ouvrage de cet auteur (deux éditions fort rares), mais un de ses opuscules en un seul volume, qui est commun.

‡ Ces III pages suivent immédiatement
après la dernière page de votre exemplaire
qui finit par Jaincoa dela lavdato.

30 mai 1873

Je vous remercie de la
bonne nouvelle que vous me donnez de la
vente des livres de Mr. Bergaud. Je suis
vraiment content qu'elle lui ait été
profitable. Ne regrettez pas le Kalendera.
Il ne consiste que dans une partie des
pages qui manquent à votre exemplaire
du N.T. Quand on a celui-ci complet, le
Kalendera, qui contient moins que les dites
pages, n'est d'aucune utilité. Je l'ai
comparé, et la seule différence consiste dans
-er au lieu de ei au suffixe datif du
pluriel. C'est une rareté, et rien qu'une
rareté, pour laquelle j'aurais bien donné
de deux à trois cents francs, mais pas un
livre de plus. Quant aux autres livres, les
uns, selon moi, ont été payés trop peu, et les
autres beaucoup trop.

27 juin 1873

Je vous remercie pour les
nouvelles que vous me donnez de mon pauvre

une
tarte

14/15

Burgaud. Espérons toujours qu'il puisse se remettre. Avant au prix des livres, je puis vous dire, à peu près, ce qui ils m'ont coûté. Je crois que vous avez payé un peu trop cher les uns, et pas assez cher les autres. Je y a donc compensation.

20 oct. 1874

A mon retour de la campagne, j'ai reçu l'affiche de Sore et le joli exemplaire du Prône Sonletin. --- Quelle preuve avez-vous que le Prône soit le premier livre Sonletin imprimé? La date ne figure pas dans le titre, mais sans doute vous savez cela d'autre part.

10 nov. 1874

J'ai reçu l'exemplaire en papier jaune du Prône avec la feuille de Tsatson. Je vous remercie ainsi que Mme Lamagnière. L'éclaircissement du P. Inchauspe me satisfait. Il me paraît toutefois que la date de 1676 étant donnée par l'autorité ecclésiastique, pourrait tout aussi bien se rapporter à la composition de l'ouvrage qu'à son impression. En effet c'est l'évêque qui parle (notre sinodi),

après avoir affirmé que l'elucubratio
condita est. L'impression pourrait être
postérieur au certificat épiscopal auquel
la date de 1676 me paraît se rapporter.
Je crois donc que le Prône est probablement
antérieur au Catéchisme de Belapeyre,
mais non pas certainement. La date de
1696 de ce Catéchisme, quoique postérieure à
celle du Prône, à l'avantage sur celle-ci
d'être non seulement probable, mais
certaine. Si maintenant nous voulons
accorder aux dates probables la même
importance que nous accordons à celle du
Prône, voilà un ouvrage souletin, de 162 pages
is-l dans son état incomplet, que je dois à
notre P. Inchauspe, et qui me paraît contester
au Prône la priorité:

Unsa hilceq bidia. |
Juan de Tartas Arreco |
Erretoral esscaraz egrina. |
Moneineco Juan Marquizori |
dedicatio. | Notam fac hilce vian in
qua ambulam. | Psal. 142. |

Orthecey Jacques Poyyer Erreque |
 ren Imprimacalia baitan equina |
 N.B. L'ouvrage n'a pas de date, ou bien, le
 papier manque là où la date se trouve en
 général. Après ce titre, nous avons dix feuillets
 préliminaires numérotés 1-10, l'ouvrage
 commençant à la page 11, et se terminant à
 la page 162 dans son état incomplet, mais
 Dieu sait quel est le nombre réel des pages
 de l'ouvrage complet!! Cet ouvrage est très-
 important, car ce n'est pas une traduction. A la
 page 7 on remarque une approbation datée de
 1657 et signée de A. de Longet, Atarrageco Erretor,
 eta suberroa herrico Vic. Generala, eta
 officiala. B. Jarnequiverry Jdauzco, eta
 mendico Erretora. On y dit, entre autres
 belles choses, ingeatu (digne) profetablé
icanen dela imprinsa badadi. Suit la date
 de l'approbation 1657. A la page 8, autre
 approbation, datée de 1659 par D. Brumberry,
 Viziateco Prioria, eta Aquiseco Vic. Generala,
 eta officiala Bassanavarren. Celui-ci nous
 dit: ingeatpendugu merechi diala arguira ialgu.

A la page 9, cubis, Joannes Bajonaco
 Apspima, nous fait savoir par une
 dernière approbation datée de 1665: mercedis
lehen bai lehen imprimadain. Le lehen bai
lehen me fait croire à la probabilité de la
 date 1665 pour cet ouvrage, ou du moins à
 la probabilité d'une date peu éloignée de
 cette époque, et par conséquent antérieure à
 celle du Prêtre 1676, qui elle aussi, après
 tout, n'est pas certaine, mais seulement
 probable, puisqu'elle est la date d'un
 certificat épiscopal et non pas une
 date d'impression. Le P. Duchamps
 connaîtrait-il un exemplaire complet de
 cet ouvrage, ou du moins un exemplaire
 dont le titre ne fût pas déchiré à
 l'endroit ordinaire de la date? Le
 langage est bien du Souletis. J'observe
Jenco pour Jino et quelques terminatifs
 qui me paraissent appartenir plutôt au
 bas-navarrois oriental. Arroue est
 Souletis. Je l'ai vérifié. (Voyez ma
 carte.) Il peut se faire qu'un ven

d'influence bas-navarraise orientale commence à s'y manifester. C'est l'inverse de Donezais, ^{etc} qui (quoiqu'en Soule) sont bas-navarrais oriental avec influence souletine. Vous pouvez, si vous le désirez, faire usage de cette note, pourvu que (en cas d'impression) elle reste telle qu'elle est comme venant et faisant partie de mon catalogue raisonné de mes livres de linguistique.

Dialectes

Londres

25 avril 1856

Il paraît d'après votre lettre que les Guipuzcoans possèdent l's a-dentale de même que les Basques de France. Je désirerais être tout-à-fait fixé sur ce point. Tous les Guipuzcoans que j'ai consultés m'ont paru non seulement manquer du son a-dental s, mais même être tout-à-fait incapables de le prononcer. Vous qui avez l'avantage de pouvoir entendre prononcer le Guipuzcoan du centre du Guipuzcoa par le P. Udabe, vous pourriez résoudre cette question orthoépique de la plus grande valeur pour moi.

L. 25 mars

1858

Argizaita dans le pays de Nive, et cela est certain comme deux et deux font quatre, quelle que puisse être son acception dans le bas-navarrais ordinaire, veut dire la lune et non pas le clair de lune. A Biscous même on dit argizaita avec un a même à l'infinitif, quoiqu'on dise aussi Ilharzia, mais argizaita (non pas argizaita comme en Nive), est au moins aussi usité que ilharzia. C'est au Labourdin qu'on parle

à Brissons mais avec des mots et des tournures
quelquefois un peu mixaines - à Bardos
quoiqu' en Labourd c'est plutôt du
mixain, et à Domezains quoiqu' en Soule
c'est aussi du mixain plutôt que du
souletin. Argizaita en basque classique sera
employé pour clair de lune si l'on veut, mais
en mixain je le répète c'est la lune elle-
même. J'ai fait un second voyage exprès
en Mire pour bien m'assurer de cela, car
certains souletins disaient que cela
n'était pas possible, et les gens de la
campagne surtout ont toujours été d'un
avis contraire au leur. Soleil et lune?

Reponse: *gkhia eta argizaitia*. Argizaita
de Brissons se trouve en Larramendi et pouvait
vouloir dire Père de lumière en faisant de
la lune une divinité masculine, comme en
allemand est der Mond. Argizaria se prête
bien à une interprétation aussi, mais je suis
convaincu que les bas-navarrais de Cize qui
disent *argizagia* comme en Soule sont plus
dans le vrai. Argizaria paraît une
corruption de *argizagia* comme *iruzkia*

de izuzkia. argizai et argizaya sont aussi des corruptions du même argizagia comme izuzkia et ezautu et ein le sont de izuzkia, ezautu et egin. Cependant ces corruptions seraient par moi considérées comme appartenant à la nature même de certains sous-dialectes, si elles étaient employées de préférence; mais il paraît qu'en Lize argizagia est le mot le plus généralement employé, et les autres seulement d'une manière négligée. On dit quelq. argizaria, mais non pas argizarria. Quant au Bas Navarrais Baigorrien on ne dit que elharria. Dans le cantique des trois enfants je compare le Baigorrien et le mixain. Le lizain ne diffère presque pas du mixain. (ii français à part). Si on devait former un bas-navarrais classique je crois que la variété de Lize ferait le plus propre à cela, car vraiment le Baigorrien diffère trop peu du labourain et le mixain ne diffère pas assez du souletin. Pour le haut-navarrais je pense que la variété de Belfay et en particulier

4
d'Elizondo serait la plus propre pour un
Haut-Navarrais classique. Les deux dialectes
haut et bas-Navarrais n'ont pas une
existence littéraire, mais ils n'en sont
pas moins des dialectes bien distincts, quoique
moins importants. Le Biscayen au
contraire existe sous deux formes
différentes comme dialecte littéraire, car
une partie de ses livres est écrite dans
le dialecte que j'appelle potius marquinensis
et l'autre dans celui que je nomme
potius centralis. Le potius indique que
que ce n'est pas du marquinais ni du
central pur, ce qui est toujours le cas des
dialectes littéraires comme le Labourdin,
le Souletin, le Guipuscoan et les deux
Biscayens dont je parle. Quant aux
sous-dialectes non littéraires, au contraire,
ils sont tout à fait ce que leur nom
indique; c'est ainsi que *Dialectus*
biscaina Ochandianensis, *Guipuswana*
Goyeriensis, *Superioris Navarra*
(Elizondo), *Mixensis*, *Baigorriensis*, *hispano-*
Solensis (Roncal) etc, sont représentés tels

5

Dial

qu'ils existent dans la bouche des gens de la campagne.

date copie

(Suite de nos 9-10). ... Le Biscayen en outre a des particularités dans les modes inconnus aux autres dialectes, même au Souletin.

... Le labourdin de Pauzean est réellement assez différent du labourdin moderne.

5 juin 1857

Les Guipuzcoans et les Labourdins ont le verbe aussi complet que le souletin, l'excepté la forme respectueuse; seulement l'on trouve plus de gens en Labourd et en Guipuzcoa qui parlent mal leur dialecte qu'en Biscaye et en Soule; mais la comparaison étant faite entre les bons écrivains modernes de chaque dialecte, ce que je viens d'avancer se trouve parfaitement exacte. Aguirre, Lordizabal, Hurriaga pour le Guipuzcoan. Moquel, Moquel neveu fr. Bartheleme, Uriarte pour le Biscayen.

6
Harmeder, Goyeche, Burvoisin etc. etc. pour
le labourdin. Chaho, Duchausse etc. pour
le souletin.

6 juillet
1857

Je observe qu'Arrest et Arone
se trouvent en Soule. Je pense que le
Pays de Mixel n'a jamais fait partie de
la Soule. Doit-on considérer la langue
de ces deux communes comme du
mixelain ou comme du souletin? Je
pense que c'est plutôt du souletin.
Le at ou bien de bat a disparu; ce
n'est pas comme à Biscay et à
Arzante... Vous verrez dans Cassini
qu'Arone et Arrest ne sont pas en
Basse-Navarre, mais en Soule. Tout
bien considéré je crois qu'il faut
admettre que certains dialectes basques
emploient la forme respectueuse ou
sans nécessité ou dans bien des cas, on
la forme indéfinie pourrait être même
employée. En effet on peut toujours ou
presque toujours dans les livres justifier
la forme respectueuse en prétendant

Dial.

que c'est l'auteur du livre qui est censé s'adresser au lecteur (respectable). Reste à savoir si cet usage de la forme respectueuse en mîsain est devenu tellement général que la forme indéfinie ordinaire en ait souffert au point qu'elle serait rarement employée. Je commence à le soupçonner. Au reste en admettant qu'on parle Soulebin à Arrost et à Arrou il faudrait admettre que tel dialecte Soulebin partagerait avec le mîsain cette singularité.

Quant aux formes masculine et féminine je ne puis pas douter un seul instant qu'elles existent en Labourdin et dans tous les autres dialectes. . . .

1^{er} déc 1911
- oct.

[L Suite de Trad. 1677] A Domegain on parle mîsain, à Bardos de même, quoique le premier se trouve en Soule et le second en Labourd. Je tiendrai bon compte de tous les renseignements pour la carte linguistique. Un maitatzea est

La seule manière correcte en quipuzcoan, elle ne vaudrait rien en souletin; mais chaque dialecte a son génie et on doit nécessairement le respecter. Par conséquent Mezzofanti a été très correct.

1 déc. (?)

Le dialecte Alavais existe

1857

tout aussi bien, au moins que le Bas-navarrais, seulement il se meurt.

2 déc. (?)

à Ochagavía fan au lieu

1857

joan aller; kala, kain, kori au lieu de hain, hori, hala!!!!

s. d.

Le P. Trousseau a

éclairci tous mes doutes au sujet du Verbe Mixain, qui non seulement n'est pas plus riche que le Verbe des autres dialectes, mais il est au contraire tellement déficient qu'il n'emploie jamais, (en pur mixain), la forme indéfinie, en substituant à celle-ci, d'une manière assez gauche, la forme respectueuse, et sans aucune bonne raison. C'est ce que j'avais soupçonné; mais ça me paraissait tellement fort que je n'osais pas l'essayer. et que j'avais été jusqu'à supposer l'existence d'un traitement au

9

Dial.

pluriel propre à ce dialecte, mais tout mystère disparaît devant l'explication de P. Trenchard.

1 juin 1861

Quant au bas-navarrais de Méharin c'est bien certainement du bas-navarrais; mais quant à moi je reconnais deux sous-dialectes bas-navarrais; celui du Basaburna et de Baigorri comme sous-dialecte labourdin; et celui de Mize et de Cize comme sous-dialecte souletin. Je ne suis pas certain qu'à Méharin le sous-dialecte labourdin ait fait place au sous-dialecte souletin. Si cela est, ce que je ne suis pas très porté à admettre, ce serait plutôt la variété de Mize que celle de Cize qu'on y parlerait. À Garris j'ai bien constaté l'existence de la variété mixaine; cependant en fait de bas-navarrais, c'est celui de la traduction de Matthieu de Mr. Salaberry d'Ibarrolle qui me sourit le plus. Si je devais faire traduire quelque chose en bas-navarrais, c'est celui de Cize que je préférerais.

Basaburma, Ossets, Baigorri etc. different encore moins du labourdin, que Mixel et surtout Cize^{ne} different du Souletin. Pour ceux qui aiment à considérer le Bas-Navarrais comme un dialecte indépendant, c'est incontestablement la variété de Cize qui le représente le mieux; et le français de Mixel d'un côté, et les mots labourdins de l'autre me font considérer les variétés de Baigorri, et Basaburma aussi bien que celle de Mixel comme peu propres à représenter le bas-navarrais dans son ensemble. Or je crains que le Meharinois ne soit ou un peu trop rapproché du labourdin, ou un peu trop du mixain. C'est du lizain qu'il me faut; du lizain de Mr. Salaberry. Vit-il jours le pauvre brave homme?

11 août

Rien ne me conte

1861

autant que de devoir vous refuser quelque chose; mais je dois vous informer que je prépare depuis quelque temps moi-même une collection de mots basques

recueillis dans mes deux voyages, surtout dans la Haute-Navarre et la Biscaye; l'Alava y est comprise avec le Guipuzcoa. Je n'attends que la carte de la Navarre pour publier la carte linguistique de l'Escalonne, et le catalogue plus ou moins raisonné de mes livres, basques surtout, m'occupe aussi. Vous sentez bien que tant que j'aurai l'idée de livrer moi-même ici à Londres, probablement dans ma maison, tous ces ouvrages sur le basque, l'idée de les faire imprimer ailleurs ne peut pas beaucoup me soucier, quoiqu'elle me flotte beaucoup, puisque vous jugez les travaux dignes d'être amalgamés à ceux des lexicographes basques.

Paris le
16 jan.

error, es

1863

Je n'ai rien vu quant à la localité appelée Ilbarits, annexe de Bidart. Je suppose que le basque y est usité ni plus ni moins qu'à Bidart même; de même je crois qu'à la Négresse, annexe de Biarits, c'est bien le gascon

que l'on y parle. La règle générale est que les annexes suivent les chefs-lieux de communes; cependant quelques exceptions ont lieu, telle que celle qui se rapporte à Mousserolles, annexe de S^t. P. d'Arube. Mousserolles n'est pas basque en dépit de son chef-lieu. Je n'ai pas vérifié moi-même cette assertion; mais je la crois exacte. Si elle ne l'était pas je serais très-content d'en être instruit par vous, de même que de ce qui se rapporte à Delarrits et à La Négresse. L'abbé Casenave m'a donné des renseignements précieux sur les variétés de la Basse-Navarre que je n'ai pas eu le temps de visiter complètement. Nous ne sommes pas d'accord sur ce point:

à Baigorri change-t-on, ou on non, l' a en u devant l' a etc. p. ex. dit-on atsoa ou otsua, oilhoa en oilha. Moi j'ai cru d'après les renseignements pris sur les lieux que le sous-dialecte occidental de la Basse-Navarre, représenté surtout par la variété baigorrienne, n'admet pas ce changement. L'abbé Casenave a demeuré

longtemps à Baigorri, mais il est bizain. Son assertion positive est venue jeter le doute dans mon esprit. Il vous sera très facile de vérifier ce fait; mais il doit être approuvé ou infirmé par des Baigorriens purs. C'est chez vous à Echaur que l'on m'a donné le renseignement de l'oa, qui n'appartient ni au labourdin limitrophe, ni au bizain, ni au mixain, ni au souletin, à part toutefois Sare et les autres localités qui n'admettent pas de changements euphoniques.

7 juillet
1862

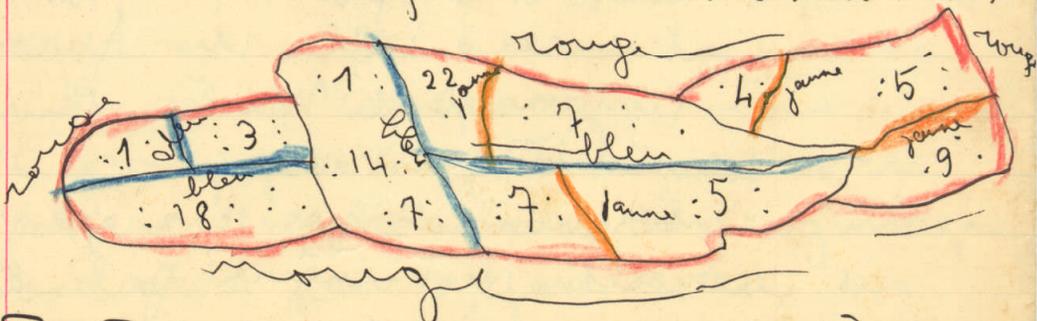
Je suis presque arrivé à la fin de mon petit mémoire sur la langue basque comparée aux langues finnoises. La dernière partie a trait à l'harmonie des voyelles et je crois avoir exposé à peu près tous les faits connus et inconnus dans tous les dialectes, sous-dialectes et variétés, qui se rapportent au changements euphoniques. La carte linguistique est à peu près achevée et je m'empresse de vous en remettre un exemplaire avec la

21 juillet
1862

troisième livraison de la Bible labourdine.
La carte linguistique
montrera le rapport des divisions
politiques avec les divisions linguistiques
en dialectes (6), sous-dialectes (12), variétés
(26), systèmes euphoniques (25). Les
noms seront rigoureusement les officiels :
pour la partie française en français, pour
l'espagnole en espagnol. La France et
l'Espagne seront divisées par une ligne
noire très-épaisse. Les provinces de
Biscaye, Alava, Guipuscoa, Haute-Navarre,
Labourd, Basse-Navarre et Soule par des
lignes noires plus minces. Les partidos
judiciales en Espagne et les arrondissements
en France, par des petites lignes noires
interrompues. Pour la partie linguistique,
les dialectes seront séparés les uns des
autres par de grosses lignes rouges; les
sous-dialectes par des lignes vertes; les
variétés par des lignes jaunes; les systèmes
euphoniques par des numéros se
rattachant au Tableau que je donne dans
mon petit mémoire Langue Basque et

Langue pinnoise. Le tableau sera réimprimé sur la carte elle-même. Les fleuves et les rivières en général seront toutes indiquées, mais non pas les montagnes, qui en général n'influent que fort peu, du moins dans le Pays Basque, sur les dialectes. J'avais mon ouvrage tout prêt depuis longtemps, mais je ne possédais pas une bonne carte de la Navarre, qui vient enfin de paraître. Les cartes espagnoles de Gello m'ont servi de base pour la partie espagnole. Elles sont excellentes et on prétend ici à Londres supérieures à celles des Arrondissements de Bayonne et de Mauléon. Pour les données linguistiques, je n'ai d'autres renseignements que ceux que j'ai recueillis moi-même. Je les donne sous ma responsabilité et comme résultat de recherches faites sur les lieux mêmes. On sera étonné de voir que le Biscayen est parlé en Biscaye en Alava et en Guipuscoa; que le Guipuzcoan n'est parlé qu'en Guipuscoa; que le labourdin

est parlé en Labourd et dans la Haute-Navarre; que le Haut-Navarrais n'est parlé que dans la Haute-Navarre; que le Bas-Navarrais est parlé dans la Basse-Navarre, dans la Haute-Navarre, en Labourd et en Soule; que le Souletin, enfin, est parlé en Soule et dans la Haute-Navarre. J'admets des sous-dialectes pour le biscayen, pour le bas-navarrais, pour le haut-navarrais et pour le souletin; mais je ne reconnais que des variétés au guipuscoan et au labourdin. Voilà comme échantillon.



Toutes ces divisions sur des caractères grammaticaux et lexicaux que je ferai connaître dans une petite brochure accompagnant la carte qui est déjà entièrement achevée en manuscrit. Dans le mémoire en question vous

17

Diel.

trouverez cependant beaucoup de renseignements qui pourront servir à l'intelligence de la carte elle-même. J'ai dédié ce petit ouvrage aux Basques de tous les pays par une petite inscription quipuscoane.

21 août

1862

J'ai toujours considéré l'enscaleria divisé ainsi: Biscaye, Guipuscoa, Alava, Navarre, Labourd, Basse-Navarre, Soule. Les partidos judiciares et les arrondissements de l'Espagne et de la France moderne ne font pour moi que des divisions secondaires, que j'indique toutefois par des lignes plus minces. Nous sommes donc parfaitement d'accord sur ce point, que le Labourd, la Basse Navarre et la Soule doivent être délimitées d'après Cassini dans la carte linguistique, ni plus, ni moins que les quatre provinces espagnoles. Quant aux noms des lieux en basque, j'en reconnais toute l'importance; mais je ne vois pas qu'une carte linguistique, à moins que l'on ne veuille la faire polyglotte, (ce qui serait un beau luxe sans doute, mais non pas une

obligation), doit, comme règle générale, présenter les noms de lieux en plus d'une langue à la fois. Il en est de même des grammaires; elles peuvent être écrites dans la langue même dont elles traitent, ou bien dans une autre langue. Rien ne s'oppose cependant à ce qu'une grammaire soit écrite en deux langues. Seulement cela n'a pas lieu en général. Un dictionnaire géographique basque-français ou espagnol, et espagnol ou français-basque serait sans doute fort important; mais j'ai préféré ne pas trop compliquer cette carte, (sans parler de la dépense à peu près double qui en serait le résultat), avec des renseignements fort utiles en eux-mêmes, mais dont le but serait différent de celui que l'on se propose en général dans une carte linguistique, celui d'indiquer les langues, dialectes, sous-dialectes etc. et après les localités et, dans le seul but d'aider la mémoire et les recherches, et après les principales divisions politiques.

..... Dans le courant de l'année la carte linguistique, je l'espère, sera prête, avec un petit article sur les dialectes et Variétés de la langue basque, et l'année prochaine un Traité d'orthographe et d'orthoëpie basques paraîtra aussi, ayant pour but trois espèces de systèmes orthographiques:

1^o Orthographe servant à comparer le basque avec toutes les autres langues de l'Europe: (rigoureusement phonétique).

2^o Orthographe servant à comparer les différents dialectes basques entre eux: (phonétique, mais en respectant autant que possible la valeur des lettres consacrée par l'usage.

3^o Orthographe servant à chaque dialecte d'une manière indépendante des autres dialectes: (très rapprochée, mais non pas identique à celle de la Bible Salouraine du Cap. Dubois.)

2 sept.

1862

Je ~~parlais~~ n'ai jamais prétendu ne rien indiquer absolument en fait de montagnes. Ce n'est que par

comparaison aux rivières que j'ai dit que les montagnes ne seront pas indiquées. Vous trouverez dans ma carte probablement un peu plus même de ce que vous désirez sous ce rapport. Je donnerai aussi une petite liste des noms propres basques qui diffèrent (en basque) de ceux de la carte; mais seulement dans les explications, car la carte linguistique n'aura d'autre but que celui des cartes linguistiques en général. Les noms se réduisent à bien peu de chose. En Espagne on aurait peine à en compter une douzaine et je ne crois pas qu'en France (comme Boulogne) on arriverait facilement à deux ou trois douzaines. Le fait est que les mots basques se sont toujours ou presque toujours conservés comme tels même en français, mais surtout en espagnol.

30 avril
1863

..... Je vous parlais du petit détail linguistique de la localité appelée Elbarritz sur laquelle vous m'aviez promis quelques renseignements.

21 Dict.

Pourriez-vous m'apprendre quelque chose de positif là-dessus? Je crains que vos occupations ne vous aient empêché de prendre les renseignements nécessaires. La carte linguistique avance, quoique un peu lentement. Il n'en est pas de même de la Bible. Vous recevrez à la fin de l'année la quatrième livraison qui comprendra la fin du V. T. et tout l'évangile de Matthieu.

14 mai

1863

J'ai reçu avec vos deux lettres du 1. et du 2 le plan de la partie du Labourd qui m'intéresse le plus dans le moment-ci. Mille mercis pour avoir pensé à me donner ce renseignement qui, quoique d'une manière indirecte, répond à ma question sur Elbarritz. Quant au renseignement sur Baigorri je l'attends avec impatience, car dans ces sortes de recherches elle est indispensable.

21 mai

1863

Mille mercis pour vos renseignements sur Baigorri. Comme je compte dans quelque temps faire réimprimer

séparément le tableau des changements
 des voyelles basques, je voudrais bien
 avoir une dernière confirmation par
 le Prof. de rhétorique dont vous me
 parlez quant au changement de l'o en
e qui devrait avoir lieu à Baigorri
 ni plus ni moins qu'en Soule et dans
 tout le reste de la Basse-Navarre. Après
 cette confirmation bien catégorique
 corrigerai mon tableau. Asto, Oto, oilho,
yinko au défini se prononcent-ils astoa,
otoa, oiltoa, yinktoa comme on m'a
 assuré, (à tort à ce qu'il paraît), ou
 bien astua, otua, oilua, yinkua. Dans
 ce dernier cas ils doivent simer (condition
 sine qua non), avec burua, eskua,
zerna en labourdin ordinaire. Je
 dis du labourdin, car en bas-navarrais
 et en souletin on ne dirait que
buria, eskia, zera ou zelia. La seule
 manière de bien décider si la
 voyelle qui précède l'a de otoa est
 bien un e, (ou français), et non pas
 un o fermé, c'est de la comparer au

23

véritable u de Burma labourdin.
Elbarritz se trouve bien près de la
Pegresse. Cependant il fait partie de
la commune de Bidart. On doit donc je
crois y parler basque. mais une
confirmation me ferait bien agréable.

28 mai

1863

J'attends des détails
topographiques et de nomenclature
locale sur le Biscaye. Cette province est
la seule cause du retard de la
publication de ma carte. Grâces en
soient rendues à M. Colles qui a
maltraité cette pauvre province sans
aucune raison. Les cartes de ce
géographe sont fort bonnes en elles-
mêmes, mais à quoi sert cela lorsqu'on
écrit les noms de manière à ne
pouvoir être lus par personne, même
à l'aide d'une excellente loupe? J'attends
aussi avec impatience le petit renseignement
sur Elbarritz pour compléter la
partie française et le nouveau
renseignement de rhétorique de
Baigorri pour modifier s'il y a lieu

mon Tableau des changements euphoniques.

26 ~~juin~~ [août?] 1863 j' ai reçu avec vos deux dernières lettres du 7 et du 21 les précieux renseignements sur Elbarritz et Baigorry. Le Curé de Bidart suppose que j' ai été mal renseigné sur la maison Elbarritz. Quant à moi je n' en ai jamais soupçonné l' existence, qui d' ailleurs aurait été sans intérêt pour moi, qui ne m' occupe que des agglomérations de maisons, telles que villes, bourgades, villages, hameaux, etc.; mais non pas de maisons isolées où l' on peut aujourd' lui parler anglais, demain espagnol, après-demain basque, selon le propriétaire qui l' habite. Je ne sais pas vraiment pourquoi le Curé de Bidart suppose de ma part que j' ai été informé d' une maison Elbarritz! Il ne doit avoir compris qu' imparfaitement votre lettre. Les renseignements qu' il vous donne sur le vrai Elbarritz sont les seuls qui répondent à ce que je désireis savoir. En effet il n' y a jamais eu pour moi qu' un seul Elbarritz, que l' on peut considérer comme un hameau de la commune de Bidart.

et du moment que le curé de cette commune indique la langue de cette localité, (le basque), dans sa petite carte, mon but est atteint. Je n'ai donc rien à corriger à mon *Escalaeria* linguistique quant à Elbarritz et à Mousserolle, et cette confirmation d'avoir bien fait est pour moi précieuse. Si je suis fixé sur la langue d'Elbarritz et de Mousserolle, je suis loin de l'être définitivement sur la prononciation baigorrienne de otso, mando, oilho, ondo, etc. au défini singulier. En effet vous me dites: «A Baigorri, Irulegi, etc. dans le pays de Lize on dit, absolument comme dans le Labourd: otsoa, mandoa, oilhoa, ondoa, etc.» Tout en confirmant mes données sur Baigorri, vous infirmez par ces paroles mes autres données sur le Labourd; ce qui fait que je crains beaucoup qu'après tout je ne doive corriger mon tableau pour ce qui concerne Baigorri. Voilà pourquoi:

1^o q' avance que l'o final ne subit pas de changement euphonique dans

Le sous-dialecte baigorrien, et que le changement de o en u (ou français) a lieu à Hasparren, etc., à Saint-Jean-de-Luz et sur la côte en général.

2^o Je suis tout-à-fait certain qu'à Luz et à Hasparren on prononce otsua, mondua, ollua ou oilua, ondua, etc., u ayant la valeur de ou français; comme je suis tout-à-fait certain qu'à Sare, Aïrhoa, etc. on prononce otsoa, mondoa, oiloa, ondoa, etc.

3^o - J'ignore si Baigorri suit Sare ou bien Luz et Hasparren. C'est ce troisième point qui me préoccupe; et comme vous assimilez Baigorri au Labourd en général, mon doute reste le même, puisque dans la plus grande partie du Labourd le changement de l'o en u (ou français) a certainement lieu. Si donc à Baigorri on prononce comme en Labourd c'est ots^hoa et non pas otsoa. Si au contraire on prononce otsoa etc. il ne faut pas dire qu'à

27

Baigorry on prononce comme en Labourd.
On devrait dire comme dans une partie du
Labourd, telle que Sere, Ainhoa, etc. En
définitive le tout se réduit à ceci, sans
s'occuper du Labourd: Quelle est la
prononciation généralement en usage à
Baigorry:

otsoa, oilhoa, mauboa, ondoa
ou otsua, oilhua, mauhua, ondua.

Mons. Salaberry, Madame
Arampé qui demeure à
Tardets et bien d'autres m'ont
dit que c'était mandoa. Monsieur
Cosenare et bien d'autres (et je
commence à croire avec raison),
disent que c'est mandua.

N. B. u représente ici ou
français ou u espagnol, italien
et allemand et non pas l'u
français.

Quant au changement de l'u final en
uya et ia, et aux autres particularités,
elles confirment tout ce que j'ai déjà

avancé dans ma brochure. Je suis désolé de
 vous donner tant de peine; mais vous comprenez
 si bien mon but, (je crois que vous êtes le
 seul), et vous mettez tant d'amabilité dans
 vos offres que j'accepte sans hésiter votre
 collaboration dans cette ennuyeuse recherche.

29 ~~sept.~~
 1863

... Quoique la réponse de
 Monsieur le Caire d'Julegi ne soit pas bien
 claire, je crois pouvoir indirectement me
 former une opinion sur la prononciation
 de la voyelle qui précède l'a final du mot
mandoua ou mandoua. En effet au moment
 que l'accent tonique * à Baïgory tombe
 sur l'a et non pas sur la voyelle dont il est
 précédé, il devient assez difficile de pouvoir se
 prononcer sur la nature de cette dernière. Dans
 le mot français toi la même difficulté se

* Ce que Monsieur Julegi appelle longue ne
 signifie autre chose que l'accent tonique. Accent
 et quantité sont très-souvent confondus. Je
 n'admets pas de quantité en basque. En Soule on dit
mandoua avec l'accent sur l'ou et voilà tout.

présente: est-ce toé ou toûé? C'est évidemment une diphthongue, mais cette diphthongue est-elle composée de o fermé et é ou bien de u et é?
 Si on a de la difficulté à saisir cette différence, je l'admets, mais cela n'a lieu qu'à cause de l'absence de l'accent tonique, on peut parler plus exactement, de l'emphase, (puisque il s'agit d'une diphthongue et non pas de deux syllabes distinctes), sur la voyelle qui précède l'é final.
 En effet en Souletin et en bas-navarrais oriental (Cize et Mize)^x l'incertitude disparaît, puisque l'accent tonique, (même: l'emphase) sera

Note. † Il faut y ajouter, contra. à M. Trulegi, la variété labourdine de la côte ou pour mieux dire tout le Labourd, à l'exception de Sare Ainhoa etc., où les changements euphoniques n'ont pas lieu. Voilà en quoi constant Monsieur Trulegi avait tort, selon moi. Comme il n'est pas question de la prononciation de St-J. de Luz ou de Sare, (je les connais trop bien pour en douter), mais de Baigorry, je n'attache pas grande importance à cette incertitude. A St-J. de Luz on prononce en général comme en Soule le mot mandôna. à Sare c'est mandôé. l'accent sur é ou sur é est ici hors de question.

pour ainsi dire de flambeau au jour douteux.
 Dans ces derniers dialectes c'est bien un ou
 que l'on entend dans mandorra. L'emphase
 sur l'ou ne permet pas d'incertitude à cet
 égard. Dans bien de langues l'accent tonique
 exerce une influence on ne peut plus
 marquée sur la nature de la voyelle
 qu'elle affecte. C'est ainsi qu'en espagnol
 on dit bien duérmo, duérmes, duérme,
duérmes (je dors, tu dors, il dort, ils
 dorment), mais l'on se gardera bien de
 dire duermimos duermis. Il faut
 dire dormimos, dormis, car l'accent
 tonique a abandonné la première syllabe
 du mot. De même en sarde septentrional
hain (je hais), haidda hain (participe).
 L'accent tonique abandonne l'o dans ce
 dernier; il se convertit en u, etc. Cela
 presque me ferait supposer qu'en
 souletin c'est bien gizoin, gizoim - bat,
 mais non pas gizonna. Pourquoi? Parce que
 dans gizonna l'accent abandonne l'ou.
 Si le raisonnement peut s'appliquer

au Souletis il faudrait dire gizoná avec o et
gizon ou gizonim-bat avec ou. Comme
 je vous ai entretenu il y a quelque
 temps de cette prononciation, j'ai cru à
 propos de vous en parler de nouveau, et si
 ma théorie est bonne, elle aurait
 l'avantage de mettre d'accord entre eux les
 Souletis, dont les uns penchent pour
 l'o toujours (Archer), et d'autres toujours
 pour l'ou (Tuchausse). Le ferait tantôt ou
 et tantôt o selon que la voyelle reçoit ou
 ne reçoit pas l'accent tonique. Pour en
 revenir au mot baigorrien mandoá ou
mandorá, voici ce que je propose: ni
 plus ni moins que le moyen que j'ai
 imaginé pour convaincre (ce n'est pas le
 mot) mais de moins pour ébranler la
 conviction d'un phonétiste français, Monsieur
 de Féline, qui voyait dans le mot loi
 absolument un ou au lieu d'un o. Pour
 ce Monsieur c'est luá^x; pour moi c'est

^x Ça ne peut jamais être lwa, car le w anglais,

l'o avec l'o fermé de devot et non pas avec
 l'o ouvert de devote. Nous étions d'accord
 quant à l'emphase qui a lieu sur l'à (de
 même qu'en manboá de Baigoruy); mais nous
 n'étions pas d'accord sur la nature ~~de~~
 la voyelle qui le précède. J'ai eu recours à
 un moyen physiologique. Le voilà: Je me
 suis mis devant une glace. J'ai observé la
 forme de ma bouche lorsque je prononce
 l'o fermé de devot, et celle à laquelle
 donne lieu la prononciation de la voyelle
 ou. Dans le premier cas les lèvres ne sont
 pas aiguisées; elles le sont d'une manière
 très sensible dans le second. Ni moi, ni les
 personnes qui en général prononcent les mots

(vraie consonne), ne peut avoir lieu qu'au
 commencement du mot ou entre deux
 voyelles: p. e. we, etc., mais non pas lorsqu'une
 consonne précède comme dans le français loi
 (loá). De même en anglais you renferme une
 consonne, mais kw, (le jardin), ne contient qu'une
 diphthongue: Phonétiq. ju, kiu (non pas kju, ni iu).

toi, moi, bois, soit d'une manière
correcte aiguissent les lèvres dans ce cas.
Je n'ai trouvé que quelque provincial, (assez
rarement), qui en agissent autrement; mais
alors le son ou se fait remarquer à une
oreille exercée, et la prononciation de ces
mots n'obtient pas la sanction de la
majorité des français. Veniamo al punto,
comme disent les Italiens.

Lorsque le Baigourien
prononce mandou a fait-il la moue ou
ou non? Imité-t-il la généralité des
français qui prononcent bien leur
langue ou ne la faisant pas, ou bien
imité-t-il certains provinciaux qui la
font? Il n'y a pas d'ou possible sans
la moue; que cet ou réponde ou ne
réponde pas l'emphase, cela ne fait
rien à l'affaire, car l'ou cesserait d'être
un ou véritable s'il cessait de faire la
transition entre les voyelles propres et les
consonnes labiales. Il y a toujours de la
labialité dans cette voyelle, sous peine de

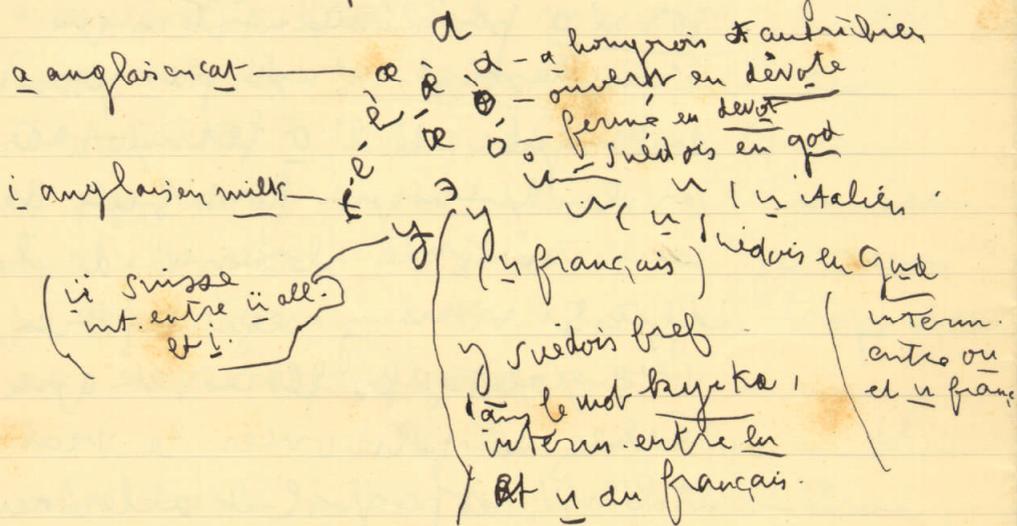
cesser d'être ou. C'est pour cela qu'à
 (Saint-) Jean-de-Luz et en bien d'autres
 localités on dit bien souvent burruwa pour
burma et ailleurs buruba avec un
 vrai u. Faut-il ou ne pas faire la
more lorsque l'on prononce mandoria,
Atoria, etc. Va décider cette question.
 Je penche pour mandorá, mais je
 suis prêt à corriger mon tableau si
 réellement c'est mandoria. Monsieur
 Salaberry, Mad. d'Arampé, etc. m'ont
 assuré que l'on dit mandorá. L'abbé
 Casenave etc. mandoria. Je m'en
 rapporte à votre décision, que
 j'approuverai avec plaisir; mais sans
 que cela vous tourmente. ... Je crains
 de vous tourmenter un peu trop avec
 ma micrologie phonétique.

25 nov. 1863.

Mille mercis pour votre
 intéressante lettre du 11. J'admettrai,
 rebus instantibus, que le Baigorripen
 prononce otua et non pas otba, puisque l'
 fait la more en prononçant le u.

Quant à la prononciation de toi français nous ne sommes certainement pas d'accord. Je regarde comme provinciale tuá et comme plus généralement française septentrionale toá. Il pourrait bien se faire que cette divergence d'opinion fut plutôt, apparente que réelle, car entre l'o fermé de beau et l'ou de loup je suis forcé d'admettre un son intermédiaire propre p. e. aux Suédois, aux Portugais, etc. Lorsque ce son n'a pas l'accent tonique ou l'emphase, il n'est pas possible de le distinguer de l'o fermé ordinaire, mais on le distingue fort bien de l'ou à cause de toute absence de labialité. En effet, si vous y regardez bien, lorsque vous écartez les lèvres, et que vous tâchez de prononcer le vrai ou ou u italien, espagnol et allemand, c'est le son intermédiaire que vous prononcez et non pas le vrai ou. C'est ainsi que je suis parvenu à bien prononcer le mot

Suédais god 'bon'. Le u est pas gôrd; ce n'est pas gôd, c'est gôrd. J'indique provisoirement par le signe ü emprunté au bohème le son intermédiaire en question. Quand vous tâchez de prononcer Soube avec les lèvres bien ouvertes, le u est pas Soube que vous prononcez, selon moi, mais Süle et dès lors ce n'est pas étonnant que vous le distinguez fort bien de Sôle, puisque ü diffère de ou tout aussi bien que de ô. Voilà sa place dans le triangle:



L'existence du son ü n'est pas douteuse. Seulement je crois inutile d'indiquer ce son, comme différent de celui de

l'o fermé de deuot, dans toutes les langues qui ne le possèdent pas avec l'emphase en même temps. Il peut bien se faire que le toi français ne soit pas précisément toá, mais tiá. Cependant l'oreille la plus fine ne pourra jamais distinguer cette différence dans cette diphtongue dont l'emphase tombe toujours sur la seconde ~~syllabe~~ = voyelle. Mais du moment que l'on peut prouver que les lèvres sont indispensables à la production du son ou dans toute sa pureté, comme dans le mot italien Tutto où il est très-bref et très labial nonobstant, dès ce moment, dis-je, le moyen physiologique peut faire plus que l'oreille. Il faut avoir recours à la moue. Je sais que les grammairiens orientaux ont des idées fort différentes de celles des linguistes modernes européens; mais je ne puis pas vous cacher que je ne trouve rien à dire contre la classification, généralement admise en Europe, des principaux

Voyelles: a — gutturale
 e — palatale
 i — dentale
 o — orale
 u — labiale

L' i n' est pas labial, mais oral, malgré sa ressemblance avec l' ou. Ce n' est donc pas un u mais un o très-fermé. Quant à moi je sais très-bien la différence entre Soule prononcé avec les lèvres ouvertes et Soule prononcé ~~avec~~ en aiguissant les lèvres. J' aimerais bien savoir ce que pense Madame d' Athabie! Si ce sujet n' exerce pas trop sa patience. Je vois avec plaisir qu' Elle vous aide dans vos recherches philologiques. Quant à l' j et au w obligatoires devant après l' i et l' u, je regrette aussi que mon oreille se refuse à l' admettre. En effet, pourquoi une voyelle, son éminemment simple, ne pourrait pas être prolongée sans se convertir en consonne? Si les orientaux aiment à

représenter le toi français par towa, je doute qu'ils soient dans le vrai; car towa consistant nécessairement en mot de deux syllabes, puisque toute consonne prononcée entre deux voyelles forme toujours deux syllabes: to - wa. Le w est l'ami de l'ou, d'accord, puisque il est labial comme lui; mais dans la labialité d'une consonne p, b, w les lèvres prennent une part active à la production du son, tandis que dans celle de la voyelle labiale ou elles se maintiennent toujours dans la même position sans se frapper en tout ou en partie, comme cela a lieu pour le b, le p, le m et le w, etc.

27 juil.

1864

Ma carte avance, et les montagnes y sont indiquées, celles du moins qui exercent une influence un peu marquée sur la langue. Le prix en est plus que doublé. Cette carte ne fera livrée à la publicité que

lorsque j'aurai la conviction qu'elle
 approche de la perfection, car il ne
 faut pas oublier que je ne me
 borne pas à l'indication des dialectes,
 mais que les sous-dialectes, les variétés
 et les changements euphoniques réguliers
 y trouvent aussi leur place.

7 nov. 1864

... j'ai été assez souffrant
 aussi, et je n'ai pu travailler cette année,
 autant que je l'aurais désiré. J'ai
 entrepris toutefois un long travail sur
 le Verbe Basque comparé dans tous ses
 dialectes, sous-dialectes et variétés. Le Verbe
Basque en Tableaux est le titre de cette
 collection, formée de six cents tableaux
 comparatifs. Je possède maintenant
 à-peu-près tous les matériaux
 nécessaires pour cet ouvrage; je peux dire
 une trentaine de catéchismes dans les
 différents dialectes populaires du
 basque, sans compter une centaine de
 notes recueillies sur les lieux, et une
 cinquantaine que j'ai encore reçues

41

Dial.

après mon voyage. À mon arrivée à Paris je laisserai chez votre concierge les deux tableaux déjà imprimés et qui constituent la charpente de l'édifice verbal. C'est surtout la correspondance des temps dits composés (locutions verbales) dans les différents dialectes qui m'a donné le plus à faire. Les dialectes diffèrent beaucoup sous ce rapport.

... La carte linguistique est presque terminée, mais elle ne sera distribuée qu'après que j'aurai reçu certains renseignements de topographie linguistique.

S. d.

(rép. juil. 10) Le travail linguistico-topographique sur la langue basque que vous avez vu chez moi est achevé depuis plusieurs années quant aux dialectes et sous-dialectes; mais comme j'ai la prétention de ~~montrer~~ indiquer en outre les variétés, cela est cause que je n'ai pas distribué la carte à mes amis. Ce que vous avez vu dernièrement chez moi était non seulement non

Seulement manuscrit, mais bien
imprimé, (gravé sur cuivre), et les
dialectes des différentes localités ainsi
que les sous-dialectes y étaient indiqués
au grand complet. Voilà ce que vous
pouvez dire dans les Proceedings sans
craindre de vous tromper.

Aussitôt que les
renseignements sur les variétés me
seront parvenus au grand complet,
et que par un troisième voyage
j'aurai vérifié moi-même, (condition
sans laquelle le travail ne vaudrait
que fort peu de chose), l'exactitude
des dits renseignements, je publierai
mon travail, bien entendu que par
publier j'entends seulement que mes
amis auxquels les exemplaires sont
destinés recevront en cadeau cette carte
linguistique. Vous venez le premier, comme
cela doit être en toute justice. J'espère
faire paraître bientôt!

1. Etudes grammaticales

sur les dialectes de Roncal, Salazar et Aezcoa.

2. Etudes grammaticales sur le dialecte basque méridional de la Navarre Espagnole.

3. La première partie du verbe basque en tableaux, avec les variantes des sous-dialectes et des variétés.

13 juin
1868

Puisque vous allez parler bientôt de ma carte, il est bon que vous sachiez: 1° que les montagnes de premier et de second ordre s'y trouvent parfaitement bien indiquées; 2° qu'il en est de même des rivières; 3° que les rivières de troisième, quatrième ordre etc. et même les petits ruisseaux y sont marqués, lorsqu'ils servent de délimitation à un dialecte, à un sous-dialecte ou même à une simple variété. C'est ainsi que le ruisseau qui sépare Pagolle de son amesse Pagolle-Oyhanne

y figure, puisqu'à Pagolle on y parle une variété soubetine et qu'à Pagolle-Oyhanne on y entend une variété du bas-navarrais oriental. Pour tout le reste, tout ce que vous dites est fort exact.

2 nov. 1868

... Quant à moi, je ne me suis jamais occupé du basque autant que dans ce moment. J'ai déjà imprimé l'évangile de St. Jean en dialecte haut-navarrais méridional, et sept⁷⁰⁰ cents couplets dans le même dialecte, qui n'est plus parlé qu'en minorité, mais que, grâce à de magnifiques manuscrits écrits lorsque le dialecte était encore parlé en majorité, j'ai pu étudier à fond. Je ne pourrai vous remettre les deux ouvrages ^{déjà} imprimés qui avec le troisième qui est au deux tiers achevé et imprimé et qui a pour titre: Etudes sur le dialecte haut-navarrais méridional de la langue basque. J'ai, avec beaucoup de peine, pu établir la conjugaison complète de ce dialecte vraiment curieux

au point de vue linguistique, malgré les variations nombreuses. On y trouve des formes inconnues aux autres quatre principaux dialectes du basque. Cette étude qui paraîtra l'année prochaine est basée non seulement sur les nombreux manuscrits, tous par le même auteur, mais sur les recherches faites sur les lieux mêmes et que je compte continuer au plus tôt. Le catéchisme comparatif dans les trois dialectes d'Azcoia, Salazar et Roncal est déjà imprimé, mais ne sera distribué qu'avec les études faites sur les lieux mêmes. En définitive, au point de vue bibliographique, voilà les ouvrages que j'ai imprimés ou qui le sont en grande partie :

1. Le Jean en haut-navarrais méridional
2. Copla basque (même dialecte)
3. Etudes sur ce dialecte, par moi.
4. Catéchisme comparatif d'Azcoia, Salazar et Roncal
5. Le Psalme Miserere au basque de Salazar

Joaquin
Lizarraga

6. La Langue des trois jeunes gens en arzacais, salazarais et roncalais

7. Etudes sur les trois dialectes d'Arzac, Salazar et Roncal, par moi.

8. Carte linguistique, que vous connaissez.

Je recevrai avec plaisir votre communication imprimée à l'égard de cette carte, lorsqu'elle aura paru, comme vous me l'annoncez, dans les Mémoires que vous donnez dans votre lettre du 6 juillet.

29

Jendredi soir

S. d.

[8 janv. 69?]

--- Je voudrais vous épargner la peine de passer chez moi, mais alors je ne pourrais pas vous montrer aussi bien que je le voudrais la carte linguistique du pays basque. Cette carte est au grand complet pour la partie française, c'est-à-dire que les sous-dialectes et les variétés y sont indiquées. La partie espagnole est très avancée, mais quelques variétés méritent une confirmation ultérieure sur les lieux mêmes.

2 août 1869

Mille merci pour votre

article sur ma carte de la langue basque. Je reçois presque toutes les semaines de nouveaux renseignements pour bien établir certaines variétés. La mort de P. Uriarte fera éprouver quelque retard inattendu à la détermination des variétés biscariennes. En allant moi-même sur les lieux, un autre voyage suffirait, mais avec tous ces troubles c'est impossible. Dois-je vous renvoyer le numéro du journal, ou bien puis-je le garder?

29 octobre

1871

Avant la fin de cette année vous recevrez tout ce qui a paru de mon Verbe, c'est-à-dire la première partie et la première grande division de la Seconde, qui contiennent les quatre dialectes littéraires, (conjugaison complète aux variantes près), qui occupent la troisième partie. Les notes et observations assez nombreuses vous donneront un avant-goût des quatre autres dialectes et des variantes, qui même dans cette première division ont été traitées assez minutieusement. Vous savez que je n'aime

pas à faire des exceptions, mais aussi que vous n'êtes pas pour moi comme tous les autres. Je vais vous faire une proposition quant à la carte linguistique, car pour les autres publications imprimées depuis longtemps, mais non distribuées, vous pouvez être certain de les recevoir toutes, quoique lentement et avec ordre. Vous ne pourrez donc recevoir les deux exemplaires de la carte (un en lithographie et l'autre imprimé, et colorié chacun d'une manière différente), qu'à la condition que vous me les renvoyez aussitôt que je voudrai les remplacer par deux autres cartes plus correctes. Mon intention est de faire de temps en temps des corrections ou des changements à ces cartes jusqu'à ce que je sois convaincu de l'exactitude mathématique en tout ce qui concerne les variétés. Quant à la partie géographique, j'y tiens très-peu, mais la partie linguistique, je désire qu'elle soit aussi parfaite que possible. Elle l'est déjà, si on la compare à tout ce qui a paru en fait de cartes

linguistiques, qui ne s'occupent que des dialectes, tandis que je garantis l'exactitude présente jusqu'aux sous dialectes, et la presque exactitude (qui deviendra plus tard exactitude) jusqu'aux Variétés. Vous comprenez bien que vous ne devez pas avoir le droit, en ~~prenant~~ ^{envoyant} aux cartes qui paraîtront, de garder celles que je vous envoie. Il faut absolument que vous me les rendiez, aussitôt que l'envoi des nouvelles vous sera annoncé. Si vous me promettez d'accepter cette condition, vous aurez les deux exemplaires, mais tels que je vous les ai décrits, sans aucune modification. Vous serez le seul particulier au monde qui aura les deux cartes, mais aussi vous êtes le seul dont la parole me suffise en fait de cet ouvrage. Elle ne sera distribuée aux autres que lorsqu'il n'y aura plus rien à corriger linguistiquement, selon ma manière de voir. Par conséquent, si vous avez l'idée de vouloir conserver les différents tirages,

ou même celui que je vous propose, il faut
 y renoncer et ne pas accepter ma
 condition, en attendant le moment que
 la carte soit tout-à-fait parfaite
 et accompagnée d'un petit mémoire
 imprimé sur les caractères des huit
 dialectes, et contenant en outre le
 Vocabulaire de tous les noms officiels
 français et espagnols des localités, avec
 la correspondance basque. J'espère que
 vous aurez bien compris ce que je ne
 désire pas que l'on possède d'une
 manière indéfinie: (c'est la carte telle
 qu'elle est), et ce que vous pouvez
 garder comme votre propriété absolue: (c'est
 la carte telle qu'elle sera). Je ~~vous~~ vous
 propose de vous l'envoyer avec les autres
 ouvrages, mais il faut que vous me
 disiez si vous la désirez oui ou non de
 cette manière, car le coloriage prend
 quelques semaines. Elle n'est pas en
 vente, et elle ne le sera probablement
 jamais.

22 déc. 1871

Je vous envoie les deux

- France et
le Nord Europe

- Su juicio sobre el
mapa, p. 51

50/51

exemplaires de ma carte, un en lithographie,
 avec les sous-dialectes et les variétés peu
 discernables; l'autre imprimée et beaucoup
 plus claire quant aux détails. Je considère
 cette carte comme très-publiée, quoiqu'il
 ne soit pas donné aux particuliers de la
 posséder. Je la considère comme publiée,
 puisqu'il y a déjà très-longtemps que le
 publique peut aller la consulter dans
 les établissements publics où elle se
 trouve. Que la France, pays non
linguistique par excellence, se trouve
 exclue, c'est fort naturel; d'autant
 plus que l'on s'y amuse de temps en
 temps à mettre le feu aux bibliothèques.
 Je me félicite de n'avoir jamais rien
 voulu déposer à celle du Louvre. Vous
 pouvez donc montrer cette carte, si cela
 vous fait plaisir, à qui que ce soit, car je
 le répète elle est déjà assez connue
 dans le nord de l'Europe. Quoique
provisoire, elle exprime d'une
 manière exacte ma manière de
 voir quant aux dialectes et aux

Sous-dialectes, et presque exacte, quant
aux variétés. Rien d'humain ne
pourrait être parfait dans ce bas monde.
Néanmoins lorsque je compare ma
carte à celles qui se rapportent à
d'autres langues, je ne puis ni empêcher
d'être convaincu que telle que je vous
l'envoie, elle exprime bien plus ^{exactement} ~~mon~~
opinion que les autres ni expriment celle
de leurs auteurs. Ma classification
pourrait ne pas être bonne, mais en
tout cas on ne peut pas douter qu'elle
soit exactement représentée, quelle
qu'elle soit, quant aux dialectes et
aux sous-dialectes.

--- J'apprendrai avec plaisir
l'arrivée de la carte à Paris, ainsi que
les nouvelles de l'article critique sur
Mons. Bladé.

18 mars

1872

La diphtongue ua de
Suberuna diffère selon moi de l'â
saisis ou aa dansis. Le son de â, qui
peut être long ou bref, n'est autre que
l'o ouvert italien en oro, lotta, ou

Dial.

l'o français de devote (non pas celui de devot qui est fermé). Dans le basque littéraire correct la finale ua doit toujours se prononcer en deux syllabes: su-ber-nu-a, mais dans les variétés vulgaires du Labourd on prononce su-ber-nua, ua formant diphtongue. En labourdin littéraire en outre on évite autant que possible le changement de l'o en u, quoique les variétés vulgaires (à l'exception de celle d'Aishoa) admettent ce changement. En définitive voilà comme on prononce le mot:

Lab. des auteurs, lab. littér. :

suberno-a et par concession quelquefois subernu-a. Seulement l'o ou l'u qui précède a final est atone, tandis que dans burha (ou burinba, ou burinwa) l'u est fortement accentué. Voilà la seule différence, selon moi, entre l'u de su-ber-nu-a et l'u de bu-rin-a. Cela s'entend de la prononciation littéraire correcte. En labourdin vulgaire au contraire, c'est su-ber-nua avec diphtongue ua, diphtongue que les

grammairiens basques n'admettent qu'ère.
 Tout ceci se trouve expliqué dans une des
 notes fort nombreuses qui se trouvent à la fin
 des quarante pages d'observations qui
 précèdent le Verbe basque en tableaux. J'y
 donne la géographie du son ü, de l'ü, du
 j espagnol, etc. etc. etc. Vous verrez que
 l'occupation ne m'a pas manqué.

3 avril

1873

Je vous adresse ci-joint le
 dernier supplément de mon catalogue. Quant
 aux deux cartes linguistiques que vous
 possédez déjà, vous êtes tout-à-fait libre
 de l'engagement que vous aviez pris envers
 moi de me les rendre aussitôt que je vous
 en enverrai d'autres plus récentes. J'ai eu
 lieu de vérifier par des Biscaliens qui se
 trouvent à Londres, que la délimitation
 des variétés de la Biscaille est beaucoup
 plus exacte que je ne pensais. Par conséquent,
 je considère ma carte linguistique aussi
 correcte que possible au point de vue des
 dialectes. J'en ai déjà distribué en Europe
 un petit nombre d'exemplaires, mais je
 suis bien déterminé, refus instantané,

que vous soyez la seule personne en France
qui puisse dire: « Je possède la Carte
linguistique du Pays Basque. »

12 avr. 1873

Je vous prie de ~~voulez~~ faire
voir mes cartes à qui vous voulez. Elles sont
très-bien publiées en Europe, quoique je
désire qu'en France par exception, il n'y ait
qu'une seule personne (vous) qui les possède. Il
n'est pas encore question d'un nouveau
tirage, car ce n'est jamais moins de 25, ce
qui est fort content. Je tâcherai avec le
temps de pouvoir vous en adresser un
autre exemplaire de chaque. Je ne puis
m'empêcher toutefois de vous faire
observer qu'il n'y a que la carte lithographique
qui soit susceptible, sans perdre trop de
sa valeur, d'être collée sur toile. Quant à
celle en taille douce, c'est vraiment l'affaire
que de la couper en morceaux. Il est
pour ainsi dire impossible que la
cinquantaine de divisions ou de groupes
colorés ne soient coupés et entrecoupés
de telle manière à rendre la distinction des
lignes et des localités souvent obscures.

Le fait est que la carte en taille douce n'a jamais été destinée à être collée sur toile. Je me vois obligé de vous faire cette observation, car l'exemplaire que vous possédez a été colorié, ainsi que le mien, avec un soin tout particulier, et il n'est pas certain qu'un nouvel exemplaire sera aussi exactement exécuté que celui que vous possédez, l'ouvrier n'étant plus le même. Vous n'ignorez pas sans doute que les exemplaires en taille douce sont coloriés à la main, ce qui en augmente beaucoup la valeur. Vous ferez, après cela, ce que vous jugerez convenable.

17 mai

1873

Je ne suis parvenu que les papiers de Chabo renferment des terminatifs qui ne se trouvent pas dans le Verbe de M^s Duchausse. J'en ai moi-même indiqué plusieurs dans la partie imprimée de mon Verbe, et plusieurs autres seront indiqués dans les Variantes. J'ai constaté moi-même, avec l'abbé Duchausse, sur les lieux-mêmes en Soule, l'existence de tous les terminatifs.

Je ne crois pas qu'il n'en soient échappés de réellement existants dans la bouche du peuple, et j'aime à croire que Chabo aussi n'aura donné lieu dans ses papiers qu'à ceux qui ont une existence réelle, sans admettre ceux que la théorie indique, mais qui n'ont pas plus de droit d'exister en souletin que j'alle pour je vois, ou dimo pour diciamo auraient droit d'exister en français et en italien, malgré aller et dire, qui à leur tour l'usage ne veut pas qu'ils soient remplacés par les formes théoriques vaire et dicere.

Je crois que Chabo était assez positif, à en juger par son ouvrage imprimé. Mais peut-être que ma bonne opinion de cet auteur doit être rapportée entièrement à vous, qui avez travaillé, je crois, plus que lui aux Études Grammaticales sur la langue euskarienne. Voyez la page XXVIII (en note) de mon verbe, où je cite votre excellent ouvrage.

27 juin 1873

J'ai dû donner deux lectures

à la Société Philologique de Londres, en anglais, ce qui m'a beaucoup fatigué. La première sur ma carte linguistique du basque, et la seconde sur les Dialectes anglais. Je crois que vous recevez l'Athenaeum; sans cela je vous enverrai les fragments qui me concernent. Dans celui sur les dialectes anglais qui paraîtra demain, on a rectifié quelques erreurs qui s'étaient glissées dans la rédaction du premier article sur le basque. Cet article a déjà paru il y a deux semaines. Je vous enverrai aussi:

1^o Le rapport du Président du Philological Society, où il est question de phonétique, de basque, etc. etc., à propos de la collection de mes ouvrages et de mes éditions que j'ai offertes à la Société.

2^o Classification des dialectes anglais, avec une petite carte linguistique (simple essai) de l'Angleterre.

3^o La Parole du Semeur dans le dialecte écossais des Shetlands.

Dans les observations il est question du basque, à propos du changement du Xw, ou gutturale labialisée, en f. C'est ainsi que quhat (pron. xwat "qui") écosais du sud et du centre, se change en fat, écosais du nord, ni plus ni moins que juar (pron. xuar) "aller" se change en fan en alzoais et en salazarais. Je vous enverrai toutes ces petites feuilles par la poste, dès qu'elles seront prêtés.

9 juillet

1873

Note de l'envoi fait aujourd'hui

même without prepaying:

1. Bible
2. Guide
- x 3. 4. Deux fragments de l'Athenaeum
5. Classification de dialectes anglais
6. Petite carte linguistique
7. Parabole Shetlandaise
8. Rapport de Mr Ellis.

→ N. B. - On a refusé les rectifications parce que l'article ne venant pas de moi, mais de Mr Ellis, ce n'est pas moi qui suis responsable des fautes, omissions, etc.

J'ai dit que le basque n'était presque plus parlé en Alava (50 localités à peu près). On me fait dire qu'il n'y en est plus parlé, sans le presque.

14 juill. 1875

J'ai déjà rectifié dans l'Athenæum plusieurs erreurs de M. Broca. Quant à son travail de carte linguistique, les erreurs sont tellement évidentes que toute critique devient inutile. J'en ai relevé les plus importantes, et M. Vinson, avec mon autorisation, les a fait connaître. Comme vous recevez l'Athenæum, je ne vous ai pas adressé le numéro qui contient mon petit article. Ma Carte linguistique du Pays basque commence à se vendre assez bien, car malgré son prix élevé on vient de m'en demander 20 en double. Je dis en double, car dorénavant la taille douce et la lithographie se vendront obligatoirement unies. Je vois que c'est pour les Etats Unis que cette demande a

été faite. Quaritch est chargé de la vente, ainsi que de la plupart de mes publications. N'ai du prendre avec lui toutefois un tel engagement qui ne me laisse plus la liberté de faire des cadeaux à mes amis. Je suis heureux de vous avoir exclus de la règle générale avant que cet arrangement fut fait. Je me suis toutefois réservé le droit pour les publications futures à partir de septembre 1875. Si vous n'euissiez reçu qu'une seule carte, j'aurais aussi le droit de vous fournir gratis la seconde, mais vous avez les deux et par conséquent vous êtes au complet.

6 sept. 1875

Je ne sais si je me suis trompé au sujet des mes cartes linguistiques, mais ce n'est pas avec Stanford que mon arrangement a eu lieu; c'est avec Quaritch. Stanford n'aurait pu les vendre.

Divers

Paris 11 juan
1857 (?) Je me fais une véritable fête de recevoir
le nouveau Dictionnaire Basque de Mous
Hiriarran.

Londres 25
avril 1856 Tout en convenant que l'orthographe
basque généralement en usage n'est pas
logique, elle est cependant quelque chose par
le fait. Dans tous les dialectes basques on écrit
quizon. Ce serait bien plus philosophique
d'écrire qizon (je n'aime pas ghizon). Mais je
ne puis pas m'occuper de réforme. J'accepte
l'orthographe en basque comme je l'accepte en
français. Vous me direz que les Basques eux
mêmes ne sont pas d'accord entre eux. Soit.
Tout ce que j'ai à faire c'est d'adopter toutes les
choses dans lesquelles ils sont d'accord, et de
choisir parmi celles dans lesquelles ils ne le
sont pas; mais quant à moi je ne veux rien
inventer. Je mets l'usage général de la
majorité avant la logique de la linguistique,
tout en regrettant beaucoup que la
majorité ne soit pas plus logique. Chaque
dialecte est indépendant et je desirerai respecter

21

l'usage général de chacun d'eux. Est-il vrai ou non qu'en Biscaye on écrit maintenant plus souvent Yanna que Janna? Si oui j'écrirai Yanna. Si non Janna, sans avoir aucun égard au Guipuzcoan qui écrit généralement Janna. Que l'u français des Souletins, je le mets sous votre protection, soit toujours indiqué par u, mais que l'u européen le soit par ou (dans ce dialecte bien entendu). Mais alors, vous allez me dire, pour dire notre en Labourdin on écrira qure et le Souletin goure? Sans le moindre doute, de même qu'en Italien on écrit bravura et en français bravoure, ou bien dubbio en italien et doute en français. Il ne faut pas croire que le Souletin et le Labourdin se ressemblent d'avantage en les écrivant d'une manière uniforme. On a beau écrire Jaincoa en Labourdin et Jincoa en Souletin, il n'en demeure pas moins vrai qu'on prononce Jaincoa dans le premier dialecte et Jincoa dans le second. Pourquoi donc adopter le j en Labourdin et remplacer l'ou des Souletins par o? Au reste je vois avec plaisir que dans l'Imitation Souletine c'est

Jinco qu'on écrit. Quant au choix à faire
 entre le z et le ç, je crois qu'il faut consulter
 l'usage de la majorité des auteurs. Si cette
 majorité avait eu le tort de préférer ç à
 z il faudrait selon moi dans l'orthographe
 de l'Évangile suivre l'usage le plus suivi.
 Dans un traité sur l'orthographe basque
 il ne faut pas ménager la majorité quand
 elle a tort, mais dans un écrit quelconque
 qui a la prétention de représenter aux
 linguistes l'état actuel des dialectes basques,
 et non pas les raisons, bonnes ou mauvaises
 des Philologues, on aurait grand tort de ne
 pas suivre l'orthographe la plus générale,
 et quand on me dit que cette orthographe
 plus suivie qu'aucune autre n'existe pas, je
 ne permettrai, quant au Guipuzcoan du
 moins, de faire observer qu'on écrit en général

Jinco (à raison) et non pas Yainco

Guizon (à tort) ——— Gizon

Quea ——— Kea

Enaste (à raison) ——— Enaste

Anai ——— Anay

Anaije ——— Anaije

Anaitar ——— Anaitar

4
En labourdin au contraire on trouve plus généralement

Yainco (à fort peut-être) et non pas Jainco
Khea (à grande raison) - Quea
Emacte (je n'en suis pas bien certain) - Emaste
etc.

Vous voyez donc qu'un usage plus général qu'un autre existe. Quelquefois il se trouve que l'usage général marche d'accord avec la logique, et quelquefois au contraire il y est opposé. Dans les deux cas je suis pour l'usage général, avec plaisir dans le premier cas, de très mauvaise humeur dans le second. Je ne demanderais pas mieux que de pouvoir contribuer de mon mieux à une réforme de l'orthographe basque, mais tant que cette réforme sera à l'état d'insurrection et non pas à celui de révolution complète, je crois que l'orthographe généralement suivie en Guipuzcoa devrait être adoptée de préférence à toute autre dans le dialecte de cette province; elle généralement suivie en Biscaye pour la Biscaye etc. etc. etc. ...
La lettre à l'Empereur lui a été

29 nov. 1856.

renvise par le chambellan de service.

J'ai des bonnes nouvelles du dictionnaire Bas-Navarrais de Mr. Salaberry. L'impression en sera achevée dans le courant du mois prochain. en vous priant de vouloir faire connaître le plus tôt possible à Madame Lamaignère que c'est bien l'Évangile de M. Harriet dont je voulais parler. L'abbé Uriarte de Marquina ne l'avait pas encore reçu le 5 de ce mois. J'espère qu'à l'heure qu'il est il l'aura. . . . M^{me} Lamaignère aura toujours beaucoup à faire pour moi; peut-être plus qu'elle ne désire, car après le Dictionnaire de M. Salaberry il faudra commencer les deux Verbes dont je m'occupe beaucoup dans ce moment. Je suis très contrarié que M^r Baroja refuse de vous vendre sa grammaire. Voulez-vous que je lui écrive? Je le ferai très volontiers. Quant au Verbe de l'abbé Goyetche je crois qu'il est complet maintenant mais je ne conçois pas pourquoi les traitements masculins et féminins manquent toujours de la seconde personne du singulier, qui se trouve constamment avec la

6
1

seconde personne du traitement indéfini. Cela n'arrive que pour la seconde personne du singulier. Il me semble qu'il faut, ou traiter séparément les trois traitements, ou bien les faire toujours aller de front dans toutes les personnes sans exception, et non pas tantôt les faire aller de front et tantôt les séparer. Quoi qu'il en soit, je crois que, comme vous connaissez bien l'abbé Gouffé, vous pourriez lui demander la permission de faire imprimer son verbe comme vous l'entendez, c'est à dire d'une manière comparative, comme celui de l'abbé Duchausse. Je crois vraiment, que sa permission est nécessaire, car c'est lui qui doit être le possesseur de l'édition à 500 exemplaires ainsi que le P. Duchausse. Qu'en pensez vous? Si vous voulez bien vous mêler de cette affaire je suis certain que l'impression du verbe sera telle que les linguistes éclairés peuvent la désirer. Quant à un ouvrage que je compte faire imprimer plus tard j'ai une manière toute particulière d'arrangement pour la déclinaison et pour la conjugaison Basques; mais cette manière ne vaut plus grand chose

7
et même elle ne doit pas être adoptée dès qu'on
traite du basque tout seul. C'est pour un
ouvrage comparatif sur la déclinaison et la
conjugaison de toutes les langues Européennes
que l'arrangement que j'imagine peut
être de quelque utilité. Dès que vous m'aurez
écrit au sujet de l'abbé Poyetche je vous
enverrai son manuscrit, à moins que vous ne
préferiez que je vous le donne à votre
prochaine entrevue qui aura lieu bientôt j'espère.
Je vous prie de vouloir faire connaître toutes ces
choses à M^{me} Samaignère pour ce qui peut
la regarder. Si le P. Inchausti est prêt M^{me}
Samaignère pourrait commencer à
imprimer le Verbe souletin. Déterminez, je
vous en prie, le P. Inchausti à remettre son
verbe dans le courant du mois prochain ou
plus tard à M^{me} Samaignère.

25 mars 1857

8
... Vous me parlez d'une jolie épitaphe
en vers basque de l'abbé Inchausti. J'en
comais deux autres gravées en pierre; une
en quipuscosu qui se trouve sur la route entre
Vergara et Oñate que j'ai copiée moi-même

à mon passage par ce pays, et l'autre sur
la fontaine de Marquina en biscayen. Je
compte les faire imprimer sur une carte et
je vous en réserverai un exemplaire. Le verbe
souletin est enfin terminé. C'est un ouvrage
magnifique. J'ai votre exemplaire que je
suis heureux de vous offrir. Dois-je le faire
relier et comment? ou dois-je vous l'envoyer
tel qu'il est? Maintenant M^r Goyeche
pourra s'occuper du verbe labourdin, qui
cependant se trouve déjà en partie développé
dans l'ouvrage de M. Tuchsaupe. Ce ne sera en
tout cas qu'un tout petit cahier à ajouter
comme complément au Verbe souletin, et
dans lequel on ne fera mention que de ce qui
est particulier au dialecte labourdin, pour ne
pas répéter inutilement ce que le P. Tuchsaupe
a si bien dit. Il faudra pour cela que le
P. Tuchsaupe s'entende avec M^r Goyeche. Je dois
plus que l'approbation du P. Tuchsaupe est
une chose indispensable pour moi. Je ne doute
pas que M^r Goyeche ne soit le premier à
reconnaître le talent immense de son collègue

- sus planes
p^a el "Verbe"
"Divers" p. 9

8/9

9
1

en fait de Grammaire Basque. Le P. Duchausse est très occupé dans ce moment-ci à la traduction souletine de l'Apocalypse. Quand ce travail sera achevé il pourra s'occuper, j'espère, du verbe labourdisan point de vue de la direction. En attendant M^e Goyetche pourrait modeler son Verbe, (sans mélange de quipuzcoas surtout), sur celui du P. Duchausse. J'apprendrai toujours avec grand plaisir qu'il veut bien s'en occuper, mais ce qui a été fait jusqu'à présent, (cela soit entre nous), est loin d'être parfait.

date déclinée

--- Le Verbe Basque sera aussi unifié dans les 4 dialectes; mais quand il s'agira de cela je crois que j'adopterai une méthode différente de celle de tous les auteurs Basques ou non-Basques. Je tiens surtout à ne pas mêler les temps composés avec les temps simples du Verbe, et à ne donner que des règles qui doivent servir une fois pour toujours pour la formation des temps composés et même de certains temps que je propose

d'appeler conjonctionnés, tels que duela, etala, dezadala, dalacoz, etc. etc. Je persiste à croire que votre verbe Souletin et de Mr Chabo sont tout ce qu'il y a de mieux, malgré quelque défaut, pour la méthode. Pour les matériaux je ne connais rien de plus riche pour le dialecte bisayen que l'ouvrage de Gavala, et pour le Guipuzcoan la Grammaire de Lardizabal. Le Verbe labourdin de Mr. Goyeche contient indirectement tout ce que je desire, et il prouve à l'évidence que le labourdin n'est pas si pauvre qu'on le pense par rapport au souletin qui possède incontestablement sur les trois autres dialectes l'avantage d'une forme respectueuse distincte de la forme indéfinie, mais voilà tout, et il ne faut pas s'enivrer en faisant les autres dialectes plus pauvres. (Voir suite dialectes p. 5)

... j'ai fait demander le lion de française Michel chez Didot. Il ne l'a pas et il dit qu'il ! qui il doit imprimer

à Bordeaux. Je crois par conséquent qu'il est à l'état de projet comme son dictionnaire (sous presse) des sept dialectes euskariens.

J'espère recevoir l'ouvrage de Mr. Boudard auquel je desirerai m'abonner.

Les deux paraboles mixaines font le sujet de mes études dans ce moment-ci. Dans quelques jours je vous écrirai quelque chose là dessus. Je ne puis en attendant que vous remercier vivement de l'empressement que vous mettez à m'être utile dans toutes mes recherches bascologiques.

s-d.
rép 24 mai 1857

----- Je vous tiendrai au courant en ma qualité d'ex-diministe... Le P. Muchausse a accepté et l'impression du verbe souletin va commencer

5 mai 1857

J'ai été très agréablement surpris ce matin par les deux paraboles mixaines. Comme je voudrais que ces sortes de travaux, au lieu d'être confiés à des philologues ne le fussent qu'à des savants. Il n'y a qu'une méthode qui conduise en toute chose à la vérité, soit dans les sciences, soit en belles lettres,

c'est la méthode des savants, et non pas celle des littérateurs. M^r. Pazadov en fournit une preuve éclatante. Tout est clair dans sa lettre, même la chose que je ne crois pas tout-à-fait exacte, et que je vais vous soumettre. M^r. Pazadov pense qu' en Labourdin, on dira toujours elhorriak handitu ziren oreverunt spine, quelle que soit la personne à qui l'on parle, tandis qu' en miran, on dira suivant qu'on s'adresse à une personne qu'on respecte, à un homme, ou à une femme: zituzkan, zitunan.

J'ai voulu vérifier par le verbe de l'abbé Joyeneche, d'Urrugue a défaut dans le Labourdin, mais à ma grande surprise j'y ai trouvé les trois formes suivantes:

zires, zituzkan, zitunan.

Remarquez bien que zituzkan, et zitunan ne sont pas les formes m. et f. de zituzkan, qui a pour m. zituzkakan, et pour f. zituzkakan. Voilà quel est le

sens de ces formes en labourain :

2 1. Elhorriak handitu ziren

spine reverent (s'adressant à plusieurs, ou bien à un seul qu'on respecte). En labourdin, la forme respectueuse est la même que la forme indéfinie. Il n'en est pas de même du souletin et du bas-navarrais, qui ont une forme respectueuse différente de la forme indéfinie. Voilà en quoi vraiment ces deux derniers dialectes, et par conséquent le mixain, qui n'est qu'une variété du bas-navarrais, sont plus riches non-seulement que le labourdin, mais même que les autres trois dialectes d'Espagne, comme on verra par le tableau ci-joint.

	2	_____	ziturban (o toi, homme)
	3	_____	ziturban (o toi, femme)
3	4		zitzaizkan (respect. indéf.)
		3 spine reverent et	zitzaizkoka (m.)
	5		zitzaizkoka (f.)
		Souletin	

d'après vous et Chaho

2 1. Elhorriak handitu ziren (indéf.)

Spina creverunt

2. ————— ziturzun (resp.)
 3. ————— zutia (mas.)
 4. ————— zutinia (fem.)
 B. 5. ————— zeitzon (indéf.)

Spina creverunt et

6. ————— zitzozun (resp.)
 7. ————— zitzona (m.)
 8. ————— zitzoña (f.)

Bas-Navarrais

d'après Salaberry.

ziren f. ind.; ziturzun r.; zitukan m.;
 zitunan f. N.B. j'ignore la forme avec
 rez. indir. ei dans le dialecte, ainsi que
 toutes les formes du Haut-Navarrais, à
 l'exception de ziren (elorriak goratu).

Guipuzcoan

1. Arentzak azi ziran (ind. et resp.)
 2. ————— itukan m. 3. itukan (f.)
 N.B. Le m. et le f. ne diffèrent pas

dans tout ce temps quoi qu'ils diffèrent au
 cette terminaison ni présent: ditut, ditun !!!
 dans

4. ————— zitzarkion, zitzarkiotan,
 zitzarkionay spina creverunt ei

Biscayen

2 arantzak arzi: ziran (indéf. et resp.) ;
zozan m; zozagan f.

3 ei jakozan (i. et r.) jakozagan (m);
jakozagan (f.)

On voit bien par ce tableau comparatif que les formes souletines ziren et zeitzen diffèrent. La première ne comprend pas de régime indirect: handitu ziren elles croissent, mais au contraire handitu zeitzen elles lui croissent comprend ce régime. M^r Pagadoy a donc très bien fait de préférer la forme zitzun à la forme ziren, puisque Jésus-Christ en parlant des épines, il rapporte leur action de croître au semeur; mais quoiqu'il ait très bien fait de mettre zitzun, je crois qu'il aurait pu imiter sans faute les autres dialectes en mettant ziren, qui doit exister certainement en mixain, puisqu'il existe en bas-navarrais. Seulement dans ce cas la phrase aurait été plus générale, et j'ose même dire plus littérale, quoique probablement moins élégante, puisque le texte dit creverunt

et non pas reverent ei, qui peut cependant être sous-entendu, surtout en latin. De même les autres dialectes avaient pu fort bien en indiquant le régime ei dans la terminaison verbale dire tout aussi bien qu'en mixain :

g. zihyazkion; b. jakozan; h. n. ?
 l. zitzazkon; b. n. ? s. zakon

au lieu de zihzun qui n'est pas une forme particulière au bas-navarrais et au souletin, puisque la forme correspondante existe, comme nous venons de le voir dans tous les autres dialectes, sauf le cas toutefois de la forme respectueuse au singulier, pour laquelle les autres dialectes, (les trois espagnols et le labourdin), n'ont pas de forme différente de la forme indéfinie; mais pour cette forme respectueuse je ne trouve pas de place dans la parabole puisque J.C. s'adresse à plusieurs, et par conséquent avec la forme indéfinie; car les formes m. et f. ainsi que la respectueuse ne se trouvent plus en basque depuis bien longtemps, en s'adressant au pluriel. En résumé, je

vois qu'il faudrait.

I^o On change le ziran ou ziren des paraboles déjà imprimées en zitzastion etc. formes correspondantes au zitzun mixain de Mr. Pagadoy; on bien obtenir de Mr. Pagadoy la permission de substituer le ziren général et indéfini, dont je suppose, il ne vaudra pas mieux l'existence en mixain.

II^o. Admettre d. que les formes zitukan et zitunan ne sont pas les formes m. et f. de zitzun, mais tout simplement de ziren, comme en soulehty etc., car elles n'expriment pas le régime indirect ei ni plus ni moins, que ziren. β. que zitzun exprime le régime dans la forme indéfinie en s'adressant à plusieurs et en faisant allusion au femur (reg. indir. ei).
Maintenant, quelles sont les formes respectives, m. et f. de l'indéfini zitzun. Je les répète en soulehty d'après vos Éléments Grammaticales etc.

pag. 65 indéf. zitzun — zitzun

resp. zitozum _____ ?
 masc. zitzoua en mixain ?
 fém. zitzoña _____ ?

Mr. Pagador qui a bien voulu mettre tant d'exactitude dans la traduction de la Parole en mixain, voudra je l'espère, pour vous être agréable remplir les 3 leunes, ainsi que la quatrième qui consiste dans la forme courtoise correspondante à la souletine zutuzum

lab.	_____	soul.	_____	mix.	_____
ziren	_____	zires	_____	ziren	_____
(manque)	_____	zutuzum	_____	_____	_____
zituzkan	_____	zitia	_____	zituzkan	_____
zitunan	_____	zuzinia	_____	zitunan	_____

v. pag. 64 de votre ouvrage.

Je tiens la précieuse lettre de Mr. Pagador à votre disposition.

Je vais demain soir à l'Ethnological Society entendre une lecture on the basque language. Vous verrez ce que c'est. Je crois qu'il s'agit de faire connaître des lettres inédites de W. Humboldt. Plus j'étudie

(rep-1857
 (mar 24)
 7 juin 1857

Le verbe basque et plus je trouve que fort peu de Basques, même les meilleurs écrivains, sont sans reproche quant à la manière de l'employer, et ce qu'il y a de plus piquant, c'est que l'auteur lui-même se condamne par l'emploi correct qu'il fait du verbe dans les mêmes circonstances dans lesquelles la forme incorrecte lui est échappée par pure négligence.

6 juillet
1857

.... Il ne me restait plus qu'à vous parler du verb. mixain de Mons. Pagador comparé aux verbes Souletin, Labourdin etc. Je le fais maintenant, d'après ma promesse, pour ce qui concerne la phrase suivante de la Parabole du Semeur, phrase qui est la seule, dont il ait été question jusqu'à présent. Vous soumettez ou vous ne soumettez pas mes observations à Mr. Pagador, selon que vous le jugerez convenable, mais c'est surtout à votre opinion que j'attache le plus

d'importance dès qu'il s'agit non pas du fait lui-même mais de l'explication philologique de ce fait lui-même.

Creverunt spinas et suffocaverunt ea (semina).

Græc. - Arantzats azi ziran eta ito zituzten (aziak): rég. direct plur.

Bisc. - Azi ziran arantzatsk eta ito zitubezan (aziak): id.

H. Nav. - Goratu ziren elorriak eta ito zituzten (aziak): id.

Lab. - Elhorriak handitu ziren eta ito zituzten (bibi lisher bat): rég. dir. sing.

B. Nav. - Elhorriak ^{handitu} handituz jarakin ito zituzten (azi pharte bat) id.

Mixain. - Elhorriak handitu zituzten eta ito zituzten (bibi pharte bat): rég. dir. sing.

Soul. - Elhorriak handitu ziren eta ito zituzten (azi zumbait): rég. dir. plur.

N.B. J'ai marqué à l'encre rouge le mixain pour qu'on puisse mieux le distinguer du bas-navarrais et de

D^w.

Souletin entre lesquels il se trouve naturellement. Vous observerez que le régime direct de suffocaverunt est tantôt singulier, tantôt pluriel selon le goût des traducteurs, ce qui est cause que la comparaison entre les dialectes ne peut plus se faire exactement pour ce qui concerne le zizien mitain qui aurait pour correspondant souletin zien et non pas le zizien du même dialecte souletin, qui ne se rapporte qu'à la forme respectueuse, forme avec laquelle nous ne pouvons avoir rien à faire dans la traduction de La Parabole, quel que soit le dialecte dans lequel on écrit: je reviendrai plus tard sur cette assertion. Il me suffit quant à présent d'appeler votre attention sur ce fait: que si il est vrai qu'en mitain zizien mi à itho veut dire suffocaverunt sa, il ne peut pas correspondre quant au sens au souletin zizien, mais seulement au zien du même dialecte qui est la forme indéfinie;

Tandis que zizien, (en souletin), indique la forme respectueuse). Voy. pag. III. de votre ouvrage quant à zitzoya je ne l'ai pas écrit dans ma précédente lettre parce que je trouve à la page 65 de votre ouvrage pour le masculin zitzua, et c'est ainsi que j'ai écrit ou que j'ai du moins voulu écrire : zitzona masc. zitzoña f. Comme zizien est un peu en dehors de la question et qu'il est difficile à comparer avec les autres dialectes à cause de la diversité du régime adopté par les différents traducteurs nous nous contenterons de se parler que de handitii zitzien, et si je réussis à prouver comme j'espère l'une des deux propositions de mon dilemme, ce qui vaudra pour handitii zitzien sera aussi très valable non seulement pour zizien, mais pour être aussi bien fixé sur la forme respectueuse du verbe mixain, et surtout sur son usage.

D'après M. Pagatoy nous avons :

Dut.

Souletin:
rad. ziren
resp. zitzun
masc. zutis
fém. zutinia

Mizain:

zires
zitzun
zitautan
zituan

[I°] On la phrase mizaine:

hantitū zitzun correspond exactement à la phrase souletine hantitū ziren, et dans ce cas il faut admettre que ce qui est respectueux en souletin ^(zitzun) n'est que la forme indéfinie en mizain, mais alors que sera ziren en mizain? D'ailleurs d'après M. Payadou zitzun est bien la forme respectueuse en mizain; par conséquent il a voulu employer la forme respectueuse dans la parabole.

[II°] Or la forme respectueuse n'a pas été bien appliquée dans la traduction de la parabole en mizain. Pourquoi, en effet employer la forme respectueuse en mizain? Cela ne me paraît pas correct. Le souletin, (le souletin et le bas-nadarrais seuls à la vérité) pourraient aussi employer cette

forme respectueuse ; mais je ne vois pas que
 le P. Duchausse ni M. Salaberry l'aient fait.
 Pourquoi le faire en effet ? La forme
 respectueuse, masculine, féminine ou
 indéfinie n'a rien à faire avec le
 régime soit direct, soit indirect. Que le
 régime direct ou indirect soit ou non
 exprimé les 4 formes n'en auront pas
 moins lieu. Il s'agit maintenant de
 savoir pourquoi on emploie la forme
 respectueuse. ~~Je~~ ~~vois~~ ~~dire~~ je ne vois pas
 pourquoi ? Nous avons d'une part J.C.
 qui parle aux personnes réunies sur le
 rivaage, ce qui exige la forme indéfinie,
 puisque c'est cette forme qu'on emploie
 dans tous les dialectes quand on s'adresse
 à plusieurs personnes. La forme
 respectueuse n'a pas lieu dans ce cas je
 le répète et il me paraît qu'en mixain
 comme en Soultin, etc. - on devrait
 employer la forme indéfinie ou générale
 ziren, puisque d'après M. Pagadon lui
 même zitzren est la forme respectueuse.
 La seule manière d'excuser

La forme respectueuse au singulier
serait d'admettre que J. C. s'adresse au
peuple comme à une seule personne qu'il
voudrait traiter avec égard; mais outre
que cette excuse ne me plaît pas
beaucoup; qui empêcherait le Souletin
et le Bas Navarrais d'en faire autant?
Vous pourriez dans ce cas me dire qu'ils
en fassent autant et ils feront bien.

Si telle est votre opinion, je vous prie de
me la faire connaître, parce que dans
ce cas je m'adresserai au P. Tréhaut pour
la réduction de la forme indéfinie à la
forme respectueuse; mais j'ai grande peine
à croire qu'en s'adressant au peuple il
faulle s'adresser autrement qu'au
pluriel, c'est-à-dire avec la forme
indéfinie. C'est ainsi qu'ont agi du
moins les autres traducteurs, non
seulement ceux qui ne possèdent
pas de forme respectueuse distincte de
la forme indéfinie, mais même les
deux dialectes qui en possèdent une tout
aussi bien que le midair; c'est-à-dire le

Bas-Navarrois et le Souletin. J'attends
 votre réponse avant de me permettre de
 rien changer à la traduction du P.
 Inchausti. Je vois que les autres
 traducteurs mixains aiment aussi
 beaucoup à faire usage de la forme
 respectueuse en s'adressant au peuple.
 Peut-être le dialecte mixain diffère du
 Souletin en cela, que quand on s'adresse
 au pluriel on bien d'employer la
 forme indéfinie et emploie la forme
 respectueuse? Je serai presque tenté de le
 croire en voyant avec quelle constance
 les traducteurs mixains employent cette
 forme respectueuse. A quoi servirait
 alors la forme indéfinie en mixain?
 Elle servirait uniquement (dans cette
 hypothèse) quand on ne voudrait
 pas se donner la peine d'indiquer ni
 le nombre, ni le sexe, ni le rang des
 personnes auxquelles on parle. Je fache
 de concilier la traduction de Mr.
 Pagadey avec tout ce que je connais de
 la conjugaison basque, mais je ne sais la

27

Dir.

quelle de toutes ces explications sera la véritable? Vous déciderez la chose, après l'avoir prise en considération.

13 juillet
1857

Les règles pour la forme en la sont à dire vrai un peu plus compliquées pour les dialectes de France; mais malgré cela on se tire d'affaire avec deux ou trois règles générales.

18 juillet
1857

Vous me dites qu'il vous semble que le Labourdin a évidemment tort d'employer la forme respectueuse; mais ce n'est pas le Labourdin qui emploie une telle forme; je ne l'ai trouvée jusqu'à présent que dans les traductions missines soit de Mrs Pagadoy, soit des autres. Le Labourdin dit *zjires* et *zjites* de même que les autres dialectes. Je crois que la particularité de missain consiste en cela, qu'il préfère employer sans nécessité la forme avec régime de seconde personne du pluriel. Je ne dirai plus donc comme dans ma précédente que le missain emploie la forme respectueuse, mais seulement

qu'il aime mieux par habitude dire
 grandirent (à vous autres) que simplement
 grandirent. Tous les autres dialectes pourraient
 en faire autant s'ils voulaient s'amuser à
 exprimer un régime indirect de seconde
 personne du pluriel sans nécessité. En
 effet je puis toujours rapporter aux
 personnes auxquelles je parle un verbe qui
 n'a naturellement que le régime direct
 ou bien qui n'a pas de régime, en lui
 donnant pour ainsi dire de force et
 d'une manière travaillée pour régime
 indirect les personnes ou la personne
 à laquelle je m'adresse. Après tout ce
 n'est pas incorrect; mais seulement
 ce n'est pas naturel. Quand le latin
 dit tout simplement crederunt il
 faut traduire par zirey ou bien selon
 la personne à laquelle on s'adresse
 par les correspondants m. f. ou respectueux.
 Si le latin disait crederunt tibi, illi, vobis
 l'usage mixain serait justifié beaucoup
 plus. L'intéressant est de savoir si
 l'usage de cette forme à régime indirect

29

D. W.

constitue ou ne constitue pas un idiotisme misain que je recueillerais d'autant plus volontiers que j'ai besoin de quelque chose bon ou mauvais pour caractériser ce sous-dialecte du bas-navarrais. J'accepte par conséquent avec grand plaisir vos offres.

1^{er} décembre
~~1^{er} octobre~~
1857

Me voilà enfin à Londres ^(depuis 17 nov.) où je trouve votre lettre ^(du 24 nov.) ainsi que les traductions presque toutes souletines de la Parabole.....

-d'Abadie le conteste et
14 déc.

J'ai trouvé quelques nouveautés en basque; mais cette fois-ci j'ai trouvé plus de propriétés grammaticales inaperçues jusqu'ici que de livres.

5 nov.

1858

Le que vous me dites du verbe labourdin m'intéresse assez mais pas extrêmement parce que depuis que je m'occupe moi-même depuis quelques mois d'un arrangement de verbe applicable à toutes les langues de l'Europe, je m'aperçois que le verbe basque lui-même, quoique incontestablement beaucoup plus riche, beaucoup plus varié et surtout beaucoup plus

Philologique que celui des autres langues
 Européennes, peut fort bien rentrer dans
 cette méthode de classification que je me
 suis faite pour m'aider moi-même dans
 mes recherches. Vous savez que je ne
 travaille que pour moi-même. Je ne
 prétends pas par conséquent que la
 classification adoptée jusqu'à présent
 pour mes recherches de linguistique
 européenne comparative, (je n'aime la
 linguistique qu'autant qu'elle est
 comparative), soit préférable à celle des
 auteurs basques. Elle est certainement
 préférable pour moi pour le but que je
 me propose. Le Verbe du P. Tuchsaupe
 est sans contredit le plus complet de
 tous, et son arrangement est bien
 celui qui se rapproche le plus du mien;
 cependant il en diffère non seulement
 quant à la nomenclature, mais quant
 à la valeur que je donne aux mots:
 formes, modes, temps, traitements etc.
 Je trouve dans ce chef d'œuvre de

L'ingratitude basque tout ce qui est nécessaire
 pour mes recherches quant au dialecte
 sorbein. J'y trouve en outre beaucoup
 pour le labourdin, et quoique le
 quipuzcois et le biscayen ne soient pas
 moins bien traités que le labourdin, les
 ouvrages de Lardizabal, et de Zavala
 doivent nécessairement me fournir de
 préférence à celui de l'abbé Duchausse
 tout ce que je désire pour mes recherches.
 Je dis tout ce que je désire pour mes
 recherches, (quant aux dial. de l'Espagne
 bien entendu), parce que je ne dois pas
 m'occuper de l'arrangement. J'ai des
 prétentions moi-même en fait
 d'arrangement, mais je le répète ces
 prétentions se bornent à mon utilité
 personnelle. Par ce préambule déjà un
 peu long peut être vous comprendrez
 que ce qui me manque en fait de
 labourdin c'est tout simplement un
 verbe contenant tous les traitements,
 tous les modes, tous les temps et toutes

les personnes, ainsi que la manière de former
 les temps composés et les formes. Pourvu que
 tout cela y soit, serait-il confondu pêle-
 mêlé, c'est tout ce que je désire. Je me
 charge de me le coordonner. Qui est ce que
 cela me fait en effet qui'on considère le
 potentiel comme un mode selon le P.
 Inchauspe, plutôt que comme une forme
 selon moi, quand le potentiel, (mode ou
 forme), se trouve dans le verbe que je
 désire. C'est à moi alors à ne vouloir le
 considérer que comme une forme, si cette
 manière d'envisager la chose aide mes
 recherches comparatives. Le verbe de M.
 Goyenette me fera toujours très utile, car s'il
 n'est pas complet il contient quelque chose.
 Mais que dis-je quelque chose! il contient
 beaucoup puisqu'il contient beaucoup
 plus que les deux tiers du verbe. Quant à
 son arrangement je n'y ferai pas
 attention, pas plus qu'à celui de
 Sardizabal. Cependant le verbe de
 Sardizabal est aussi complet pour le

guzpuzcoan que celui du P. Inchaurre pour le Souletin, avec la différence que Lardizabal n'était pas un philologue et que le P. Inchaurre en est un et excellent.

L'arrangement du verbe de Goyetche est incomplet et n'est pas philologique non plus, mais il est complet pour le guzpuzcoan. Celui de Zavala et surtout celui du P. Inchaurre sont complets pour leur dialecte et surtout philologiques, mais non pas philologiques au point de vue de la linguistique comparative telle que je la conçois. Il faut que les mots formes, modes etc. aient la même valeur en grammaire basque qu'en grammaire finnoise, hongroise, tchémise; irlandaise etc. Ce n'est qu'en se servant du même vocabulaire grammatical que la comparaison devient possible. J'attendrai donc avec patience le verbe de Mr. le curé de S^t Pé; mais si de savoir que je ne tiens pas beaucoup à l'arrangement peut faciliter son travail, je vous autorise à le lui faire connaître. L'essentiel

est que tout y soit n'importe dans quel ordre, avec la traduction française bien entendu, et autant que possible dans le dialecte labourdin en usage parmi les écrivains modernes, corrects, mais intelligibles surtout et n'ayant pas mêlé les dialectes. Éviter surtout les *ê* et *î* nouilles qui n'existent en labourdin que par influence quizzuçoise, ou basse-navarraise. Le dialecte de la côte ne me souvient pas beaucoup. Cependant si les bons écrivains modernes et très intelligibles au peuple labourdin ont jugé nécessaire de s'écarter quelquefois de Sare je n'ai rien à dire à cela. Qu'on les suive. En effet on dit bien *maiz* à Sare au lieu de *maiz*. On fait très bien de ne pas l'adopter dans les livres et de dire *naiz*. Mais qu'on n'aille pas par un excès contraire dire *niz* comme en bas-navarrais, quoique *niz* soit usité aussi dans quelques parties du Labourd. Je vais écrire au P. Inchauspe

pour le prier de m'envoyer par M^{me}
 Lemaignière ou par la poste le verbe de
 Mr. Gossetche qui me sera utile en
 attendant. Je vais aussi écrire au Capt.
 Duvoisin pour lui annoncer qu'il ne
 me sera pas possible de m'occuper de
 l'Apocalypse en labourdiz avant le
 mois de janvier après mon retour de
 Paris. La liste des verbes irréguliers ne
 fera que du bien. Les nouvelles que vous
 me donnez de la caisse de vos manuscrits
 m'intéressent infiniment. Méfiez-vous
 cependant de tout mot souletin ignoré
 par le P. Tuchsaupe. J'aime mieux croire
 en fait de souletin à l'invention de
 l'auteur du manuscrit qu'à l'ignorance
 du P. Tuchsaupe. Evidemment votre
 auteur a pris plusieurs mots de
 Sarameudi, car il ne trouvait pas que
 ce fut un crime d'emprunter quelques
 mots au quipuzcoan ou à tout autre
 dialecte. Igopea, Gladaya sont usités
 quel quefois par les auteurs quipuzcoans

modernes, qui ne se piquent pas d'être intelligibles. Je n'aime pas beaucoup ces mots en quipuzwan, quoique donnés par Larramendi et à plus forte raison en Souletin qui ne les possède que par imitation, à moins que l'existence de ces mots parmi les paysans de la Soule ne viennent me prouver que je me trompe. Ce n'est qu'en fait de linguistique comparative qu'il doit être défendu de mêler les dialectes, car en fait de langue en général ce mélange est même souvent utile, pourvu qu'on ne dépasse pas certaines limites fixées par l'usage des bons écrivains. J'espère que l'auteur du *Philosof* ne les aura pas dépassées. La traduction de Haraneder quoique fort bonne à ce que l'on dit au point de vue basque, elle ne l'est pas certainement au point de vue labourdin. C'est de l'Apocalypse en labourdin et en pur labourdin en usage en 1858 qu'il me faut.

37

Div.

Le reste peut être du fort bon basque, mais fort inutile au but que je me propose, celui de la comparaison des dialectes basques tels qu'ils sont et non pas tels qu'ils devraient être.

19 mars

1859

J'ai toujours regardé les fables de M^r Goyetche comme un ouvrage faisant honneur à la littérature basque en général et au dialecte labourdin en particulier. M^r Goyetche mêle un peu les dialectes, mais cela après tout n'est pas un défaut au point de vue littéraire. Ce n'est qu'au point de vue purement linguistique, positif et pratique que je n'aime pas ce mélange. Les fables de d'Ikurriaga, un des livres qui puscoans que j'ai le plus étudié, me paraissent supérieures à celles de M^r Goyetche, soit sous le rapport du dialecte, soit sous celui du basque en général. Cependant je ne puis en juger que d'après ce que je connais de qui puscoans, et il pourrait bien se faire que le peu d'habitude que j'ai du

-su sentido
administrativo

38/39

Labourdin m'empêchait de bien saisir toutes
 les beautés de l'ouvrage de M^r. Goyetche.
 Quant aux deux ouvrages du même
 auteur dont vous me parlez, quoique je
 ne doute pas un seul instant de leur
 mérite, je vous dirai franchement que
 je n'en vends à aucun prix, car ce ne
 sont pas les manuscrits que je recherche
 en générale, mais seulement les livres
 imprimés. Cela ne veut pas dire que je
 n'apprécie pas les manuscrits basques,
 mais tout simplement que je préfère
employer annuellement une
certaine somme consacrée à la
 linguistique européenne en général
 et à la langue basque en particulier,
 dans l'achat de livres imprimés ou
 dans l'impression d'ouvrages qui
 aient un rapport direct à la
 linguistique, tels que grammaires,
 dictionnaires, vocabulaires. Je fais
 cependant une exception en faveur des
 traductions de la Bible ou de

quelques-unes de ses parties. Cette préférence dans ce cas est tellement marquée que je me décide pendant quelques années à me consacrer entièrement à l'impression de la Bible en guipuscoy et en labourdiz. Je ne puis plus me permettre d'autres dépenses en fait de basque. Voilà pourquoi je ne puis pas accepter la proposition que vous me faites de faire travailler M. Hiribarren. Quant à M. le Curé de St-Pé qui, comme vous le dites, ne donne plus figure de vie, je vous prie aussi, si vous voulez m'obliger, de le prier de laisser son verbe labourdiz, ou du moins de ne pas y travailler pour moi. Comme je mets beaucoup d'ordre dans toutes mes dépenses, je vous prie de vouloir être assez bon d'arranger les choses en sorte que je ne me trouve pas obligé pour ainsi dire par délicatesse, malgré les protestations des auteurs, à des rémunérations qu'il me serait

impossible d'accorder. Le Verbe labourdin en lui-même n'a pas beaucoup d'intérêt pour moi depuis que je me suis rendu compte du travail de M. Goyetche. Ce travail, quoique loin d'être parfait, me suffit, car toutes les formes y sont, et je ne me sens pas disposé à faire la moindre dépense pour le Verbe labourdin. Cependant cet excellent abbé Goyetche a travaillé pour moi, et quoique son travail soit loin, je le répète, d'être parfait, c'est avec grand plaisir que je voudrais lui faire accepter comme annone la somme de 300 francs pour une seule messe. C'est là le maximum du prix que j'avais mis pour un travail pareil à celui de l'abbé Goyetche, dans la supposition qu'il fut parfait. J'espère qu'il fera content de cela, et je regretterais bien qu'il ne le fut pas; d'autant plus qu'il me paraît impossible de faire rien de plus. Comme vous me l'avez déjà proposé à Paris, je vous prie de vouloir bien lui remettre en mon nom les 300 trois cents

41

D^w.

francs et nous arrangerons nos comptes
quand je vous remettrai vos ouvrages
reliés.....

22 juin
1859

Votre réclamation et une
courte réplique de Mr. Michel ont paru
dans le Gentleman's Magazine. Je suppose
que vous les avez reçus.

24 juillet
1859

Le n'est qu'à mon retour à
Londres que je pourrai voir au juste dans
quel numéro se trouve l'article de Mr.
Michel. L'ouvrage de Mr. Gabelentz est
trop profond pour moi. Je n'y comprends
goutte. Se comprend-il lui-même? J'en doute.
Les Allemands! Ils sont très savants sans doute
mais jamais dans le vrai. Pour bien
comprendre l'ouvrage de Gabelentz il
faut commencer par étudier son allemand
qui est à l'allemand chrétien ce que ce
dernier est pour ainsi dire au Basque ~~ou~~
au Chinois..... La mort de l'abbé Goyette,
que j'ignorais, me surprend péniblement.
C'était un homme excellent.

5 août 1859

Le petit article de Mr. Michel

se trouve dans le n° d'avril du Gentleman Magazine.

17 août
1859/7

Je demeure maintenant à la campagne, car je crains un peu le cholera; mais je vais à Londres une fois la semaine pour corriger les épreuves.

30 janv. 1860

Je serai encore à Paris pour l'ouverture du Sénat, après quoi j'irai à Florence pour 8-10 jours et serai de retour à Paris vers la fin de mars.... J'ai reçu le Perlazzo Coliera, mais non pas l'errata à l'ouvrage de Mr Boudard. Je vais le réclamer à M^{me} Lamaignère. Je serai très heureux de donner cinq et même six francs pour la première édition du perlazzo coliera.... Quant à x et re je ne puis pas m'empêcher de vous faire observer que cette lettre a toujours eu une valeur très différente en Espagne et en France parmi les Basques. En France c'est ts, ce qui me paraît très bizarre; en Espagne c'est le ch français et labourdiz ce qui n'est pas non plus très bon, mais

au moins ne manque pas d'exemple en d'autres langues ; p. e. en portugais, en catalan, en illyrien etc. C'est la lettre sur laquelle les basques sont le moins d'accord et celle par conséquent qui mériterait le plus d'être bannie ; si on veut absolument employer des signes nouveaux pour chaque son simple, pourquoi ne pas adopter le russe ы pour tz, ou simplement le с qui dans presque toutes les langues slaves a la valeur constante du tz basque. Quant au ts le ç pourrait aussi servir à indiquer par sa forme le rapport avec le с quant au son. Voilà ce que c'est que d'être exclusif et d'accepter la position d'homme occupé exclusivement de linguistique ! J'ai entièrement perdu l'habitude de parler à l'Empereur d'affaires d'argent, ce qui m'a paru lui faire plaisir. Votre cause est excellente, mais c'est l'avocat qui ne vaut rien. Mes regrets bien sincères.

9 nov. 1860

... L'ouvrage destiné pour l'Amérique, les dialogues du P. Inchauspe,

Les vies des Saints de l'abbé Goyetche, et surtout le Vocabulaire du curé de Bardos ne peuvent manquer de m'intéresser, et j'attendrai avec impatience leur apparition. Ce qui me déplaît dans la littérature Basque ce n'est pas tant la quantité que la qualité. Si cette littérature ne se composait que de livres sur des sujets religieux, je ne m'en plaindrais pas trop non plus; mais malheureusement c'est le choix de ces livres qui n'est nullement celui auquel un homme de lettres puisse donner la préférence. Après tout je m'apprends beaucoup d'avoir choisi la Bible. C'est le livre par excellence; non seulement au point de vue religieux, mais au point de vue du mérite littéraire; et malgré quelques inconvénients, j'ose le dire hautement, aussi au point de vue linguistique. Une Bible traduite surtout dans un but linguistique, vaut mieux qu'un Dictionnaire et qu'une grammaire réunis; puisque vous pouvez avec une Bible

et les Concordances vous former vous même
la grammaire et le dictionnaire; Tandis que
ces derniers ne vous donneront jamais une
Bible. ~~pour à l'avenir~~

15 juill.

1861

Le que vous me dites du
Vocabulaire labourdien m'intéresse beaucoup.
Si vous êtes à temps je crois que le
rétablissement de ts et tz, et la suppression
totale du x ferait une bonne chose. Il
faudrait mettre une borne à toutes ces
innovations, car il n'y a pas de raison pour
qu'elles cessent. L'autre jour je reçois de
très jolis vers biscayens manuscrits, et à
mon grand étonnement je vois introduit
jh pour indiquer le son du j particulier au
biscayen que j'ai décrit dans la deuxième
édition du *Canicum te. Puerorum* en 11
dialectes. C'est à n'en plus finir. À moins
d'adopter une orthographe entièrement
phonétique, ce qui n'a pas été fait pour
aucune langue, je trouve que ts et tz
respondent parfaitement bien aux besoins de
la science actuelle. Quant à x il a l'inconvénient

d'être employé pour ch français en Espagne; ce qui fait que le mot exaya sera prononcé par un basque espagnol echaya. Ce qui il y a de plus simple c'est de supprimer cet élément de discorde en le remplaçant par t en France et par sh en Espagne. Sh est au moins aussi usité que x en Espagne.

11 août
1861

Les détails que vous me donnez sur Guizoun m'ont fait beaucoup de plaisir. J'adopterais guizoun toujours. Je vous prie de remercier le P. Inchauste pour son ouvrage que je suis ~~embarrassé~~ de voir à Londres, où il m'attend avec votre exemplaire, que je ferai relier comme le mieux. Si je ne craignais pas d'être refusé par le P. Inchauste je me permettrais de lui demander souvent son avis sur certaines questions de basque souletis; mais peut-être sachant qu'il s'agit de traductions bibliques ces principes inconcevables selon moi le lui empêcheraient. S'il se agissant simplement de lui poser la question. Tel

47

Diw.

ou tel mot se prononce-t-il selon vous ainsi?
peut-être n'éprouverais pas de difficulté;
mais vous savez cela mieux que moi et je me
laisse guider par vous.

16 juin
1862

Dans quelques jours vous
recevrez une note ou pour mieux dire un
petit article auquel j'ai travaillé assez
longtemps pour pouvoir en garantir
l'exactitude. Le titre: La langue basque et
les langues finnoises. Je m'étends surtout
sur la conjugaison objective pronominale
et je présente des tableaux complets montrant
sous les rapports de sujet à régime
exprimés par les formes du verbe
basque, morduin, vogoul et hongrois. Le
morduin est celle des langues ouraliennes ou
finnoises qui présente après le basque la
conjugaison objective pronominale d'une
manière plus développée; mais quelle
différence entre la richesse du basque
et celle du morduin! Le vogoul, plus
pauvre que le morduin, offre cependant
des formes objectives manquantes au basque,

car il possède le duel. Le hongrois enfin, ne possède qu'une simple trace de conjugaisons objectives. Le tableau vous amusera, j'en suis certain.

21 août

1862

Je serai très heureux de faire l'acquisition de 25 exemplaires du vocabulaire de Hiribarren. Je ne suis pas en général grand partisan des étymologies; non pas qu'elles ne soient pas fort intéressantes, mais on en abuse si souvent et on en a tant abusé! Vous avez bien fait de les supprimer. A quoi bon en effet de faire des étymologies quand on trouve avec M. de Charrenay, (dans son premier opuscule), que Zacur basque et koira finnois ont la même racine; que Za de Zacur n'est qu'un préfixe; que l'on ignore ou que l'on a l'air d'ignorer que Zacur et Chacur sont deux formes différentes du même mot (petit chien, grand chien); que l'on ne voit pas voir dans chacur l'espagnol cachorro renversé, comme baque et gabe,

comme litéque et liquete etc.; que l'on oublie, enfin, que cachorro n'est que catellus. À quoi bon de dire que ari et irui hongrois ont de l'analogie, quand on ignore celle qui passe entre ari et aries?! À quoi bon s'estasier sur erki bonvillon, quand le mot idi bien plus usité est passé sous silence, uniquement parce que son analogie avec le gallois sidion n'est pas favorable à l'opinion que les Basques soient les frères des Finnois, des Lapons et (Dieu les en préserve!) des Ostiaques?! Pourquoi parmi les noms des animaux passer sous silence bei (belhi) qui a bien plus d'analogie avec buey ^{espagnol} boi portugais: le boeuf, dont le nom se confond avec celui de la vache, notamment dans les langues celtiques, ne voyant pas que entre boi portugais et bei quizucow il n'y a pas plus de différence qu'entre odei et odoi?!. Le malheur de cette pauvre langue basque consiste:

1^o en ce que des philologues de mérite incontestable se

permettent d'en parler sans, non seulement en connaître brin, mais même en ignorant l'existence du Verbe de Zabala et de celui d'Indauspe. C'est cette ignorance qui a fait dernièrement avancer au D^r Latham dans sa Comparative Philology que les Basques ne possèdent rien qui vaille en fait de linguistique.

2^e en ce que parmi les Basques qui parlent et écrivent le mieux leur langue, les études de la philologie comparative ne sont pas très-goutées, malgré les exceptions ignorées par le D^r Latham etc. Cela m'a déterminé à mettre à profit le genre d'études auxquelles je me livre depuis si longtemps, en publiant la brochure que je vous envoie par la poste.

--- Je suis persuadé qu'un grand philologue qui voudrait étudier le basque comme je l'ai fait, ferait beaucoup mieux que moi, ou qu'un basque possédant sa langue sans mélange et qui voudrait en

même temps étudier sérieusement la science linguistique à la manière des philologues finnois, hongrois etc, ne laisserait rien à désirer; mais puisque ces deux conditions ne se vérifient pas, je me suis permis de tâcher de faire quelque chose d'utile. Il faut espérer que M^r de Charrenay depuis sa dernière brochure aura étudié la langue dont il a entrepris de parler dans une prochaine publication annoncée dans le Courrier de Bayonne. Je voudrais bien lui faire tenir ma brochure toute incomplète qu'elle est. Il ne manquera pas de s'écrier: Une preuve de plus de la fraternité des Basques et des finnois! moi en contraire je me borne à dire: On peut composer une brochure traitant des analogies; mais des volumes in-folio seraient nécessaires pour faire observer les divergences du basque et du finnois. Cependant les analogies du Basque, (comme qu'elles ne soient pas comme celles de Zacer et Koira), ne pourront jamais manquer d'intéresser les philologues

sérieux, quelle que soit leur opinion.

Si vous pouviez me donner quelques renseignements sur l'adresse et l'ouvrage de M^r. de Charraucay vous m'obligeriez beaucoup.

P.S. Soyez assez bon de m'adresser réception le plus tôt possible de la brochure que je mets aujourd'hui même à la poste.

2 sept.

1862

Vous remarquerez qu'à la page 11. je dis bien clairement que le basque dans ses noms n'a d'autre pluriel que celui des définis, ce qui reviendrait exactement à ce que vous me dites dans votre lettre que le basque n'a d'autre pluriel que celui de l'article, si je pouvais me résoudre à admettre que le basque possède un article. D'après ma manière de comprendre l'article qui est celle non seulement des grammairiens modernes en général mais aussi des grammairiens basques, la déclinaison définie, (articulée si on aime mieux), existe en basque, mais non pas l'article

proprement dit. En effet pour pouvoir dire
 qu'une langue possède l'article, il faut
 qu'il puisse exister comme un mot
 séparé. a, ae ne viennent jamais seuls en
 basque, et si cela arrive en biscayen,
 c'est pour prendre le sens du pronom
 démonstratif. quizon a, quizon ae ne
 signifient pas l'homme, les hommes dans
 ce dialecte, mais et homme, es hommes. Pour
l'homme, il faut que le mot quizon perde
 son accent tonique et que l'a se
 s'approprie exclusivement quizoná. De
 même en quipuscoan quizonae ne doit
 pas être considéré comme une simple
 convention d'orthographe d'après
 laquelle on unirait le ae avec quizon ;
 non certes, car dans ce dialecte qui a si
 bien conservé, surtout à S. Sébastien,
 les règles prosodiques, ce n'est pas
quizonáe que l'on prononce, mais quizonae
 quand on veut indiquer les hommes, tandis
 que quizonáe signifie l'homme agissant.
 Les choses ne se passeraient pas ainsi
 si quizonae les hommes n'étaient entre

chose que quizon plus ac, comme en français les plus hommes. Le déplacement de l'accent tonique prouve amalgamation du pronom démonstratif avec le nom, et c'est dans cette amalgamation que consiste la forme définie ou articulée du basque.

L'amalgamation a pour effet de faire perdre au pron. démonstratif une grande partie de sens déterminé qu'il possède, pour lui faire prendre celui, toujours déterminé à la vérité, mais plus vague de l'article. On a donc pour ainsi dire un cas articulaire, ou ce qui vaut beaucoup mieux comme définition, une vraie forme définie qui est seule susceptible de pluriel. La différence entre la déclinaison définie et un nom accompagné de son article, est exactement la même que celle qui existe entre Domini latin et du Seigneur français. L'idée est la même; cependant Domini est une forme de Dominus tandis que du Seigneur forme deux mots distincts. Le suédois p. e. qui ainsi que le danois possède en même temps

l'article et la déclinaison définie ne les
 comprend jamais. Les grammairiens scandinaves
 diront bien que den gode dans le sens de
 le bon contient l'article, qui en d'autres
 cas est pris aussi comme adjectif démonstratif;
 mais ils n'oseraient pas dire que dans
molnet, la nne et est un article. Ils disent
 tout simplement (et très-philosophiquement
 je crois) que moln est la forme indéfinie
 et que molnet en est la définie ou
 articulée. En résumé il me paraît que^{l'on} ne
 puisse pas dire que les noms basques, (d'une
 manière absolue), ne soient susceptibles de
 pluriel. Tout ce que l'on peut dire c'est
 que l'indéfini basque, (et cela est
 réellement ou ne peut plus logique),
 n'ont pas de pluriel. Quant au défini, ce
 serait un grand défaut qu'il ne fût pas
 susceptible de nombre. Du moment en
 effet que le sens devient déterminé l'idée
 de nombre n'est pas en contradiction avec
 cette nouvelle manière d'employer les
 noms. D'après ce que je sais des langues
 européennes il n'y aurait que le basque, le

morduin, les langues scandinaves, le bulgare, l'albanais et le valaque qui posséderait en Europe une déclinaison définie. Toutes les autres langues de cette partie du monde, on posséderait l'article comme le français, on ne le posséderait pas comme le latin, on posséderait article et déclinaison définie à la fois, comme le suédois et le danois, qui consacrent plus spécialement l'article aux adjectifs et la déclinaison définie aux substantifs.

Les compliments que vous voulez bien m'adresser au sujet de mon petit mémoire ne pourraient pas certes manquer d'être très-flatteurs pour moi, car ils viennent de la part d'un juge des plus compétents; mais le juge m'a toujours témoigné tant d'amitié, que j'ai lieu de croire que cette dernière à son insu y entre aussi pour quelque chose. Je n'aurais pas attendu jusqu'à présent à parler des affinités du basque et des langues finnoises

Si les articles de Reguly, Hunfalvy,
Ahlqvist etc. sur le Yogoula et surtout
sur le morduin, avaient paru plus tôt.
Mais ces langues étaient pour ainsi
dire inconnues avant leurs travaux, de
sorte qu'il n'y avait rien à dire, excepté
ce peu que présente le hongrois, (dont
vous avez parlé dans vos Études.) C'est le
morduin, surtout qui ressemble au
basque dans sa conjugaison pronomiale
objective; mais seulement comme des
Javattes ressemblent à de beaux souliers.
On doit donc bien savoir que aux
philologues finnois et hongrois de nous
avoir fait connaître ces langues depuis
quelques mois; malheureusement que
les meilleurs articles sont écrits en
hongrois, langue sans contredit fort
intéressante, mais dont on ne devrait
jamais se servir comme moyen
didactique. J'ai eu bien de la peine à
traduire en français pour mon seul
usage les articles hongrois.....
Puisque vous connaissez à ce qu'il paraît

Mr de Charrency, si cela ne vous contrarie pas, je vous prierais à votre arrivée à Londres de vouloir bien lui faire parvenir un exemplaire de ma brochure un autre aussi du Catéchisme de Llodio. Le petit livre est presque épuisé.

17 janv.

1863 Je regrette aussi que l'abbé Hiribarren soit l'auteur du Dictionnaire labourdien, s'il est le même abbé Hiribarren qui a fourni différents articles aux Couriers de Bayonne que je viens de parcourir. Que d'étymologies à la Larranensi et à l'Astarloa ! Vous faites très-bien de lui conseiller de les supprimer. Ses idées sur le système phonique basque ne sont pas correctes. Du moment qu'il trouve que le n de Haran ne dérive pas un m dans Haramban, que l'y du quip oscoas anaya n est pas une consonne mais une voyelle comme dans anaitarra, fraternel, je ne puis penser autre chose que son oreille n'est pas bien fine. Le n est pas que je doute de la perfection de la prononciation qui

nécessairement doit être correcte comme
 celle de tout Basque parlant bien la
 langue; mais ce dont je doute c'est
 l'exactitude de son appréciation philologique
 des sons en général. Dans beya vache, en
 quipuscovan, il n'y a pas d'i, puisque
 l'i est toujours une voyelle en
 basque; dans behis labourdin au
 contraire l'i voyelle est évident. C'est
 une règle tellement générale que basque,
 soit par l'effet de la flexion, soit par
 celui de l'agglutination (selon les
 langues), l'i n'ayant pas l'accent
 tonique comme dans Isaías espagnol,
 se trouve entre deux voyelles, se
 convertit en consonne et par
 conséquent en y s'en suit de nécessité,
 que l'on perdrait inutilement son temps
 si l'on voulait tâcher de le prouver. Au
 reste il y a des choses qui se sentent
 bien mieux qu'elles ne se prouvent. Or je
 soutiens qu'un français qui ne sent pas
 la différence qui passe entre i de pays et
y de payer, est un Italien qui trouve

identique l'i de mia, patria, filio
avec celui de lavandaja ou lavandara,
(la manière d'écrire ne fait rien à
l'affaire); qu'un Espagnol qui admet,
(heureusement il n'y en a pas), que
l'y de Rey que l'on devrait écrire
Rei est identique à celui de Reyes que
l'on ne peut écrire autrement qu'avec
y; qu'un Anglais qui ne percevrait pas
la différence qui existe entre l'y de
synonymes et l'y de you, etc; je
soutiens, dis-je, que tous ces Messieurs,
avec les Basques qui ne distinguent pas
l'i de l'y, pour ce qui se rapporte à
ce cas particulier, parlent comme s'ils
étaient sourds, et dès lors la discussion
avec eux devient impossible. Pour
l'abbé Horriborey la différence qui
passe entre l'i et l'y en basque est
imaginaire? Il le dit clairement dans
un de ses articles. Quant à moi, dans
l'intérêt de mes sens physiques, je me
réjouis fort de la sentir cette
différence imaginaire.

20 avril

1863

... Et votre impression du Dictionnaire Hiribarren avance-t-elle ?
 J'espère que vous n'oublierez pas de m'envoyer les livraisons qui auront paru.

21 mai

1863

Le Dictionnaire dont vous me parlez doit être ou celui de Arizpibel ou bien celui de Novla qui contient tous les mots de Garamendi et qui doit être imprimé par la Diputación de Bizcaya, ~~peut-être~~ ^{peut-être} crois-je. J'en possède l'original.

25 nov.

1863

Je suis enchanté de ce que vous me dites de votre conversation avec l'empereur et surtout de ce qu'il a fait pour le chemin d' Hendaye.

2 fév. ^{Paris} 1867

J'ai réfléchi à la conversation que nous avons eue hier soir. Je n'ai pas ce qui est à moi pourrais faire bien de rendre par zaitarik ezta, si le génie de la langue basque ne s'opposait pas à l'emploi du verbe être accompagné du régime indirect, dans le sens d'appartenir. Dans des cas pareils

on a recours à l'adjectif possessif : l'nele
denik ezjut, et en quipuzcoan : nerca danik
ez det on nerea dantk ez dantat. Si
 toutefois vous choisissez une autre phrase ;
 le mot Zaitan pourra fort bien avoir
 lieu en labourdiz, comme dans : nola gabaz
mintzate zaitan janna comme le Seigneur
m'a parlé de nuit (voir la Bible
 labourdine ou premier Livre des Rois,
 chap. 15, verset 16.) Zaitan est la forme
 exclusive de zait, qui en labourdiz ne
 change pas le t final en d devant la voyelle ;
 c'est du moins ainsi que le cap. Duvoisin
 a employé cette forme. Or, comme le
 Capitaine vous a dit que Zaitan, Zaitana,
Zaitonik dans le sens de ce qui m'est ne
 peut pas s'employer, il faut croire qu'il
 a voulu parler du verbe être dans le
 sens d'appartenir, et non pas de la forme
Zaitan etc. elle-même. car, s'il en était
 autrement, le passage biblique que je
 viens de vous citer prouverait que cette
 forme ne répuque pas plus au Capitaine
 qu'à tout autre labourdiz. En quipuzcoan

c' est plutôt zait que zait qu' il faut dire; et comme dans ce dialecte le t final devient d devant la voyelle de la forme expressive, pour rendre il est à moi, (jamais dans le sens d'appartenir bien entendu), on dira zait, zadan, zadana, zadamit etc., dans la langue cultivée du moins.

22 oct. 1871.)

L' étude des langues et celle de mon cher ~~le~~ basque m' absorbent entièrement. C' est la seule chose au monde qui m' intéresse.

22 déc. 1871

Je serais très curieux de lire l' article ^{sur} ~~de~~ Monsieur Bladé. Le monsieur parle à tort et à travers de choses qu' il ne connaît pas. Tout ce qu' il dit du basque et de langues finnoises prouvent son ignorance crasse en fait de linguistique. Il me fait dire que les langues finnoises et le basque sont identiques!! Dans les pays où la linguistique est en honneur, l' ouvrage de M^{rs}. Bladé a été jugé. Répondre à toutes les absurdités en matière de linguistique, serait en pure perte.

..... Je ne me considère responsable que des assertions qui se trouvent dans mes éditions,

64

et surtout dans le Verbe, que vous recevrez
dans le courant du mois prochain.

18 mars

1872

J'adresse aujourd'hui même
à Bayonne, au Chanoine Duchausse, un
paquet de livres, parmi lesquels les ouvrages
suivants que je vous prie d'accepter. Vous
n'avez qu'à les réclamer chez Monsieur
Duchausse. Pour éviter un nombre trop
considérable de paquets, et par des
raisons que je ne puis mettre par écrit,
j'ai dû préférer cette manière à tout
autre. J'apprendrai avec plaisir
l'arrivée en vos mains et en bonne
conservation de toutes ces publications:

1. Le Verbe basque en
tableaux. Première partie complète, et
première division de la seconde partie.

2. Première étude sur le
basque d'Azco, de Salazar et de Roncal.

3. L'Évangile de
St-Jean en haut-navarrais méridional.

4. Coplac. même dialecte.

5. Catechisme azco,
salazarais et roncalais.

6. Cantique, mêmes dialectes.
 7. Miserere, mêmes dialectes.
 8. Cantique en trois sous-dial. de
 h. n. méridional.

N.B. Les n^{os} 6, 7, 8 se trouvent renfermés, étant fort minces, dans le n^o 2, qui contient en outre les tableaux X, XI, XIV. appartenant à la seconde division de la seconde partie. Les autres quinze tableaux de cette seconde division ne sont pas encore imprimés. Il faudra avoir le plus grand soin de ces trois tableaux détachés, car il me serait impossible de les remplacer, si par malheur ils venaient à être détruits ou abîmés.

9 mai 1872

J'ai reçu avec grand plaisir l'article de M. Webster, et les doubles exemplaires des ouvrages de Monsieur Sorabue. J'ai remis moi-même, à Chislehurst, au Duc de Bassano les exemplaires destinés à l'Impératrice, ainsi que la lettre de l'auteur. L'Impératrice étant toujours souffrante, il ne m'a pas été possible de les lui remettre moi-même. Je compte écrire à Monsieur Sorabue

dans quelques jours, et en même temps lui demander quelques renseignements sur plusieurs ouvrages cités dans son "Más biografías", ouvrages dont l'existence me paraît douteuse.

9 mai 1872

La brochure de Monsieur Webster me plaît beaucoup; mais c'est à regretter qu'il ne se considère pas en état de relever les fautes de linguistique qui se trouvent dans l'ouvrage de Mr. Bladé..... Je tâcherais, lorsque je verrai Monsieur Ellis, de lui soumettre votre question quant à la différence des deux sons arabes et du ç basque.... Quant à moi, je ne puis guère travailler plus d'un quart d'heure de suite, sans que mes idées se confondent, et deux heures par jours, au lieu de dix, est maintenant mon maximum. Le tableau de Verbe brant-navarrais méridional m'a tellement fatigué le cerveau que tous ces terminatifs me font l'effet de pointes aigues dans ma pauvre tête. Penses vers que nous sommes! Un million de bonnes nuitées.

3 Oct. 1872

Je tâcherai de me procurer
 l'ouvrage de Heiss, mais je ne suis pas encore
 persuadé que l'on ait des documents certains
 en ancien basque, ce que les Allemands
 appelleraient altbaskisch, comparable au
 moins au althochdeutsch. Quant au
nittelbaskisch, au contraire, je possède des
 documents précieux, et je travaille dans ce
 moment à sa grammaire et à son
 Vocabulaire. La grammaire du basque
 moyen diffère certainement de celle du
 basque moderne, au moins autant que
 le nittelhochdeutsch de Grimm diffère
 du neuhochdeutsch. Vous en avez un
 échantillon à la page 83 de mon Verbe. C'est
 bien du basque moyen que Oihenart parle dans
 son ouvrage, et quoiqu'il ne dise que
 fort peu de choses sur ce basque, ce peu
 est précieux. Quant à moi j'ai assez de
 matière pour en composer une grammaire
 assez riche et un Vocabulaire assez
 abondant.

J'ai beaucoup causé, il y a

quelques jours, avec Mr. Ellis de phonologie, et je n'ai pas oublié de lui demander son opinion sur les deux s arabes et sur le s basque. Mais qui peut décider cette analogie entre le basque et l'arabe mieux que vous qui connaissez les deux langues? Monsieur Ellis voit qu'en général le s sans le point est, pour ainsi dire, s ordinaire combiné à f ou ch allemand dur. S'il en est ainsi, je n'hésite pas à dire que le s basque-français et le s arabe sont analogues, et peut-être identiques; s alors, (avec le point), serait le s basque Soulestin dont. Je n'hésite pas dis-je, car pour moi le s basque de France est un s palato-guttural, tandis que le s basque d'Espagne est un s palatal, le s ordinaire étant gingival, ou, en d'autres termes, alvéolaire, et le th anglais dur étant le vrai s dental, ainsi:

<u>s</u> basque de France que j'indique	= $\overset{x}{\underset{v}{s}}$
<u>s</u> basque d'Espagne	= $\underset{v}{s}$
<u>s</u> français, etc. dur	= $\underset{v}{s}$
<u>th</u> anglais dur	= \bar{s}

$x =$ gutturalité ; $v =$ palatalité ;
 - dentalité. La gencivifité, étant la plus
 commune, n'a pas besoin d'être indiquée par
 - (\bar{s}) ; s ou \bar{s} sont synonymes dans mon
 système. Si vous pensez, comme moi, que s est,
 pour ainsi dire, le résultat d'un effort
successful pour prononcer, comme son
 unique et homogène, \bar{s} palatal avec x , je
 crois que vous êtes tout-à-fait dans le vrai en
 assimilant s au \bar{s} basque de France. Quant
 au s basque d'Espagne, ce n'est que le
 s palatal, ou le s espagnol bien prononcé
 devant la voyelle a, comme dans sal,
 mais non pas devant i comme en si, car
 le s espagnol est palatal dans la
 syllabe sa, et presque tel dans les
 syllabes so, su, mais dans la syllabe
se, et surtout si, de même que partout
 ailleurs il est gencival, comme en
 français etc. Cette manière de voir est
 confirmée par le fait que se font les
 Basques d'Espagne du s basque espagnol.
 En effet ce n'est pas le s basque qui

étonne les Espagnols; c'est plutôt le ζ
 basque, qui est le s européen dur,
 beaucoup plus rare chez eux, les
 Espagnols, que le s palatal de ζ , ζ , ζ .
 Les français, au contraire, qui n'ont
 aucune idée du ζ ou ζ palatal, trouvent
 dans le ζ basque français (non ζ^x , ζ^x ph
 de M. Lellis) un son extraordinaire, tandis
 que le ζ basque, qui n'est que le ζ
 français, ne les étonne pas le moins
 du monde, comme, au reste, cela doit
 être. ζ aimerais bien savoir quelle
 est la définition que vous donnez de
 ce caractère: siffiante forte - dentale, ou
 gingivale, ou palatale, ou palato-
 gutturale? Je suppose que c'est bien
 la palato-gutturale, ou tout au
 moins la palatale. Dans le premier
 cas je dirai que le ζ est identique au
 ζ^x ou ζ basque de France; dans le
 dernier ce serait le ζ^v ou ζ basque
 d'Espagne. Le ζ^x est la gutturale-palatale
 forte; le ζ^v , la gutturale-palatale douce;

71 Di.

le s, la gingivale ou alvéolaire forte; le z, la gingivale ou alvéolaire douce. (Pour plus de clarté on peut indiquer, mais ce n'est pas nécessaire, s et z alvéolaires par s̄ et z̄.) Le th fort enfin est la dentale forte ou s̄, et le th anglais doux, la dentale douce ou z̄. Il ne s'agit ici que de sons continus.

.... Quant à moi, je travaille sans relâche surtout au basque et à la phonologie générale, mais non plus pour le public, (le chies de public de ce misanthrope russe), mais seulement pour moi-même et pour une douzaine d'amis parmi lesquels vous compterez toujours. J'ai été amèrement affligé de la maladie de mon pauvre Burgaud. Que Dieu lui vienne en aide !!

5 nov. 1872

Je suis très-persuadé que le mot piere, dans un dialecte, peut signifier roc, roche, rocher, dans un autre. Sans chercher plus loin, le latin petra correspond au basque aitz et non pas à arri, quoique

Les mots néo-latins piere, pietra, pedra, pedra, dérivés de petra, correspondent au basque arri et non pas à aitz. Petra est roche en latin, et non pas piere (lapis) ; quoique piere, en français, soit bien lapis, et non pas roche (petra).

Je puis enfin vous faire part de mes recherches sur le son du ~~co~~ co et du ci, tels que mon Arabe d'Alep les prononce. Pour moi co n'est ni le s basque d'Espagne, ni celui de France, de même que ci n'est pas le s doux souletin. En d'autres termes, ci n'est pas le son doux du w. Le ci appartient à la famille des d. C'est pour moi un d ultra-palatal; le d anglais ordinaire étant le d palatal; le d européen, le d gingival; et le d du gaélique irlandais, le d dental:

d — d européen, ou d̄ (d gingival).

d̄ — d irlandais, dental.

d̄̄ — d anglais, palatal.

d̄̄̄ — ci arabe, ou dd sarde, ultrapal.

Quant au co, c'est un ç, ou s aspiré, mais

constituant un son simple, et non pas un s aspiré à la manière des sons aspirés basques kh, ph, th, etc. Les sons vraiment aspirés existent, mais non pas en basque, qui comme le sanscrit (je suis de l'avis de Lepsius sur cela) ne possède pas les vrais k, p, t, etc.; mais seulement k^h, p^h, t^h. Quant au cs, c'est bien s̄, et non pas s+h. Ce diffère du s basque, espagnol ou français, parce que l'on n'y emploie pas l'extrémité de la langue. Comme pour le s basque espagnol qui est un s̄ ou s palatal (extrémité de la langue frappant le palais); ce n'est pas non plus le s̄ ou s gutturo-palatal du basque français, parce que dans ce dernier la langue ne touche pas du tout le palais, mais l'haleine le dirige libre entre la gorge et le palais. C'est comme un effort successful pour prononcer simultanément le s̄, ou s palatal basque espagnol, avec le χ ou ch allemand dur dans nacht. Je l'indique par s̄̄ ou par s̄ palatal surmonté de x, exprimant la gutturalité continue

(+ exprime la gutturalité explosive).
 Lorsqu'on prononce le ~~ce~~ co, le dos de la
 langue et non pas son extrémité, doit
 toucher le palais. C'est donc un s palatal.
 Oui, mais avec cette différence, que dans le
s ou s basque espagnol, c'est l'extrémité
 de la langue qui touche le palais, tandis
 que dans le co, c'est le dos de la première.
 Un étranger ne peut réussir
 qu'approximativement, en appuyant
 la langue contre les gencives inférieures,
 pour la retenir engagée dans son
 extrémité. Alors le dos de la langue peut
 plus facilement frapper le palais, et le
 son du co en résulte comme celui d'un
s ou s aspiré, car l'haleine se
 trouve ainsi sortie avec une certaine
 emphase. Mon Arabe ne peut prononcer
 aucun s basque. Je préfère que l'on
 prononce sāyʃ (été) avec le co ou s de
sāyʃ (épée), que de le prononcer avec
 un des s basques. Et je trouve, de mon
 côté, qu'il vaut encore mieux prononcer le

mot su (feu) comme ze (toi), que de
prononcer su avec le co, ou comme su. Ces
définitive, voilà selon moi les sons de la
famille s :

co s ————— ~~ss~~ s européens, ou gingival,
ou s̄.

C'est aussi le s castillan en si, se.

s̄ ————— s dental, ou th anglais dur

s̄ ————— s palatal, ou s bosque espagnol,
ou s castillan en sa, so, su.

s̄ ————— co ou s aspiré, ou mieux
encore palatal aspiré.

n. B. s̄ abrég. de s̄, car le co
est bien un s̄ ou s palat. aspiré.

s̄ ————— s gutturo-palatal, ou s bosque-français

ciü

s̄ ————— ou ch français, ou russe

ç ————— s gutturo-palatal, ou s dans soletin.

s̄ ————— s européen gingival, ou s̄.

s̄ ————— s dental, ou th anglais dur

s̄ ————— j français, tt russe.

18 déc. 1872

La brochure de Mr Judas.....

me paraît assez intéressante, mais je ne vois pas
qu'il y parle de ipa synonyme de bat dans

76

amaitka, au lieu de amabat. Or ika rappelle surtout le Vogoule.

Je voudrais vous entretenir
... du dictionnaire basque, mais mon poignet
me force à vous dire adieu....

12 avril 1873

... Rien ne m'étonne dans ce
cher pays, ^{de la France} dans lequel je suis heureux de ne pas
posséder un seul centime.

9 mai 1873

... Au moins M^r. Géze est
sans prétention. En tout cas son ouvrage
sera toujours utile à cause du
Vocabulaire Souletin-français et
français-Souletin.

3 octobre 1873

Tout ce que j'ai pu écrire
sur le basque ne pourra dorénavant être
imprimé, à moins que je ne m'arrange
avec la Société Philologique de Londres. Je
n'en continue pas moins mon Verbe, et
même une espèce de Dictionnaire
basque-anglais, car les Anglais, ceux qui
pourraient payer du moins, n'admettent
pas que leur langue ne soit celle qui
est la plus parlée dans le monde.

civilisé. Ils veulent par conséquent qu'un Dictionnaire
basque soit basque-anglais, du moment qu'il
s'agit de s'y abonner et de le payer cher, comme
cela ne peut manquer d'avoir lieu avec une
édition de 250 exemplaires.

Vous savez que lorsqu'il
s'agit de personnes on peut dire très-bien
erdaldun, de même que l'on dit euskaldun.
Seulement, ce n'est que dans la langue
littéraire que erdara signifie la langue
étrangère en général, et que erdaldun
signifie l'étranger. Vulgairement et
pratiquement, chez les Basques non cultes
et non bilingues, (les seules véritables
autorités), erdara signifie la langue
espagnole, et erdaldun l'homme espagnol.
Je suis persuadé que jadis, même chez le
vulgaire, ces deux mots s'appliquaient à
l'étranger en général. Maintenant, non.

10 nov. 1874

... Quant à mon
Catalogue imprimé, dont la première
partie est consacrée au basque, il ne
pourrait, rebus instantibus, être imprimé à

mes frais. Je m'occupe incessamment de
basque, et je déplore (je parle d'une
manière générale) toutes les balourdises que
l'on continue d'écrire en France sur cette
malheureuse langue. Mon Dieu, dans
quelles mains est-elle tombée!!!!

Je vous adresse la
liste de mes voyelles et de mes consonnes
européennes, telles que mes oreilles les
entendent, dans toutes les langues vivantes
et dans quelques dialectes, non pas
avec mes types phonétiques (chose
impossible à l'impression dans ce
moment), mais avec la transcription
paléotypique d'Ellis.

2 déc. 1874

La constatation de la
différence qui existe entre le çad et les s
basques ne court aucun risque de se
perdre comme vous paraîtz le craindre.
En effet le çad appartient, dans ma
liste, à la classe des alvéolaires et porte le
numéro 185. Je l'indique par ç et
Mr. Ellis par S.H. C' est, selon moi, un s

ordinaire (alvéolaire 182) aspiré, mais ne formant qu'un tout avec l'aspiration. Le s basque français, 310_x au contraire, que j'indique par s, et M^c Ellis par s italique, est une lettre gutturo-palatale, ou, toujours selon moi, une combinaison simultanée du s palatal basque espagnol 254 (s de M^c Ellis) avec la gutturale continue p 343 (Kh de M^c Ellis). Enfin, vous trouverez dans ma liste le fad parmi les consonnes de la septième classe; le s basque français, parmi celles de la seizième; le s basque espagnol, parmi celles de la onzième. La constatation de la différence physiologique de ces trois sons ne saurait donc être plus explicite. Je ne donne des exemples que pour les langues européennes, car les langues non européennes ne sont mentionnées que comme un extra. Si aucun travail ^{comparatif} de ce genre n'a été entrepris plus tôt, cela tient, selon moi, à ce que personne n'a pensé jusqu'à présent, à réunir sous un même toit, comme je l'ai fait, le

plus grand nombre possible d'individus appartenant aux différentes nationalités européennes. La chose, en effet, n'est pas impossible à Londres, mais elle serait plus difficile ailleurs, même à Paris. Je viens de voir le cap. Duvoisin. Je vous écris de mon lit, où je suis retenu depuis onze jours par une vraie bronchite.

24 juin 1875

Il n'est pas question pour le moment de dictionnaire basque - anglais de ma part. Quant à moi, je possède en manuscrit tout ce qui est nécessaire à mes études, et il faudra bien que le public paie ce qui est nécessaire au public.

14 juill. 1875

M^r Broca aurait beaucoup mieux fait de vous écouter, car je sais que l'on s'est impitoyablement moqué de lui avec les crânes basques.

Je crois dans la Parole Vivante basque, mais non pas dans les Ludibria Mortis que les cinquièmes basques (ou non basques) présentent.

Je vous envoie ci-inclus le
 fragment de l'Athenaeum contenant mon article.
 Il a passé depuis quelque temps, et je pensais
 qu'il ne vous avait pas échappé, ainsi que
 quelques autres articles de l'Academy et de
 l'Athenaeum qu'il me serait assez difficile
 de me procurer dans le moment. M^r. Visson
 Toutefois en a donné la Traduction dans
 quelques journaux français et il pourra
 sans doute vous la procurer. Je pense comme
 vous que Baiona pour bonne baie est
 moins possible que Baiona pour Thaïona, mais
 je conviens toutefois que nous n'avons pas
 pour cette dernière étymologie les mêmes
 circonstances concomitantes que pour Baigorri.
 Je veux dire que le qualificatif bon
 appliqué à Baiona 'rivière bonne' n'est
 pas justifié comme le qualificatif rouge
 appliqué à Baigorri 'rivière rouge', à
 cause de la couleur produite par l'oxide de
 fer. Il faut observer aussi que baia, en
 basque, signifie non seulement le baie, mais
 le port. Voyez par exemple au mot labia

et puerto. De sorte que ceux qui ne veulent pas accepter pour Baiona, ni bonne baie, ni bonne rivière, pourront accepter bon port. Je pense aussi que l'idée de port et de rivière ou fleuve ont pu se confondre en basque, de sorte que ibai ou bai auraient pu signifier simultanément rivière ou port. Une rivière, et surtout un fleuve, peuvent ~~des~~ servir souvent de port. En résumé : Rivière rouge pour Baigorri me paraît certain; bonne rivière ou bon port pour Bayonne, me paraît très-possible; bonne baie ne me paraît pas si clair.

Je possède beaucoup plus que qu'on que ce soit en fait de livres basques, mais je n'ai pas la prétention, il s'en fait de beaucoup, d'être au grand complet. Rien au reste n'est ni parfait ni complet dans ce bas monde.

6 sept. 1875

... Rebus instantibus, je ne saurais accepter aucune distinction, méritée ou non, qui viendrait de

83 Div.

France, quand même elle viendrait de
l'Institut. Votre approbation me flatte
plus que celle d'aucun autre savant en
fait de travaux basques, mais vous êtes basque
pour moi et basque savant. Je regrette
beaucoup que notre digne ami Indaube
soit malade.

Maintenant j'ai à vous
adresser 6 à 8 articles de l'Academy ayant
rapport à Mr Broca, à Mr Luchaire, à
Mr Van Eys, et une nouvelle note sur
l'Étymologie de Bayonne que je crois avoir
enfin découverte. Où dois-je adresser le
tout? À l'Institut, à Paris, à Rue du
Bac N° 9, ou à Béthobie?

26 nov. 1875

J'ai tardé jusqu'à
présent à vous adresser les articles de
l'Academy, car je tenais à y ajouter ma
réplique à Mr van Eys, (elle vient de
paraître), ainsi qu'une petite note, non
encore imprimée, et que j'ai ajoutée à mon
Étymologie de Bayonne.

2 déc. 1875

Je pense que vous n'avez pas

encore en mes deux articles de l'Academy lorsque vous m'avez écrit, puis que vous me dites, dans votre lettre, que vous croyez qu'il est très-utile de refuser Mr. van Eys au plus tôt. Vous verrez, par mes deux articles, que je prouve à l'évidence son incompetence absolue en fait d'analyse du Verbe basque. Il base son Verbe sur erwan qui, selon lui, est pour erazo joan!! Il faut lui apprendre en perdant un temps précieux, que erazo joan est une impossibilité en basque, puisque c'est joanerazo (ce que les écoliers ne se permettent pas d'ignorer) qui est seul possible en basque. Cependant c'est bien sur erazo joan, converti selon lui en erwan, que Mr. van Eys base son Verbe!! Il faut avoir la patience de lui enseigner, ce que lui seul ignore, que erwan est le factitif de joan, ni plus ni moins que erazo est celui de jazo. Il faut lui faire observer qu'il se trompe fort lorsqu'il avance que era n'existe pas et ne signifie rien du tout. Il faut aussi tâcher

de lui faire comprendre que luela correspond à luen, forme obsolète du N.T. de Lizarraga, et n'est pas lutela ayant perdu son te, de etc. Il faudrait un volume pour relever toutes les fautes, et franchement, je ne vois pas que la science y gagnerait beaucoup. Ce que je dis et j'ai prouvé dans mes deux articles est plus que suffisant pour convaincre les personnes qui connaissent tant soit peu le basque, que M^r van Eys le connaît fort peu et fort mal, ce qui est encore pire que de l'ignorer. Qu'il puisse en imposer à des gens qui ignorent entièrement cette langue, ça m'est bien indifférent, car les gens qui ignorent une langue feraient bien mieux de l'étudier avant que de lire les nouveaux ouvrages qui paraissent. Ce n'est qu'après l'avoir étudiée, soit sur les lieux, soit dans les ouvrages des auteurs basques, qu'ils sauront à quoi s'en tenir sur M^r van Eys, et je ne doute pas du résultat.

Je suis heureux que nous nous soyons rencontrés sur la première partie de l'Étymologie du mot de Lapurdi, qui est le seul nom basque pour Labourd. Lapurdum est un mot latinisé, et je ne pense pas que la finale um, si fréquente en cette langue, ait rien de commun avec um faisant partie de dum en basque. Rien ne prouve, en effet, que Lapurdum ait jamais été le nom basque du Labourd. C'est Lapurdi ou Lapudi qui seul appartient à cette langue, et c'est de Lapudi seul que je donne l'Étymologie. D'ailleurs si le changement du m latin final en n est très-régulier en espagnol et en basque, l'inverse n'a pas lieu. En effet les Latins n'ont aucune répugnance pour la finale n. Ils auraient pu dire Lapurdum indidum, ou Lapurdunum. Quoiqu'il en soit, Lapurdum n est pas le nom basque du Labourd. Quant au mot Lapudi, il a l'avantage d'expliquer, sans la moindre

altération, le nom de cette province. En outre Lapardi est un mot quipuscan, en usage pour "réunions de voleurs" ou "endroit de bandits". Il se trouve dans Larrauendi un mot espagnol jacarandana, et est marqué dans mon exemplaire comme quipuscan moderne. Si vous aimez à faire connaître ma manière de voir à Mr. Poydenot, je vous autorise amplement à le faire, et même il peut imprimer le qui dans cette lettre et dans le supplément manuscrit de ma note pourrait lui contenir.

26 juin, 1876

J'adresse aujourd'hui même à M. Réfaely plusieurs exemplaires de ma brochure sur M. Hovlaque, dont six vous sont destinés. Comme Président de la Société Philologique de Paris, à laquelle j'ai l'honneur d'appartenir depuis quelques jours, je vous prie de vouloir bien me dire si je dois attendre d'avoir reçu le diplôme avant de remercier la Société, ou bien s'il ne vaudrait pas mieux que je fasse cela tout de suite. Dans le

Cas, à qui dois-je adresser ma lettre de remerciement?

3 janv. 1877

Je viens d'apprendre par la personne qui a remis mon Manuscrit sur le Basque d'Irun à M. Rodet, que celui-ci lui a dit que vous comptiez faire insérer mon ~~ouvrage~~ petit travail dans les Actes de la Société de Philologie plutôt que dans la Revue. Je ne demande pas mieux, car ainsi il paraîtra en février au lieu d'avril. ... J'ai eu bien de la peine à mettre en ordre tous les matériaux que je possédais depuis longtemps sur le basque d'Irun, et je tenais aussi à rectifier le Spécimen erroné publié par M. Vinson.

La traduction de l'opuscule de M. Thibary par M. Vinson est une bonne chose sans doute, mais s'il est vrai d'un côté que M. Vinson a bien fait de relever plusieurs ~~fautes~~ erreurs, fort excusables d'ailleurs chez M. Thibary, il n'en est pas moins vrai aussi, que M. Vinson a tort, tandis que M. Thibary a ~~parfaitement~~

raison sur plusieurs autres points. Comme
 je me propose, par une petite note, critiquer
 les critiques de M. Vainon, je viens vous
 demander, si après le mois de Février, lorsque
 mon travail sur le basque d'Irun aura
 paru, je pourrais faire insérer dans la
 Revue de M. Jaffalzy, ou dans tout
 autre journal à votre choix, le nouveau
 petit travail. Je désirerais être fixé là
 dessus le plus promptement possible, car
 n'ayant pas encore commencé à faire
 mon article, votre réponse me
 déterminera à l'écrire en français ou
 bien en anglais. J'ai bien des notes, des
 observations, des critiques en manuscrit que
 je voudrais bien faire insérer dans quelque
 journal de linguistique, mais pour le
 moment il n'y a que le Mémorial sur le
 Basque d'Irun qui presse. Quel que soit
 le journal où le Mémorial paraîtra, je
 tiendrais beaucoup à ce que cela n'ait
 pas lieu plus tard que dans le mois
 d'Avril.

29 janv. 1877

Je attends avec impatience les épreuves, car je tiens beaucoup à la correction des mots basques, qui, surtout les vieux, ne diffèrent souvent que d'une manière inappréciable des catalans. Il est absolument nécessaire que les épreuves soient revues et corrigées, au moins une fois, par moi-même.

1^{er} fév. 1877

Vers la fin du mois je vous adresserai les quelques notes sur Bibbey et Vinson.

5 fév. 1877

..... Je suis désolé de vous donner tant d'embarras, mais je connais si bien votre amour pour notre cher basque que je suis persuadé que vous auriez autant de chagrin que moi-même de le voir, incorrectement imprimé, comme cela a bien si souvent dans la Revue de M. Vinson.

7 fév. 1877

Je suppose que je pourrai recevoir par M. Leroux 50 exemplaires, tirage à part, en le payant, cela va sans dire. Je ne désire pas d'exemplaires distingués pour le papier, ni numérotés.

97

Dw.

c'est une faiblesse qui m'est passée avec l'âge et la réflexion, ainsi que celle des reliures miraculeuses; mais je tiens beaucoup aux beaux exemplaires bien conservés, tels qu'ils sortent de la presse et vierges de toute interférence du relieur.

12 fév.
1877

Je pense donc que la première partie seule [de la critique Ribéry-Vinson] pourra vous être envoyée avant la fin de ce mois. Elle ne sera pas plus longue que mon article sur Jimmy. Elle servirait en même temps de critique à l'Essai sur la langue basque dont M. Webster fait précéder son nouvel ouvrage. Cet essai n'est qu'un extrait de l'avant-propos que je critique. De sorte que le plus tôt nos critiques paraîtront, le plus opportunes elles seront. Je crois que l'ouvrage de M. Webster sera très-intéressant, mais il aurait dû être précédé d'une manière différente quant à l'Essai sur la langue basque.

24 fév.

1877

Je vous enverrai dans quelque temps un article que j'ai fait insérer dans l'"Academy" et une toute petite brochure

que j'ai sous presse sur les dialectes de la
Corse et sur l'origine basque de plusieurs
noms locaux de cette île.

27 fév. 1877

Mon temps est partagé
entre le basque et les langues romanes en
général.

6 mai 1877

Je vous adresse aujourd'hui
même sous bande, par la poste:

1^o La première partie de
mes observations sur les Notes de M. Vinson
qui font partie de la nouvelle édition de
l'ouvrage de Ribáry.....

2^o Une petite brochure
que je viens de publier sur les Dialectes corse.

-art. fechado 17 feb. 1877/public. Mar. 3

3^o Un feuillet de
l'"Academy" où il est question du mot
Janyok, et dans lequel, comme vous
le verrez bien en le parcourant, je renvoie
les lecteurs au journal anglais, et
l'article français qui doit paraître au
mois d'avril et dont la première partie
constitue le N^o 1 de ce que je vous adresse.

J'espère que cette
première partie pourra paraître au mois

d'avril, car sans cela ce que je dis dans l'"Academy" ne se trouverait plus exact.

Vous me parlez de difficultés venant de M. Charency, mais j'espère que votre influence l'emportera sur la sienne, car si mon article d'Inn ne devait paraître que dans un autre volume, ce serait un peu ce que l'on appelle du bouillon réchauffé, puisque l'article de M. Vinson que je critique a paru déjà depuis longtemps.

14 mars

1877

Peut être un jour je reprendrai l'analyse des nouns locaux corses dont plusieurs sont incontestablement basques selon moi. Je ne pense pas toutefois qu'il y en ait un très-grand nombre.

14 avril 1873

Je vous adresse ci-joint les deux feuillets de l'"Academy" dont l'un contient la réponse de M. Vinson à mon premier article que je vous ai envoyé il y a quelque temps, et l'autre ma réplique. On me demande de toute part ma critique des Observations de M. Vinson, critique que j'ai promise, non seulement aux lecteurs de l'"Academy", mais aussi à la Société Philologique de Londres.

dont j'ai l'honneur de faire partie. M. Vinson, de son côté, aime à laisser croire que ma critique n'est qu'une menace, et qu'elle ne paraîtra jamais. Je me suis donc décidé à mettre hier dans les mains de l'imprimeur les trois quarts de mon travail que je viens d'achever. — Vous savez que ma critique de l'ouvrage de Hovelacque a et abouti été imprimée ici à Londres et reproduite après par M. Uffaly dans son journal.

31 mai 1877

Je vous envoie aujourd'hui même le paquet contenant les 250 exemplaires du tirage à part, plus six exemplaires de mon tirage à moi, que je vous prie d'agréer. Ne vous donnez pas la peine d'envoyer aucun de ces six exemplaires à M^{rs} Duvoisin, Duchausse et Arona, car je vais en leur adresser d'ici demain même.

Pourriez-vous faire insérer dans le prochain numéro de Actes, ou dans le troisième, en cas qu'il n'ait pas encore été distribué, le petit errata qui suit: (Basque de fontarabie et d'Imp. pag. 7., lis. 14, 15: au lieu de, mangerai, mangerez, lisez: donnerai, donnerez?)

C'est une distraction à laquelle il faut remédier le plus tôt possible.

19 juin 1877

J'espère que vous voudrez pardonner la liberté que je prends de vous adresser 12 exemplaires de mes deux brochures sur les dialectes de la Corse. La brochure jaune contient en outre un post-scriptum pareil à celui que je vous adresse dans cette lettre. Je voudrais que ces 12 exemplaires fussent offerts en mon nom à la Société anthropologique de Paris. Voulez-vous bien, si cela ne vous contrarie pas trop, vous charger de cela?

29 juin 1877

Je vous adresse, toute imprimée, ma petite réponse à M. Luchaire, et je la verrai réimprimée avec plaisir, le plus tôt possible, dans les Actes de la Soc. Philologique; à moins que vous ne pensiez qu'il ne vaille mieux la faire réimprimer dans le prochain numéro de la "Revue Critique d'histoire et de littérature, par M. M. C. de la Berge, M. Brial, etc." On aurait l'avantage, dans ce cas, de voir paraître cet article dans une semaine, car il s'agit d'un recueil hebdomadaire. ... Enfin je m'en rapporte à vous. Comme l'article est déjà imprimé, je n'aurai pas besoin de corriger.

96

les épreuves.

errort, Casenave no entra en
relacion con Bonap. hasta
el. Vetano 1861
vid. autografo
d'Abbadie

Paris
11 Jan. 1857(?)
(1862)

- en contestación
a la de d'Abbadie
del 27 nov. 1861
y se refiere
también a
esta carta
de d'Abbadie
del 17 Jan. 1862

Traductions
-
..... L'abbé Casenave doit m'envoyer un de ces
jours le manuscrit du Cantique et de Jonas. Il
n'y a que vous qui puissiez avoir assez d'influence
auprès de ce qu'on appelle "autorité diocésaine"
pour que le manuscrit lui soit remis le plus tôt
possible. Je travaille en même temps à l'apocalypse.
..... J'espère que vous pourrez déterminer cette
autorité diocésaine (c'est la première fois que j'en
entends parler), à ne pas garder inutilement ce
manuscrit. Je suis désolé de vous donner cette
peine, mais je ne sais à qui recourir. Mr. Arclu
pour qui je vais faire toutes les démarches qui
pourront dépendre de moi, n'a pas encore remis
le manuscrit de la Genèse..... Dès que j'aurai
reçu ce manuscrit je compte lui parler de la
traduction des Psalms. Quant à M^r. Etchénique
j'attends d'un jour à l'autre sa traduction de
l'Apocalypse. Je voudrais avant mon départ acheter
une garniture de cheminée pour le lui offrir et
si je ne craignais pas trop de vous ennuyer, je
voudrais vous prier d'avoir la bonté de la lui faire
remettre, en tenant compte des dépenses nécessaires.

- propuesta por
Abbadie
26 Sept. 1861

2,

Il demeure à Vitoria depuis quelque temps.

Londres (1857?)

9 mars 1856

Je profite de l'occasion de votre retour dans les Pays Basques pour vous prier de vouloir bien retourner pour moi ces deux

traductions guipuzcoanes de l'Évangile de S^t Matthieu, que le P. Udabe m'a promises depuis longtemps, au moins une des deux.

Comme je suis en ce moment occupé dans ce moment - si je n'ai pas le temps d'écrire encore au P. Udabe. Je remets donc cette affaire entièrement dans vos mains - - - - -

*hoy día
no conozco la
existencia de
Udabe*

Londres

25 avril 1856

Vous me parlez des traductions de l'Évangile de Matthieu en Guipuzcoan par le R. P. Udabe de Tolosa, en Souletin par le P. Inchaurpe et en Bas-Navarrais par M. Salaberry d'Harolle. Vous ne désespérez pas en même temps de pouvoir me procurer les traductions Biscayenne et Haut-Navarraise. Toutes ces nouvelles me sont précieuses - - - - -

*es contestación
a la del 14 marzo 56
de d'Abbadie*

L. 20 oct. 56

Je n'ai pas encore reçu de nouvelles de la traduction de M. Etchenique qui était au reste presque entièrement achevée à mon passage à Elizondo. Il devait la remettre à Mad. Lamaignère pour la

3
fin du mois passé. j'attends aussi
les deux manuscrits de l'Évangile
Guipuzcoan que le P. Udabe devait remettre
au Consul de France à S. Sébastien le 8
de ce mois. Je vous recommande encore
une fois les traductions de M. M. Etchenique
et Udabe. Je me propose d'écrire
au P. Udabe dans quelques jours.

29 nov. 1856

-contestada
por d'abb.
el 25 de dic.

Je suis très content de la traduction
tant Navarraise de M. Etchenique. Je la
comprends tellement bien, soit pour le sens, soit
pour l'écriture, que je n'ai pas hésité à
commencer à la faire imprimer chez moi, car
j'ai une petite imprimerie uniquement pour
les Évangiles de St. Matthieu en Basque et
pour quelques autres raretés bibliographiques.
Je vous prie, de vouloir bien, comme nous étions
convenu, faire agréer à M. Etchenique
avec tous mes remerciements, le cadeau dont
nous avons parlé en Espagne (d'une vache je
crois?). Si cela ne vous ennuye pas trop, je
serais très content de traiter la chose par vous et
à notre prochaine entrevue nous arrangerions
le tout. Qu'en dites vous? j'attends une

réponse de vous à cet égard. --- La traduction
Biscayenne avance à grands pas. Elle sera
aussi imprimée chez moi, ainsi que la
Guipuzcoane, car j'ai vraiment un grand
plaisir que les raretés bibliographiques
prennent naissance chez moi. --- Venons
maintenant à la chose qui m'intéresse le plus.
Je ne puis pas vous cacher que je suis vivement
contrarié de ne pas encore avoir reçu la
traduction Guipuzcoane, qui est celle qui
réellement m'intéresse le plus. J'espère
qu'elle soit réellement achevée; mais en
tout cas je vous demande la permission de
compter sur votre intervention pour que je
puisse avoir sans délai le manuscrit
Guipuzcoan que j'ai confié au P. Udebe
contenant la traduction de ce même Évangile.
Cette Traduction, peut-être n'est-elle pas
aussi bonne que celle du P. Udebe, mais
telle qu'elle est elle n'est pas indigne
certainement d'être imprimée. Si je
devais encore attendre je préférerais faire
imprimer le manuscrit dont je vous parle,
qui indépendamment de l'impression n'est

nécessaire dans ce moment - c'est pour la
comparaison que je fais des différents dialectes.
--- Je vous recommande encore une fois mon
Manuscrit du P. Udabe. J'espère toujours
recevoir sa traduction. Je suis certain que vous
ferez en sorte que l'excellent P. Udabe ne
soit pas fâché de ce que je desire avoir mon
manuscrit.

23 mars 1857

--- Je vous remercie pour le
commencement de votre traduction qui me
paraît fort bien rendre toutes mes idées.

25 mars 1858

--- Mille remerciements pour les
deux jolies traductions ; je les unirai à d'autres
pour en faire un jour peut-être une
polyglotte.

date copiée
30 juin
1857

--- Je vous donne l'excellente
nouvelle que le capit. Duvoisin et l'abbé
[copié] acceptent de faire les traductions
labourdine et souletine des dialogues. J'espère
que les quatre dialectes seront imprimés avant
le mois d'octobre. Si vous avez occasion
d'écrire au P. Inchausse ou au capit.
Duvoisin, je suis certain que toute instance
de votre part ne pourra que produire

les meilleurs résultats. L'Évangile dans les six dialectes sera imprimé dans 18 mois. C'est un ouvrage de longue haleine, et à mon prochain voyage dans les pays basques je desire discuter chaque verset avec chaque traducteur, pour que les six traductions soient réellement comparatives au point de vue de la linguistique. Dès que le verbe souletin sera imprimé, on imprimera le labourdien. Quant aux dialectes haut- et bas-navarrais je suis sûr on ne peut plus heureux d'avoir fait quelque chose pour eux en faisant traduire les deux l'Évangile de St-Matthieu; mais je les laisserai dorénavant en dehors du cercle de mes recherches, car ils compliqueraient mes travaux typographiques de manière que les 4 autres dialectes, (les seuls qui possèdent une littérature quelconque), en souffriraient beaucoup.

--- J'approuve, ça va sans dire, la lettre que vous avez bien voulu écrire au pauvre P. Udabe. J'ai reçu le second envoi du P. Udabe, qui contient en

7
effet tout le 7^e verset du 6. Chapitre. Je
vous ai déjà écrit cela, je crois, dans ma
dernière lettre.

pas de date

réponse

24 mai 1859

... Je crois que vous ferez bien de
me renvoyer par le commandant L'Escurigib
Navarrais d'Etchénique car il sera plus
difficile qu'on ne pense le repliement du
fascicule nouvellement réimprimé. ... Je
travaille comme un nègre à mon édition
quipuscovane qui ne sera pas inférieure aux
autres je l'espère pour le choix des mots.
Je n'ai pas pu prendre sur moi de
corriger les idiotismes quand ils ne me
paraissent pas basques. Je n'ai corrigé que
ce que je croyais être sur de pouvoir corriger et
même j'ai permis au mot presque espagnol
de rester dans la traduction toutes les fois
que Larramendi même les admet. Au reste
pour les mots vraiment basques que j'ai
substitués je les ai moi-même entendu
prononcer par les gens du peuple du
Guipuzcoa, surtout dans le voisinage
d'Hernani. Les corrections grammaticales
et lexicales surpassent quelques centaines. Je

20,
ne mettrai donc pas le nom de l'auteur qui, s'il vivait, pourrait être à tort ou à raison peu satisfait de mes changements.

5 mai 1857

Je prépare un exemplaire de la Parabole pour le Convent de Loyola relié par Bayxyster. Je reçois l'excellente nouvelle que la traduction biscayenne de l'Apocalypse est avancée, et que les Dialogues Guipuzcoanos de Iturriaga ont déjà été traduits en Biscayen. Le manuscrit est en route. Je l'imprimerai tout de suite et vous en garderez un exemplaire.

5 juin 1857

Je vous garde aussi un exemplaire, non pas de l'évangile Guipuzcoan, mais seulement de Los nuevos primeros Capítulos del Evangelio segun San Mateo, traducidos al Vasuenero, dialecto Guipuzcoano (9 exemplaires seulement, dont un seul sur grand papier). Pourquoi cette interruption si brusque ? En voilà la raison. L'excellent modeste et on ne peut plus obligeant P. Uriarte, m'a fait la surprise très agréable de la traduction Guipuzcoane. Je suis tout-à-fait convaincu que le

-contéclade
por d'abb.
el 11

UDABE
de Tolosa

9 mars 1856 (error
Lacombe)

20 oct. u

(su imprenta
29 nov. 1856, 2 veces)

29 nov. 1856

5 juin 1857

p. 8 y p. 13
(explicación edición truncada)

7 juin 1857
p. 14

8/9

P. Uriarte est un nouveau Moquel, qui était au moins aussi bon écrivain Guipuzcoan que Biscayen. En effet le P. Uriarte prêchait et parlait même plus souvent le Guipuzcoan que le Biscayen. Les échantillons qu'il m'a envoyés prouvent à l'évidence que si le dialecte Guipuzcoan est le plus beau et le premier de tous les dialectes basques, il n'en est pas moins vrai que les Guipuzcoans modernes sont les moins instruits non seulement dans le basque en général, mais dans leur propre dialecte. En effet soit la traduction que j'avais commencée à imprimer, soit même les quatre chapitres du P. Udabe, sont remplis de fautes de Grammaire; la forme définie pour l'indéfinie; le singulier pour le pluriel; les verbes avec un régime différent de celui qu'ils doivent indiquer, etc. etc. Quant aux 9 premiers chapitres j'ai mis à peu près certain d'avoir remédié à toutes les fautes évidentes de Grammaire, aidé surtout par l'excellent ouvrage de Larizabal, qui contient une grande partie

de l'Évangile de St. Mathieu parvenue par ici par là; mais ce travail est un travail de veige et la traduction m'appartient presqu' autant qu' au traducteur. J'ai donc été très heureuse de suspendre cet ouvrage. J'aurais voulu même le détruire, me défiant un peu de mes forces; mais après avoir bien considéré la chose, je crois être en mesure de prouver que tous les changements que j'ai apportés sont réellement pour le mieux. Rien n'a été changé sans l'autorité de Hardizabal, qui je commence à craindre, en mourant, à fait un tort irréparable à celui des dialectes que je considère le premier et que je me plais à nommer Langue Basque, de même que le Toscan et le Castillan, langues Italienne et Espagnole. Honneur donc au dialecte Guipuzcoan et honte aux Guipuzcoans paresseux et peu patriotes. Le P. Uriarte ira passer quelque semaine en Guipuzcoa afin d'être tout-à-fait certain qu'aucun biscayisme n'ait fait

impression dans sa traduction. En tout cas quelque cas très rare ne pourraient pas faire plus de tort à sa traduction que les cas assez fréquents de soubatismes dans la traduction de Haraneder. . . .

Quant aux traductions Haute et Basse Navarraise (Etchenique et Salaberry) elles sont sans contredit inférieures à celles de Uriarte, Haraneder et Inchauspe; mais il faut être indulgent pour ces deux Traducteurs qui ont été pour ainsi dire les premiers à écrire, si non dans ces deux dialectes, du moins dans les deux variétés que j'ai choisies de préférence: St. J. P. de Port et Elizondo. Je crois que vous trouverez les 9 chapitres Guipuzcoans un peu plus corrects que les traductions Salaberry et Etchenique, mais moins que celles de Uriarte et Inchauspe. Avant la fin de l'année la traduction Guipuzcoane de Uriarte sera imprimée. Vous recevrez sous peu un volume de 120-150 pages contenant les Dialogos

à Turuaga avec le biscayen de Uriarte, je
 vous en envoie un échantillon. Le petit
 volume sera utile à l'étude pratique du
 basque. Les deux dialectes français
 seront imprimés de même avec le
 français au milieu et de manière à
 pouvoir être intercalés avec les dialectes
 espagnols. ... Il n'est plus question de
 l'Apocalypse pour le moment; car avant
 la fin de l'année je commencerai
 l'évangile dans les six dialectes. Pour le
 labourdin j'aurai besoin de la
 bienveillance du P. Tuchsse, non pas
 pour préférer son avis en fait de
 labourdin sur celui d'un labourdin
 instruit, mais seulement pour avoir la
 certitude que le traducteur labourdin ne
 s'est éloigné de la traduction souletine
 que juste autant qu'il a été nécessaire de
 le faire, sans modifier la méthode
 Tuchsse dont je suis ou ne puis
 plus satisfait. Bienvenue que les
 labourdins ne soient aux souletins et
 que les Guipuzcoans aux braves biscayens.

Goyetche

Trad.

Je vois que ce sera encore l'abbé Goyeche, car son verbe est complet, quoique je n'aime pas sa méthode d'arrangement. Ça va sans dire que je ne désire plus insister avec le P. Udabe. Si vous pouviez même lui faire comprendre de la manière la plus ainsable, que sa traduction maintenant arriverait trop tard pour pouvoir m'être utile, je ne pourrais que vous en être fort reconnaissant. Je vous prie de croire que je ne garde aucun mauvais sentiment contre ce pauvre abbé Udabe, et que j'ai pour lui la même amitié et la même estime; et que je serai toujours prêt à lui faire le même bon accueil que pour le passé; seulement ce n'est pas ma faute, s'il est un peu honteux de lui-même. Quant à Mr. Azpiazu j'ai trop d'estime et d'amitié pour vous pour vous cacher que ses talents littéraires ne m'inspirent pas beaucoup de confiance. Quand vous le verrez et que

14
Vous consulerez avec lui vous serez de mon
avis, j'en suis certain. --- Vous me demandez
si je consens à ce que vous fassiez fermer
vertement ce pauvre P. Udabe. Je vous
supplie de ne pas le faire, car je
l'aime beaucoup, malgré ce qu'il a
fait; et je n'oublie pas tous les petits
services qu'il m'a rendus pendant mes
excursions. (del año 1856)

7 juin
1857
contestación
d'Abb. el
16 juin

(del 6 junio) --- Je reçois aujourd'hui votre
lettre et en même temps deux autres
chapitres du P. Udabe; en tout cinq
chapitres et demi. Je ne sais pas trop ce
qu'il faut faire maintenant avec le
P. Udabe. Le fait est que ne pas avoir
immédiatement la traduction ou ne
jamais l'avoir est pour moi la
même chose, car je vais commencer
tout de suite l'édition polyglotte pour
laquelle j'ai attendu beaucoup plus
que je n'aurais voulu. Je m'en
rapporte entièrement à vous, quant
à ce qu'il faudra dire au P. Udabe
par rapport à la continuation de ses

13

envoie; mais je crois en même temps indispensable que vous sachiez que la traduction en question ne pourra jamais être imprimée par moi, car que ferai-je de trois traductions quiuzcoanes dont une seule à mon avis est grammaticalement faite? Je crois cependant que si le P. Udabe promet d'envoyer toute la traduction dans le courant du mois de juillet, tout en ne l'imprimant pas, je ne puis pas me refuser de l'accepter; mais il faudrait qu'après ce temps je reste libre de ne pas le faire, et de ne plus lui en devoir d'obligation.

6 juill.

1857

--- Votre correspondant en fournissant d'autres traductions ne pourra que m'être fort utile, et vous remercie mille fois pour ce que vous avez déjà fait pour mon mitain.

13 juillet

1857

J'ai déjà imprimé la première feuille des dialogues Labourdouletins, édition intercalable avec la Guipuzcoane - Biscayenne. Il y a plus

l'édition entière ne sera livrée au public que quand les 4 dialectes seront au grand complet. Le commencement du verbe basque de l'abbé Tuchsuspe me plaît beaucoup. L'apocalypse en béscayen est entre mes mains. C'est quelque chose de magnifique selon moi que l'Apocalypse en basque. A mon retour je continuerai l'impression de tout ce que j'aurai en manuscrit.

debe venir aqui
1^{er} dec. 91
1^{er} dec.

una carta de p. 22

{ Voir div. p. 29 } Les Paraboles quoique en souletin m'intéressent beaucoup, car elles confirment l'idée que je m'étais faite de ce dialecte, qui est le seul selon ma manière de voir qui ne possède pas de sous-dialectes; on ne peut y trouver que des simples variétés assez insignifiantes.

Le verbe souletin, à la fin de ce mois. Le labourdin doit être examiné par le P. Tuchsuspe.

Dans quelque temps je vous enverrai votre exemplaire de l'Evangile Guipascois et le Cantique des trois Enfants dans au moins onze sous-

17

Trad.

}} dialectes. Toutes ces traductions ont été faites sur les lieux mêmes, devant mes yeux.

15 avril
1858

-contestación
à d'Abb. 3 avril

L'exemplaire du Verbe Basque avec votre nom imprimé est dans les mains du relieur. L'Évangile Guipuzcoan est enfin achevé. Comment voulez-vous que votre exemplaire soit relié? Le Cantique en 11 dialectes ou Variétés sera prêt dans deux semaines. C'est une brochure in-4 de 24 pages à peu près. Dois-je le faire relier pour vous? Je ne me porte pas bien du tout depuis quelque temps et je crois que je serai forcé de suspendre l'édition de l'Apocalypse pendant quelques mois.

5 nov. 1858

Je ne tarderai pas longtemps à vous envoyer reliés d'après vos désirs les trois éditions du Cantique des trois Enfants, l'Apocalypse en guipuzcoan, l'Apocalypse en souletin, l'Évangile de St. Mathieu en guipuzcoan en quatre colonnes in-4, latin, guipuzcoan, biscayen de Marquina et biscayen général. La

Traduction guipuscoane m' appartient
 en grande partie ainsi que l'arrangement
 du verbe de ce dialecte. Je vous garantis
 toutes les formes comme étant en usage
 autant qu'il est en usage en Guipuscoa
 le traitement familier, c'est-à-dire un
 traitement fort peu en usage. Quant
 aux formes biscaïennes le P. Uriarte est
 aussi certain qu'elles existent qu'il
 était certain d'être en vie quand il les
 a adoptées. Quant au travail qui me
 concerne ce n'est que par l'assurance
 du P. Uriarte et de quelques personnes
 du Guipuscoa qui se trouvent ici à
 Londres, et ceux d'autres Guipuzcoans
 auxquelles j'ai écrit, qu'il était correct,
 que je me suis déterminé à le faire
 paraître. Je me trouve en état maintenant
 de traduire littéralement en guipuscoa,
 et j'ai cependant de la peine à comprendre
 ce qu'on dit. Je me conforme de plus en
 plus qu'outre la différence de grammaire
 et de dictionnaire qui existe entre les

dialectes de France et ceux d'Espagne il y a
 une différence énorme dans le génie des
 dialectes, au point que je ne connais pas
 un seul quipuswan qui ait bien écrit en
 labourdiz, ni viceversa. N.B. cela n'arrive
 pas avec le biscayen, p.e. Moynel,
 Cardaveraz. Ouvrez en effet la traduction de
 Cardaveraz, le librum ederra par Mr.
 Duvoisin, et vous verrez l'immense
 différence qui existe entre les deux
 dialectes. Cependant le quipuswan de
 Cardaveraz est du très bon quipuswan,
 de même que celui de Mr. Duvoisin est
 de l'excellent labourdiz. Respectons donc ce
 qui existe, surtout le génie des
 différents dialectes et ne les confondons pas
 par pitié dans l'intérêt de la vérité. Je
 sais que vous partagez les opinions et voilà
 pourquoi je ne puis pas ni empêcher de vous
 en parler. Dès que je recevrai les autres
 volumes je les ferai relier. Je serais impatient
 de faire tenir à Mr. Goyeche ce que je lui
 dois pour son travail, mais je ne sais

comment m'y prendre.

19 mars
1859

J'ai pour vous un exemplaire du Cantique en labourdine et un autre de mon catalogue. Dois-je les faire relier ou bien vous les envoyer par la poste comme une grosse lettre? Si je dois les faire relier de quelle manière le seront ils?

22 juin
1859

Les deux Bibles basques sont cause de mon silence. Je suis certain que vous leur pardonnerez, car on pardonne toujours aux Dames, surtout quand elles sont des compatriotes. Dans le cas que vous préférerez avoir les feuilles imprimées des deux bibles quipuscoane et labourdine avant que l'ouvrage entier ait paru je me ferai un plaisir de vous les remettre. La Genèse est déjà imprimée en labourdine et en quipuscoan. Je garde aussi pour le P. Inchausti un exemplaire des deux Bibles. Vous serez les seuls en France, outre les traducteurs, qui en auront de moi avant que tout l'ouvrage soit imprimé. J'ai fait relier le Cantique

21

Trad.

en Labourdiz. Quant à mon catalogue je ne suis trompé. Je comptais vous parler de mon petit catalogue que je vous ai déjà remis à Paris et qui est épuisé.

24 juill.

1859

Quant aux deux Bibles Basques, je suis heureux de pouvoir faire une exception en votre faveur en vous envoyant les feuilles imprimées, mais je crois nécessaire cependant avant de les confier à la poste, de vous observer qu'il me serait impossible de les remplacer si par hasard elles venaient à se perdre, ou que par malheur vous les receviez en mauvais état. C'est vrai que le Capitaine pourrait toujours disposer de ses 50 exemplaires.

5 août

1859

Je garderai vos exemplaires des Bibles Guipuscoanne et Labourdine jusqu'à ce que vous m'ayez fait connaître votre décision quant à la manière de vous les envoyer. Je souffre des yeux depuis quelques jours, ce qui va retarder l'impression de la Bible d'une ou deux semaines... M^r.
Azpiazu m'aide pour la correction des

épreuves et pour les idiomes
guipuscoans. Je dois cependant bien
souvent m'en rapporter exclusivement à
mes notes recueillies sur les lieux-mêmes,
car c'est du Guipuscoan de Beterri
dont j'ai surtout besoin, sans exclure
cependant entièrement celui de
Goyeri dans certains cas. Mr. Azpiazu
est de Goyeri, mais il connaît bien le
Beterri d'une manière pratique, sinon
grammaticale, car deran pour dedan,
ciran pour cidan ne seront jamais employés
par moi dans aucun dialecte correct.

[Ilevar a p. 16] L'Apocalypse en Biscayen
est achevée et les dialogues en 4 dialectes
le seront à la fin du mois prochain. Sept. 1857

Vous trouverez aussi reliés comme vous
le désirez l'Évangile en Biscayen et les
9 chapitres de l'Évangile en Guipuscoan.

Quant à la traduction complète en
Guipuscoan de l'Évangile, le manuscrit
est entre mes mains et j'espère qu'il
sera imprimé ainsi que l'Apocalypse en

17 août 1857

1857

- acute recitog
de d'Abel. del
19 août 1857

Udabe

quipuscoay avant la fin de l'année.
 D'un autre côté le verbe souletiy sera
 imprimé à Bayonne dans le courant de
 l'année et je mettrai la main au verbe
 Labourdiz, après vous avoir consulté,
 ainsi que l'abbé Duchausse et Mr.
 Goyephe. L'année prochaine sera
 consacrée à l'édition en six dialectes de
 l'Évangile et en 4 dialectes de l'Apocalypse.

S. d.

1857

J'espère pouvoir vous
 remettre les Dialogues et l'Apocalypse
 en biscayen. Le manuscrit quipuscoay est
 entre mes mains et il sera imprimé après
 mon retour.

30 janv. 1860

... Je n'ai pas voulu cependant
 quitter Paris sans remettre au Commandant
 Cavagnari la première livraison de la
 Bible quipuscoanne qui contient les trois
 premiers livres bibliques, et la partie
 correspondante, ou à peu près, en dialecte
 labourdiz. (Voir Di. 42) ... Pendant ce
 temps l'impression de la Bible labourdine
 se continuera sans interruption, et dans

Le courant du mois d'avril je compte vous faire parvenir la continuation jusqu'au livre de Ruth, c'est-à-dire l'Octotouche. J'ai déjà en manuscrit tout le livre de Josué. L'impression de la Bible Guipuscoane ne sera reprise que dans deux ans quand j'aurai assez de manuscrit à imprimer. C'est alors que Mr. Azpiaguez viendra pour un mois à Londres pour modifier la traduction du P. Uriarte d'après les exigences du Guipuscoan. C'est ainsi qu'on a agi pour la première livraison. Mon rôle consiste à régulariser l'emploi du verbe d'après les meilleurs ouvrages quipuscoans et à surveiller l'observation des règles de la Grammaire Guipuscoane d'après la langue écrite de la majorité des bons écrivains modernes de cette province, à moins cependant que l'usage ne s'y oppose d'une manière tout-à-fait impérative. Le P. Uriarte est quelquefois biscayen dans les mots; je puis presque toujours y remédier, car je suis en état maintenant, tellement j'ai lu et étudié tous les livres quipuscoans, de dire si tel ou

Uriarte

2^a Vid. e
Azpiaguez

tel mot est usité dans ce dialecte. Mr. Azpiazu
 souvent ne connaît pas le mot employé par
 les auteurs guipuscoans. C'est alors que les
 défiches linguistiques deviennent nécessaires, et
 si réellement non seulement Mr. Azpiazu, mais
 la généralité des Guipuscoans ignore le mot
 je me résous à ne pas l'employer non
 plus malgré les auteurs. Quant au verbe Mr.
 Azpiazu le prononce très mal; p. ex. il
 confond idan avec iran. Inutile de vous
 dire que je ne consulte pour le verbe que
 la Grammaire, car il y a j'avous en basque
 comme en français. Enfin la traduction du
 10 P. Uriarte n'est livrée à l'impression qu'après
 avoir été modifiée par moi d'abord, puis
 approuvée et modifiée encore par Mr. Azpiazu,
 et soumise ensuite de nouveau à sa source,
 c'est-à-dire au P. Uriarte et au besoin à
 5 d'autres Guipuscoans. Elle diffère entièrement
 de celle que j'estime beaucoup du reste du
 Cap. Duvoisin. C'est une traduction presque
 aussi littérale que celle du P. Scio, tandis que
 celle du Cap. Duvoisin, quoiqu'il ne veuille

26

critique
Duvoisin

pas en convenir, est plutôt dans le genre français qui ne connaît pas ce que c'est une traduction littérale biblique dans le sens des Espagnols, des Anglais, des Italiens et de tous les autres peuples. Le peu de ressources linguistiques de notre pauvre langue française est cause que les dialectes basques de France, par l'influence de la langue polémique, sont devenus beaucoup moins propres que les dialectes basques d'Espagne pour une traduction littérale.

9 nov. 1860

Grâce à l'admirable persévérance du Capitaine Duvoisin, je possède en manuscrit tout le deuxième livre des Paralipomènes, et tout le troisième livre des Rois se trouve déjà imprimé, c'est à dire toute la feuille a a, pag. 368. Je vous remettrai à mon arrivée à Paris les feuilles s, t, u, x, y, z, aa, bb, cc, dd, ee, fff, gg, hh, ii, kk, ll, mm. avec la couverture imprimée qui constituent la première livraison contenant tout le livre de Ruth et

27

quelque chose du prem. liv. des Rois. Le livre de Ruth imprimé séparément se trouve ci-inclus. Quant aux feuilles déjà imprimées n n, o o, p p, q q, r r, s s, t t, u u, x x, y y, z z, a a a, à moins que vous n'y teniez beaucoup je préfère vous les remettre avec le reste de la 2^{me} livraison qui comprendra tout le livre d'Esther. Comme chaque livraison, (il y en aura cinq en tout, dont la dernière comprendra le N.T.), sera brochée séparément, je pense que vous préférerez les recevoir de cette manière. Quant à la Bible Guipuscoane je m'en occupe incessamment, surtout pour la révision du verbe que je possède par cœur; mais quoique tout le Pentateuque et quelques parties du livre des Rois se trouvent en manuscrit chez moi, je n'ai rien imprimé depuis, et cela n'aura lieu que dans un an ou dans 18 mois; seulement l'impression marchera très vite alors le manuscrit étant tout prêt. Le dial. Biscayen a déjà

été attaqué, mais rien d'imprimé. Pour la Bible Souletine qui grâce à quelque préjugé ne paraîtra je crains jamais, si vous pouviez déterminer le P. Duchausse à laisser entièrement sur ma conscience le crime immense de faire imprimer la parole de Dieu en Basque, il y aurait manière de s'arranger. Je lui obtiendrai très-bien un congé de 5 ans pour s'occuper de la Bible; mais quant aux notes je suis tout-à-fait déterminé de ne pas même en entendre parler, car ou elles sont en général de la plus grande stupidité, ou si elles ont quelque mérite, ce mérite est tellement éclipsé par celui de l'original qu'on devrait selon moi assez respecter pour ne pas prétendre parler mieux que Dieu lui-même, que les hommes du plus grand talent ont l'air de petits enfants à la mamelle quand ils se mêlent de parler en même temps que la Bible. Je dis cela indistinctement pour les catholiques et pour les protestants qui en ont aussi, quoi qu'ils

29

Trad.

en disent, aiment assez à mêler leur parole à celle de Dieu lui-même. Si enfin le P. Inchauspe veut être raisonnable, le Souletin aura sa Bible aussi; si non nous regretterons beaucoup que ce joli dialecte ne soit pas représenté comme les autres. ... Je désire vivement savoir si vous possédez la feuille r de la Bible Labourdine. Je suis à-peu-près certain que oui, mais je voudrais en être tout-à-fait assuré par vous, puisque je ne trouve une feuille r en plus qui dans ce cas doit appartenir à l'exemplaire destiné à St Pétersbourg.

13 mars 1861

Je vous remercie de la peine que vous venez de vous donner à Bayonne auprès du P. Inchauspe. Il y a un obstacle (pour moi insupportable), celui de l'évêque auquel je ne demanderai jamais rien, même avec la certitude d'obtenir ce que je demande. Si c'était un autre évêque je ne dis pas; mais celui-ci s'est trop mal conduit à mon égard, car il n'a pas même jugé convenable de me remercier quand je ne suis empressé de lui offrir quelques-unes de mes éditions. Ce n'est que

que plusieurs mois après qu'il en a chargé son
 grand visière (excellente personne). Je croyais que
 cette affaire ne devait dépendre que du
 Gouvernement, mais je vois que je me suis trompé.
 N'en parlons donc plus, d'autant plus que
 mon amour propre d'éditeur ne se prête pas
 très volontiers à l'exigence des notes. Je
 reconnais au P. Duchausse un grand talent
 comme écrivain basque, mais quant à ses
 notes, comme celles de l'apocalypse p. e., je
 ne pense pas qu'on puisse les considérer comme
 un beau spécimen de théologie chrétienne
 éclairée. Je pourrais me tromper, mais enfin
 telle étant ma conviction, je ne vois pas
 pourquoi je me soumettrais à gâter mes
 éditions avec des notes qui, je le répète, n'ont
 aucun mérite d'après moi. De bonnes notes
 critiques, théologiques, chrétiennes et dignes
 d'accompagner la parole de Dieu sont bien
 plus difficiles à écrire qu'on ne le croit
 en général. Ça va sans dire que je ne
 prétends émettre que mon opinion
 personnelle, ce qui au reste est plus que
 permis quand il s'agit de critiquer des

commentaires d'un écrivain particulier. Le
 texte seul est inviolable, ou les notes qui ont
 déjà reçu la sanction de l'Eglise. En outre j'ai
 pour moi l'avis de plus d'un évêque en
 faveur de l'opinion que les Bibles peuvent
 très-bien être imprimées sans notes, surtout
 dans les Pays où le Concile de Trente n'a pas
 été promulgué, comme ici en Angleterre,
 pays dans lequel l'Œcuménique seul est
 invoqué comme faisant autorité absolue.
 Je suis donc décidé de ne plus entendre
 parler de notes, et j'espère qu'un jour
 ou un autre je trouverai quelque
 Souletin qui voudra bien se charger de
 cette traduction sans se mêler en rien de
 l'impression.

16 mai

1867 Mr Archer me fait beaucoup de plaisir.

Le que vous me dites de
 Voulez-vous lui proposer de ma part de
 traduire le livre de Ruth, et le cantique de
 Salomon en dialecte Souletin? S'il accepte, je
 désirerais savoir les conditions du prix, du
 temps etc. Les deux livres réunis ne
 forment que le quart de l'Evangile de S.

M. Athien, et je laisse à votre appréciation le tout; seulement je me réserve de donner moi-même à Mr. Archer certains renseignements sur l'orthographe que je desire adopter; et cela pour m'éviter la peine de redire moi-même les qu en k, les n en ou, les du en duzu etc.

Je n'ai pas encore renoncé à l'idée d'imprimer un ou deux livres de la Bible dans les 4 dialectes; mais il faut absolument que les traducteurs soient un peu dociles. Autant je suis conciliant pour des ouvrages qui ne sont pas comparatifs, autant je cesse de l'être pour tout ouvrage devant être imprimé à 4 colonnes. Il faut absolument que les 4 dialectes disent la même chose, que l'un par exemple ne dise pas repentes vous avec ttaraneber et l'autre faites pénitence avec Inchauspe, Salabery et Miarte, que le vin de cantique ne soit pas jozoago en labourdin et obeago en quipuzcoyen etc. etc. Dès que le livre sera prêt je l'envoierai au commandant pour qu'il vous le remette.

1^{er} juin

1861

Je vous remercie mille fois pour tout le soin que vous mettez à me procurer de bons traducteurs. Je serai ou ne peut plus content de recevoir d'abord la traduction du livre de Ruth, en souletin. Quant au cantique je ne désire m'en occuper qu'après le livre de Ruth; car, par ce qui pourrait ne pas me plaire de la traduction du livre de Ruth, Mr. Archa pourra se rendre compte de ce que je souhaiterais qu'il évite dans la traduction du cantique. Voilà en attendant ce qui importe le plus.

1. Abolition complète du gh introduit si je ne me trompe par M. Chabo. C'est qu'on il non pas ghizon. L'orthographe italienne n'a rien à faire ici avec l'orthographe basque. Si l'on veut suivre l'usage général c'est ga, que, qui, qa, qu qu'il faut écrire; si au contraire on adopte la prononciation c'est ga, q̄, qi, q̄, qu, de sorte que ghe, ghi est contraire à l'usage et à la prononciation, puisque le son h ne se fait pas entendre dans ~~ghizon~~ qizon etc.

2. Ka, Ke, Ki, Ko, Ku toujours, et

kha, khe, khi, kho, khu dès qu'il y a aspiration.

3. za, ze, zi, zo, zu.

4. ch pour représenter le son du ch français.

5. ch pour le son du ch espagnol.

6. ts au lieu de x.

7. ou au lieu de u toutes les fois que le son de l'ou français a lieu. Ainsi oun, gizoun au lieu de non gizon, pour qu'on puisse observer la différence entre le labourdin gizon et le souletin gizoun. L'u souletin doit toujours représenter le son de l'u français; dans au, eu, par exception, quoique écrits avec u on prononcera cette lettre comme ou.

L'indication du son ou est tout-à-fait indispensable pour mes travaux comparatifs; ainsi que toutes les règles que je donne pour l'orthographe. Il me serait impossible de démordre; c'est au point que je préférerais ne rien avoir, que d'avoir quelque chose d'écrit en toute autre orthographe que celle que je propose.

Ces traductions, il ne faut pas l'oublier, ont pour but la comparaison du basque avec toutes les autres langues de l'Europe, et celle des dialectes basques entre eux. Ce but est le seul que je poursuis, et il me serait impossible de faire servir ces traductions (en apportant des modifications à l'orthographe en question) à l'étude de la comparaison des langues et des dialectes, telle que je la conçois et telle qu'elle est assez généralement conçue par les linguistes européens.

8. Les sons particuliers du s et du z souletins, ou les sons dont correspondent au s et au z ordinaires seront toujours sous-lignés. C'est indispensable.

9. Le traitement respectueux doit être employé de préférence. La forme ordinaire duzu au lieu de du, toutes les fois que le souletin à tort ou à raison lui accorde cette préférence.

10. Le souletin ne doit pas être mêlé de labourdin, ni de

bras - n'avais, ni de mixain. C'est le Souletin de 1861 commun à toute la Soule, et non pas celui d'une localité; par conséquent pas de gutunac au lieu de libriac; pas de mots vieillies, pera et non pas ndaria, salmon et non pas izokia pour poire et saumon. Si ces mots sont d'origine française et que le dialecte Souletin ait en le tort de les préférer, il faut que ce tort soit respecté par le traducteur. En un mot c'est la langue telle qu'elle est et non pas telle qu'elle devrait être que je cherche. Celle qui devrait être est aussi très-intéressante, peut-être même plus que l'autre; mais elle n'entre pour rien dans le but de mes recherches. Je ne m'occupe que de faits et non pas d'arguments.

11. Qu'on évite, encore une fois, le mélange des dialectes comme un poison mortel; qu'on n'hésite pas un seul instant à employer le mot d'origine française ou espagnole en le

37
—Trad.

préférant à celui d'origine basque si les Souletins ont le tort de ne pas préférer le mot basque.

12. C'est l'abus que les Basques eux-mêmes ont fait de leur langue vraiment unique, qui a été cause que dans toute l'Europe on se méfie un peu de l'existence réelle d'une foule de mots qui s'en trouvent bien dans leurs livres, mais qui n'ont jamais été en usage, ou qui du moins ont cessé de l'être depuis longtemps.....

P.S. Je suis impatient de savoir si Mr. Archu veut bien se prêter à toutes ces exigences linguistiques. D'une manière comme de l'autre mon estime pour cet auteur basque ne changera pas.

3 juillet
1861

Les nouvelles que vous me donnez de la traduction Souletine me font grand plaisir. Mr. Archu recevra 25 exemplaires de son livre de Ruth, et de son Cantique outre la rétribution que j'espère vous lui ferez accepter.

Je crois que Mr. Archu se

trompe quant à la prononciation de qizoun.
 En Souletin c'est bien qizoun, ainsi que
noun, nouiz etc. La majorité des Souletins
 (d'un pays qui compte pour ce dialecte) tel
 que Larrau doit selon moi décider cette
 question de fait. Si l'on prononce quizoun
 il faut écrire avec ou, si avec o qizon. Je
 suppose que Mr. Archa n'admet pas quion
 prononcé avec ou, car s'il l'admettait
 tout en prétendant que malgré cela il
 faille écrire quizon, nous ne serions plus
 d'accord sur un des principes fondamentaux
 de l'orthographe Souletine. Quant à
amurainna, puisque ce mot signifie
 truite saumonée, elle ne peut pas servir à
 indiquer le Saumon. Si le Saumon n'existe
 pas en Soule cela n'empêche pas que
 deux Souletins puissent se trouver à
 Paris chez les frères Provençans et que l'un
 propose à l'autre de la truite saumonée.
 Si celle-ci n'est pas du goût de ce
 dernier et qu'il préfère du Saumon,
 comment exprimera-t-il en Souletin
 l'objet de sa prédilection? Voilà la

question. D'après le P. Indauspe, un
 Soutelin qui serait forcé d'indiquer ce
 Saumon dira salmon et non pas ozoquia^{n.º 1}
 mot très connu dans les autres dialectes.
 Heureusement que dans le livre de Ruth
 et dans le Cantique il n'y a pas plus de
 Saumons que de truites. Il y a bien du
visaigne dans le livre de Ruth qu'il
 faudra bien rendre avec regret par
busagnia, car ozpina mot éminemment
 basque n'est usité que dans les deux
 dialectes navarrais (espagnol et français) et
 même en quipuscoyen.

J'apprendrai avec
 plaisir les nouvelles de Lize et aussi si
 Mr. Etchenique voulait se charger du
 Ruth et du Cantique dans le dialecte de
 Bastan d'Elizondo. Dans ce dernier cas
 quelques instructions seraient nécessaires
 avant qu'il commençât. Mr. Etchenique
 mêle un peu du dialecte labourdin
 d'Urdax avec celui d'Elizondo. Peut être
 le Curé Goyeche ou Goyeneche je ne me
 souviens plus lequel serait plus apte à

Où. Si votre amour pour le basque peut me faire pardonner et enamouré que je vous donne en vous priant de vouloir faire quelques démarches pour moi à ce sujet je serai on ne peut plus content. Le livre de Jubith inclusivement est déjà imprimé et la seconde livraison de 272 pages comme la première contiendra la moitié du livre de Job que je possède déjà tout entier en manuscrit. Pour le quibus nous en sommes au troisième livre des Rois, mais rien de nouveau d'imprimé.

P.S. M. Arche peut m'adresser le manuscrit à Londres sans affranchir.

15 juill.

1861

J'ai reçu la traduction de Ruth en souletin par M. Arche. Je vais dans quelques jours me mettre en rapport direct avec lui. Il va commencer la traduction du Cantique. Comme il écrit qizon ~~pro~~ il doit prononcer qizon. Si vous pourriez me renseigner sur la véritable prononciation de ce mot, du moins sur la plus générale en Soule, vous m'obligeriez

9 nov. 1860: No habrá Biblia en Suletin? pp. 28-29

Inchäuspe → Archu

- X - 5 mars 1861 copia ~~para~~ ^{para} Inchäuspe en carta d'Abbadie
- Bonap. à d'Abbadie, 13 mars 1861,
 - "je ne vois pas pourquoi je me soumettrais à gâter mes éditions avec des notes."
 - Je suis donc décidé de ne plus entendre parler de notes, et j'espère qu'un jour ou un autre je trouverai quelque Souletin qui voudra bien se charger de cette traduction de la Bible sans se mêler en rien de l'impression."

}} lettre de d'Abbadie à Bonap. 19 avril 1861
lui propose Archu [contestation de Archu con muchagracia.]

- lettre de Bonap. à d'Abbadie 16 mai 1861
"Traduc." p. 31-33

- lettre d'Abbadie à Bonap. 29 mai 1861

- réponse Bonap. 1^{er} juin 1861 [merci mille fois por haberm, encontrado Archu]

- d'Abbadie 22 juin 1861

- Bonap. 3 juillet 1861

- u 15 u 1861 (recueil Pueth)
Chaho, Inchäuspe, Archu
p. 41-42
(p. 40)

- d'Abbadie à Bonap. 27 août 1861, dernier alinéa,

- Bonap. 11 oct. 1861, p. 52: "Lorsque je commencerai à imprimer du Souletin (par Archu) je ne manquerai pas de m'adresser qu P. Inchäuspe directement pour la solution de quelques doutes qui pourraient se présenter."

41

Trouv.

beaucoup, car je ne sais quelle orthographe
adopter. M. Archer écrit naussia par deux ss.
j'ai remarqué dans plusieurs autres livres
basques français cette singulière orthographe. Je
ne comprends pas ce qui on veut indiquer par les
deux ss en basque. Si c'est le son doux
particulier au souletin on peut choisir beaucoup
mieux; si au contraire c'est le s basque
ordinaire, un seul s suffit. Les consonnes
doubles ne doivent pas être admises en
basque, excepté rr qui indique un son
tout à fait différent du r simple, ainsi que
ll, tt etc. Pour indiquer un son doux tel que
celui du s souletin, le redoublement de la
consonne n'est pas certainement logique; il
a servi jusqu'à présent ou à représenter un
son fort, ou bien un son mouillé. Le s souletin
n'est ni un son énergique, ni un son
mouillé. C'est tout simplement la
correspondante faible du s ordinaire. Je vais
écrire à ce sujet à M. Archer dont la
traduction me paraît fort bonne. Je crois
qu'après le P. Duhausspe c'est le meilleur

bourvain souletin, puisque le pauvre Chebo n'existe plus. . . . Les réponses de Etchenique et du Curé de Beyrie auront pour moi beaucoup d'intérêt. Il faudra que Mr Etchenique fasse revoir sa traduction par quelqu'un de Elizondo, car il fait quelquefois usage de mots d'Urdax, où, ainsi que à Zugarramurdi, on parle une variété labourdine, quoique en Espagne.

8 août

1861

Je correspond maintenant directement, grâce à vous, avec Mr. Archu, Casenave et Etchenique. Je suis en possession du Cantique, et du livre de Ruth en souletin, et j'ai proposé à Mr. Archu de vouloir bien traduire la Genèse. Voilà mon plan pour tous les dialectes basques. Pour le guipuzcoan et le labourdien la bible toute entière, sans même excepter les deux (III, IV) livres d'Edras et la prière de Manasse qui quoique non canoniques même pour les catholiques se trouvent toujours ajoutés comme appendice dans les éditions de la Vulgate. Pour le biscayen et le souletin: Genèse,

Ruth, Cantique, Matthieu, Apocalypse.
 Pour le haut et le bas naverrais: Ruth,
 Cantique, Matthieu, Apocalypse.

La seconde livraison ne sera prête que dans le courant du mois d'octobre au plus tard. Vous l'aurez le plus tôt possible. Mr. Etchenique ne m'a pas encore répondu, mais j'attends tous les jours de ses nouvelles. Quant à l'abbé Casenave il vient de m'écrire que son travail est fini, mais qu'avant de me l'envoyer, il l'a soumis, comme c'est dans l'ordre, à l'approbation de l'évêque de Bayonne. Je pense que l'examen n'en souffrira aucun retard. Je ne vous cache pas que je ne me ferais jamais attendre à cela. Quant à moi je ne veux absolument avoir rien à faire avec des évêques français et surtout avec celui de Bayonne. Je me considère tout à fait en dehors de leur autorité. Si je croyais que la parole de Dieu avait besoin pour être imprimée d'être soumise à une autorité quelconque, ce ne serait qu'à Rome que

je m'adresserai et non pas à des ecclésiastiques
 qui quoique évêques s'occupent beaucoup
 plus de conspirations que de religion. Quoi
 qu'il en soit de ma manière de penser, le
 fait est que Mr. Casenave s'est vu obligé de
 soumettre son travail à l'évêque de
 Bayonne, quoique l'impression ne doive
 pas en être faite à Bayonne, mais à
 Londres dans le diocèse de Monsieur
Brown. A moins que cela n'ait lieu par
 votre entremise, je ne suis pas disposé à
 croire que cette traduction puisse être si
 facilement retirée des griffes épiscopales.
 J'attendrai tout le mois de septembre;
 après quoi je serai désolé de devoir accepter
 les offres d'un traducteur basque bas-
 navarrais qui demeure à Londres. Tous les
 dialectes basques se trouvent représentés à
 Londres, à l'exception du haut navarrais.
 J'ai de la répugnance à me servir de ces
 traducteurs uniquement parce que la
Société Biblique leur a fait des offres
 tellement avantageuses que ma bourse ne

45

Trad.

pourrait suffire qu'avec peine à la rétribution exagérée qu'ils demandent. En outre je ne suis pas certain que la pureté de la langue n'ait un peu souffert chez eux comme leur désintéressement et peut-être malheureusement leur foi. Je serais désolé que des Taquineries dérisoires m'obligassent à prendre le basque où je puis le trouver. Je mets toutes les traductions sous votre protection et je ne désespère pas pour celle de Mr. Casenave de pouvoir en venir en possession dans le mois de septembre si vous voulez avoir l'obligeance de vous en occuper.

Venture
5 sept.
1861

Je vois avoir oublié de vous parler dans ma dernière lettre de Mr. Archu. Je ne demande pas mieux que de parler en sa faveur au ministre de l'Instruction Publique pour le faire désigner pour arriver un jour aux fonctions d'Inspecteur d'Académie; mais je dois vous faire connaître en même temps que le ministre venant de m'accorder quelque chose de bien intéressant pour l'étude du breton il ne

me sera possible de l'entretenir de
 l'affaire de Mr. Archa que quand j'irai
 moi-même à Paris l'année prochaine, soit
 pour le premier de l'an, soit pour
 l'ouverture du Sénat. Je promets de
 faire les démarches nécessaires, mais
 seulement alors. Il est vraiment à
 regretter que la peine que je donne aux
 Basques ne puisse être rétribuée en argent.
 Cela me contrarie beaucoup, mais il
 faut se résigner. Mr. Archa a bien voulu
 se charger de la traduction de la Genèse en
 Souletiz; le P. Tinchaispe m'avait fait
 espérer les Baumes; mais hélas! il
 faudra bien me résigner aussi à me
 passer des travaux de ce grand maître,
 selon moi le premier, en basque souletiz.
 Je prépare des notes, des doutes, des
 difficultés à résoudre que je lui
 soumettrai, soit par votre intermédiaire,
 soit directement, ce que j'aimerais mieux,
 s'il le préfère aussi de son côté. Je
 ferai en cela ce que vous me direz. Je

me suis beaucoup occupé dans ces jours-ci
 du livre du prophète Jonas. Il est
 charmant ! Je regrette de ne pas avoir
 pensé plus tôt à le faire traduire non
 seulement dans les six dialectes basques, mais
 en d'autres langues européennes. Je vais
 cependant me mettre à l'œuvre. Je compte
 prier les différents traducteurs de me
 fournir ce petit livre excessivement court en
 basque; mais laissons-les travailler pour
 à-présent au Cantique de Salomon qui
 m'intéresse le plus. Quoique je sois en
 correspondance directe avec Mr. Archa et
 Cazenave et Etchenique, je serais on ne
 peut plus content de traiter la question de
 rémunération par votre intermédiaire,
 bien entendu, si cela ne vous contrarie pas.
 Je n'ai pas encore prié les trois traducteurs
 dont je viens de parler, de vouloir bien
 traduire le Cantique, le Jonas et
 l'Apocalypse. Je ne veux leur demander
 qu'une chose à la fois pour ne pas les
 décourager. Mr. Archa ne soupçonne pas non

plus que je compte le prier après la Genèse de vouloir bien traduire les Psaumes, puis que le P. Duchausse persiste dans ses Notes, et cela par le même motif. Quant à M. Cazeneuve dont je viens de recevoir le manuscrit approuvé par l'Évêché, grâce sans doute à vos démarches, et au bon vouloir de l'excellent abbé Herambourg, je suis embarrassé de lui demander la traduction basco-navarraise du Cantique. Je crains les scrupules selon moi non fondés des prêtres basques. S'il voulait entreprendre cette traduction, j'en serais ou ne peut plus content. En tout cas le livre de Jonas et l'Apocalypse pourraient lui être demandés par vous, et quant au Cantique on pourrait trouver un autre traducteur; ce qui cependant devrait être éité autant que possible pour conserver l'unité de style dans toutes les traductions. Je vais écrire demain à l'abbé Cazeneuve, à Mr. Etchenique et à Mr. Archer, mais sans leur parler de ces nouvelles traductions.

vicar
général?

49

Trat.

Je vais réimprimer l'Évangile Haut-Navarrais avec beaucoup de changements, et je désirerais aussi réimprimer le Bas-Navarrais de M. Salaberry. Tout ce que j'imprimerai en Haut et en Bas-Navarrais doit être dans le dialecte tel qu'il est exactement parlé à Elizondo et dans le Pays de Lize, avec leurs inflexions particulières de ois au lieu de ores, comme jaunsais pour jaunsaren etc. Ce qui distingue ces deux derniers dialectes des autres principaux, c'est qu'ils n'existent pas sous une forme littéraire. Tant mieux. Je dis tant mieux, parce que je suis à temps d'être à qui on a fait pour le Guipuzcoan, le Biscayen, le Labourdin et le Soletin; je veux dire la formation de dialectes conventionnels qui ne se trouvent dans aucune partie du Pays Basque. C'est un fait accompli que je respecte à mon grand regret; mais pour le Haut- et Bas-Navarrais, c'est différent. Je préfère deux variétés à des dialectes inventés par moi. C'est ainsi que tout ce qui paraîtra en Haut et Bas-Navarrais sera bien

le haut et le bas-navarrais des habitants
d'Elizondo et du Pays de Leiz, tandis que
tout ce qui a paru dans les autres
dialectes est beaucoup plus celui des
auteurs basques tels qu'ils ont eu devoir
les modifier que celui du peuple et des
provinces auxquelles ils appartiennent.

sept 1861?

J'ai appris la mort de Mr. Salaberri
avec peine. Pensez-vous qu'il y aurait
moyen d'avoir l'exemplaire de Mr.
Salaberri pour quelques semaines afin de
le faire réimprimer avec les changements
que j'ai en vue d'y faire? Peut-être la
chose est très difficile. On craindra qu'il
ne soit abimé par l'impression, et on
aura raison jusqu'à un certain point.
Cependant tout le monde n'est pas
bibliophile et peut-être. Pourrez-vous
réussir à faire de sorte qu'on veuille
bien me le prêter pour quelques semaines.
J'accepte avec confiance Gizone, et
Guizorn bat et j'en ferai mon
profit, après toutefois avoir soumis la

question, au P. Duchausse. Si l'abbé
 Cazeneuve accepte de traduire Jonas, le
 Cantique et l'Apocalypse, je ois qu'on
 pourra le prier de dire quelques messes et
 il faut espérer qu'il ne refusera pas. Truth,
 Jonas, le Cantique et l'Apocalypse sont
 plus courts que l'évangile de Matthieu,
 étant réunis les 4 ensemble; et je
 n'hésiterais pas à donner la somme de
 300 francs qui est le maximum de ce que
 j'ai toujours donné en France, en Italie, en
 Espagne, en Angleterre et en Allemagne pour
 l'évangile de St. Matthieu. Cependant je
 laisse le tout entre vos mains. Quant à
 l'Imprimerie Impériale je suis tout prêt.
 Je vous enverrai mon retour à Londres la
 traduction Gallego avec mes notes sur la
 prononciation de ce dialecte, qui ne contient
 rien de basque. Il n'y a pas de dictionnaire
 Gallego ni grand, ni petit. Je prépare un
 petit vocabulaire faisant suite à l'évangile.
 J'attends avec impatience
 la réponse quelconque de M. Salaberry fils.

24 oct.
 1861

Lorsque je commencerai à imprimer
 du souletin je ne manquerais pas de
 m'adresser au P. Inchauspe directement
 pour la solution de quelques doutes qui
 pourraient se présenter. Puisque vous avez
 eu la bonté de vouloir vous occuper de mes
 traducteurs je crois qu'il est bon que vous
 sachiez à quel point en sont les choses
 exactement. M. Arclun m'a déjà envoyé
 la traduction du Cantique, du Livre de
 Ruth et de la Prophétie de Jonas. Il
 travaille à la Genèse. Je compte bien
 outre lui demander la traduction des
 Psaumes. Je ne lui ai pas même parlé de
 ce travail pour ne pas le décourager, mais
 aussitôt que la Genèse me sera remise
 je le prierais, comme dernière faveur,
 de vouloir faire un effort en s'occupant
 du Psautier. Je dis dernière faveur, car
 j'ai bien fixé le plan de toutes les
 publications bibliques en langue basque.
 Le Guipuscoan et le Labourdin seuls
 pourront se vanter de la Bible entière.

Le Biscayen et le Souletin seront représentés par un beau volume contenant la Genèse, les Psaumes, Ruth, Jonas, le Cantique, l'Évang. de Matthieu et l'Apocalypse, et comme appendice la Parabole de l'enfant Prodigue et le Cantique des trois Enfants. Quant aux dialectes haut et bas-navarrais Mr. Etchenique m'a promis de s'occuper du premier, c'est-à-dire Cantique, Ruth que je possède en manuscrit, Évang. de Matthieu à réimprimer, Apocalypse et Jonas dont il s'occupera bientôt. Quant à l'abbé Cazenave je voudrais qu'il pût s'occuper à son tour de Cantique, de Jonas, de l'Apocalypse et de la réduction de l'Év. de Mr. Salaberry en cizain tel qu'il est parlé, car le bas-navarrais de Mr. Salaberry est une espèce de dialecte littéraire conventionnel comme le labourdais et le quipuscois ordinaires des livres. Quant aux deux dialectes haut et bas-navarrais je veux faire l'essai de faire employer le langage du peuple. La révision de

l'Évangile de Matthieu doit venir en dernier lieu. Maintenant quant à la question de rétribution, voici ce que je compte faire:

1°. C'est déjà entendu que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour obliger Mr. Archu à mon premier voyage à Paris. Cependant la traduction de la Genèse, des Psaumes, du Cantique, de Ruth, de Jonas et de la Parabole de l'Enfant Prodigue doivent être rétribuées ou en argent ou par un cadeau équivalent. Mon budget me permet d'aller jusqu'à sept cents francs 700 pour les traductions souletines, corrections, révisions etc. comprises. Le prix est en proportion beaucoup plus élevé que celui de 3000 francs pour toute la Bible labourdine, mais en même temps beaucoup moins haut (en proportion) que les 300 francs que j'accorde comme maximum aux traducteurs de l'Évangile de St. Matthieu. Il en est toujours ainsi

des travaux de longue haleine. Ils sont toujours moins bien rétribués en proportion que des petits rieurs tels que le Cantique, Ruth et surtout Jonas et la Parabole de l'Enfant Prodigue. Quant à Mr. Urbénique je me ferais un vrai plaisir de lui offrir une pendule, ou une garniture de cheminée. Ses traductions dont il a voulu bien se charger ne sont pas, toutes réunies, aussi longues que l'Évangile de Matthieu; je crois donc qu'un cadeau du prix à-peu-près de 300 francs sera convenable. Quant à Mr. Cazenave il a très peu fait jusqu'à présent, car le Cantique des Cantiques ainsi que Ruth et surtout Jonas et la Parabole réunis ne constituent pas même la moitié de l'Évangile. L'Apocalypse en forme la moitié. Je proposerais donc à Mr. l'abbé Cazenave le prix maximum de 300 francs pour toutes ces traductions. S'il accepte je vous prierais de vouloir lui déboursier pour moi cette somme à mesure que les travaux avancent; Le litre de

Ruth ne représenterait qu'une quarantaine de francs, et même beaucoup moins. En cas cependant qu'il ne trouverait pas la somme de 300 francs suffisante je vous autorise à lui donner pour son livre de Ruth ce que vous jugerez convenable; mais dans ce cas je ne pourrais plus songer à avoir d'autres traductions par lui. J'ai beaucoup d'ordre et d'économie dans toutes mes publications, et quoique j'ai la prétention de mieux payer qu'aucun particulier, j'ai dû aussi établir des limites.

Vous me pardonnerez d'entrer dans tous ces détails d'argent. Je vis dans un pays où les questions d'argent ne sont nullement antipathiques. Je suis un peu aussi partisan de cette manière commerciale, qui en général ne plaît pas trop à mes chers Basques. Je ne me troussé jamais tant à mon aise que quand je sais exactement le que ce que je désire va me coûter, et surtout quand j'ai payé le que je dois. Je rends justice à la noblesse des sentiments des Basques qui veulent

presque tous rendre service pour rien, mais je
 dois avouer aussi que mon amour propre ne
 peut pas se soumettre à cela. La meilleure
 manière de m'obliger consiste à me
 permettre de traiter les choses commercialement.
 Cela me met à mon aise entièrement comme
 avec Mr l'abbé Cazeneuve. Dès qu'un
 dictionnaire lorsque un peu volumineux aura
 paru je ne demande pas mieux que de faire
 imprimer ici un supplément des mots qui
 pourraient y manquer; mais je tiens à ce que ce
 supplément ait une existence indépendante.....

Note.

Bibles: quipuscorane, labourdine

Genèse, Psaumes, Ruth, Cantique,
Jonas, Cant. des trois Enfants, Évangile,
Apocalypse, Parabole.

Les livres soulignés sont ceux qu'on
 désire de M^r Ardu

(700 francs)

Le P. Wiaste m'a fourni la traduction
 biscayenne de tous ces livres.

Ruth, Cantique, Jonas, C. des 3 Enf.,

Évangile, Apocalypse, Parabole:

M^r. Etchemique s'est chargé de la traduction des livres soulignés.

On désire les mêmes livres en bas-navarrois par M^r. Cazenave pour le prix de 300 fr. (maximum). Quant à la révision de l'Évangile de M^r. Salaberry, elle n'est pas comprise dans ce prix.

18 oct. 1861

Je vous ai écrit samedi dernier au sujet de mes traductions, mais je ne sais pas au juste si ma lettre vous est parvenue. Je l'ai adressée à Fregori. Comme vous m'écrivez d'avoir remis les 75 francs à l'abbé Cazenave, et que vous ne me dites rien des nouvelles traductions bas-navarroises que je voudrais avoir de lui pour le prix de 300 francs, le livre de Ruth compris, je dois penser naturellement, ou que ma dernière lettre ne vous soit pas encore parvenue, ou bien que l'abbé Cazenave refuse d'entreprendre ces traductions pour ce prix. Ayez la bonté de me fixer là dessus. Quant à l'exemplaire de M^r. Salaberry, je vous de m'arranger avec le secrétaire de

la Société Biblique qui veut bien mettre à ma disposition, au risque de l'abîmer un peu, l'exemplaire que je lui avais offert.

13 nov. 1861

Le prix de 300 francs que j'offre à l'abbé Cazenave se rapporte aux traductions suivantes:

1. Ruth; 2. Cantique des Cantiques; 3. Jonas; 4. Apocalypse; je renonce à la Parabole de l'Enfant Prodigue; ce n'est qu'un fragment, et je n'aime pas beaucoup les fragments en fait de Bible.

Ces 4 livres réunis ne font pas même les 7 huitièmes de l'Evangile de St Matthieu.

Cependant j'offre pour eux le même prix que je donne pour l'Evangile; bien entendu avec obligation de corriger les épreuves et de répondre à toutes les questions. Je me suis beaucoup occupé ces jours-ci de la traduction de Mr. Salaberry, et quoique j'en trouve le langage au moins passable, si non tout-à-fait bon, je crois que je préférerais une traduction à la manière de

l'abbé Casanova. En fait de haut et bas —
 navarrais il faut choisir une localité et
 l'écrire tout-à-fait comme on l'y parle.
 C'est le seul moyen selon moi de traiter
 ces deux dialectes non littéraires jusqu'à
 présent. Le bas-navarrais de M. Salaberry
 est bien celui de Lize, mais en faisant des
 concessions aux exigences littéraires, de
 sorte qu'il n'est en usage nulle part, de
 même que les 4 grands dialectes littéraires
 quipuscos, biscayens, labourdin et souletin.
 Ceux-ci cependant existent, si non dans la
 bouche du peuple au moins dans les livres
 assez nombreux de la langue basque. Il n'y
 a donc rien à changer quant à eux; mais
 pour les deux autres la chose n'est pas la
 même. La forme littéraire de ces dialectes
 n'existe pas encore; elle pourra se former un
 jour; mais elle n'est pas encore formée. J'ai
 adopté donc le basque d'Elizondo pour le
 haut Navarrais, et M. Gherique se
 tire très bien d'affaire; il comprend très-
 bien ce que je dis; et celui de Lize pour le

les-norannois. Mr. Cazenave aussi comprend très-bien ce qu'il me faut, et s'il accepte de traduire les 4 petits livres je le prierai par la suite de vouloir bien traduire l'Évangile; mais il ne faut pas lui parler de ce dernier pour le moment. Il y a longtemps que je suis sans nouvelles de Mr. Archer; peut-être vous avez des bonnes nouvelles à me donner de sa Genèse; il y a déjà longtemps qu'il en était au chapitre XXI. ... j'ai remis au commandant il y a quelques jours la seconde livraison de la Bible labourdine pour vous.

Paris, le
16 janv.

... La première feuille de la Doctrina Cristiana en cinco variedades vizcainas de 1862 trouvera une à ma brochure. ... Je vous remercie de la peine que vous vous êtes donnée de payer à Monsieur Archer les 300 francs.

Londres

3 fév. 1862

j'ai reçu depuis quelques jours de l'abbé Cazenave le Cantique et le Jonas ainsi que la promesse de me faire avoir l'Apocalypse dans le courant de ce mois. Le manuscrit doit déjà se trouver déposé à l'Évêché. L'Évangile de Matthieu

je l'aurai pour le mois d'août. Mr. Cazeneuve
accepte la proposition que je lui ai faite
d'une nouvelle traduction en cizain tel qu'il
est parlé. Celle de Mons. Salaberry n'est
pas en cizain pur. Des nombreuses concessions
ont été faites à la langue littéraire. L'abbé
Cazeneuve me paraît on ne peut plus fort
dans cette espèce de basque que je désire,
ainsi que Mons. Etchenique pour celui
d'Elizondo. Je viens de recevoir l'Apocalypse
de ce dernier, de sorte que je suis au grand
complet pour le haut-navarrais. Mons. Archa
m' a adressé le manuscrit de la
Genèse en Souletiz. Je vais lui écrire et lui
proposer en même temps de vouloir bien
traduire les Psaumes. J'ai oublié la somme
exacte que j'ai proposé à Mons. Archa pour
la Genèse, les Psaumes, le Cantique, le
Jonas et le livre de Ruth. Je vous ai écrit
à ce sujet, mais je ne me souviens plus
si c'était 700 ou bien 800 francs. Pensez-vous
qu'il serait temps de lui remettre la
mitié à peu près de la somme? Je
m'en rapportera à ce que vous me direz.

Quant à l'abbé Casenave je tiens à ce qu'il soit rétribué des ses 300 francs aussitôt que j'aurai reçu l'Apocalypse. Trois cents francs lui seront encore dus à la réception de l'Évangile. J'aimerais vous faire tenir ces sommes, mais je ne sais par quel moyen vous préféreriez les recevoir. Je voudrais faire aussi tenir à M. Etchénic une garniture de cheminée, mais je suis un peu embarrassé quant au choix. S'il n'y avait pas interdiction de ma part je vous prierais, vous qui connaissez si bien le goût des Basques, de vouloir bien vous charger de cette acquisition pour moi, soit à Paris, soit à Bayonne. J'irai jusqu'à 300 francs et je payerai ce qui sera nécessaire pour les droits et pour le port. Je préfère qu'il n'y ait pas de contrebande. Si cette commission vous gêne je vous prie de me le dire franchement sans craindre le moins du monde de me déplaire, car il ne faut pas de cérémonies dans ces sortes de choses. La deuxième

livraison de la Bible Basque a été remise à
votre concierge qui a assuré le commandant
de l'avoir remise à Monsieur votre frère,
ainsi que le Catalogue. J'ai le reçu de
votre concierge. Je serais on ne peut plus
contrarié si cette seconde partie ne se
retrouvait pas, attendu que le nombre des
exemplaires a été rigoureusement limité
à celui des destinataires; mais j'espère
apprendre de bonnes nouvelles à ce sujet.

Bible

7 mai

1862

Dans quelques jours vous
recevrez le livre de Jonas en haut-navarrais et
en bas-navarrais tels qu'ils sont communément
parlés à Elizondo et en Cize. Ce dernier est un
bien singulier dialecte ou plutôt patois.
J'ai adopté une telle orthographe dont je
donnerai l'explication avec l'évangile
de St. Matthieu, qui permet aux autres
Basques non Cizains de remonter à la
forme des dialectes littéraires; p. e. 'in pour
egui. L'apostrophe indique la suppression,
etc. c'est la première fois qu'on a
imprimé du Basque absolument comme on

le parle dans une localité déterminée.

Je dois encore à l'abbé Cazeneuve 10 francs, car je lui ai envoyé de Londres 250 francs et vous lui en avez déboursé 40. Quand la traduction de l'Evangile me sera parvenue je vous prierais de vouloir bien lui faire passer le reste de la somme que je lui devrai, c'est-à-dire 300 francs encore. Je ne sais pas au juste si je vous dois quelque chose ou si vous me devez, mais en tout cas, ça doit être bien peu de chose. Le commandant m'a écrit que vous vous trouvez embarrassé pour l'achat d'une pendule pour 300 francs. Dois-je renoncer à la pendule ou plutôt offrir à Mr. Etchenique quelque autre chose qu'on puisse se procurer pour cette somme? Je suivrais en cela vos conseils puisque vous avez l'extrême amabilité de vouloir vous charger de cette immense commission. Quant au pauvre Mr. Archer je n'ai rien pu obtenir pour lui, malgré toutes mes démarches. J'espère qu'il n'aura pas cessé de continuer à travailler à la traduction

des Psalms. Je compte lui faire tenir par
votre entremise la somme de 700 francs dès
que cette dernière traduction sera finie. Si vous
croyez que je ferai bien en attendant de
lui envoyer à-peu-près 400 francs pour ce
qu'il a déjà fait, dites-le-moi et j'agirai
d'après vous. Si je ne craignais pas d'abuser
de votre bonté je vous prierais de vouloir
le pousser un peu pour cette traduction du
Psautier et surtout le persuader que les
récherches que j'ai faites pour ne pas
réussir dans son affaire ont été accompagnées
du même zèle et de la même bonne
volonté que si elles avaient réussi.

23 mai 1862

Je suis vraiment ébahi
que la pendule que je destine à Mr
Etchenique vous donne tant de peine. Si vous
jugez à propos de ne pas vous tenir
rigoureusement au prix de 300 francs allez
jusqu'à 400 et je m'en rapporte à vous.
Je ne dois que ~~deux~~ francs à l'abbé
Casenave, puisqu'il en a reçu de moi
250 et que vous lui en avez remis 40. Je
lui en devrai encore 300 à la réception

67

de l'Évangile. Si vous restez à Paris jusqu'à
deux ou au trois du mois prochain, je vous
ferai remettre par le Commandant
Cavagnari la somme de 400 francs pour
Mr. Arclu. Si votre départ a lieu avant
cette époque, je vous prie de me le
faire connaître le plus tôt possible pour que
je vise à quelq' autre moyen de vous faire
tenir cette somme avant votre départ. Je
desirerais beaucoup savoir si Mr. Arclu a
continué à travailler aux Peannes souletins
pour lesquels je lui offre 300 francs. Si vous
venez ici en Angleterre j'aurai grand
plaisir de vous y recevoir. Vous y trouverez
le P. Uriarte avec qui je continue, non
pas l'impression, mais la traduction de
la Bible Guipuscoane qui menace de
rattrapper la labourdine. ... Les deux
livres de Jonas vous seront adressés par la
poste vers la fin du mois.

28 mai 1862

L'idée de l'inscription
espagnole est excellente. Suivez-la sans me
consulter, car vous connaissez tellement
mieux que moi le sentiment des Basques,

que j'aurais grand tort de vouloir m'en mêler, du moment que vous voulez être assez aimable de le faire pour moi. Le Commandant vous remettra au commencement du mois les 400 francs pour Mr. Arcton. Dès que je connaîtrai le prix de la pendule je vous enverrai ce que je pourrais encore vous devoir après que les 10 francs de Mr. Casenave lui auront été payés. Le P. Miaste est arrivé hier matin et nous allons continuer la Bible Guipuscoane. Il me charge de le rappeler à votre bon souvenir.

6 juin

1862

Voilà les deux livrets de Jones qui j'espère vous parviendront en excellente condition. Ce n'est que l'évangile qui contiendra des notes explicatives de l'orthographe adoptée pour ces deux traductions.

Vous observerez que la traduction haut-navarraise est beaucoup plus littérale que la basco-navarraise, mais cela tient incontestablement selon moi à l'influence du français dans le dernier cas et de l'espagnol dans le

premier. J'attends avec impatience les nouvelles de Mr. Archu à qui vous avez bien voulu vous charger d'écrire, et quant à la pendule avec l'inscription espagnole ne vous tourmentez pas trop pour le prix, car je crois volontiers vous laisser une latitude de 200 francs; il en a dû de 300 - 500 au plus.

16 juin
1862

Je ne puis qu'approuver le choix et le prix de la pendule ainsi que le moyen que vous proposez quant à l'expédition. Je crois que l'inscription espagnole ne devrait consister qu'en ces mots:

Recuerdos de Su Alteza el
Príncipe Luis Luciano Bonaparte
al Sr. Don Bruno Echenique.

Puisque... vous avez en la bonté d'écrire à Mr. Archu pour mes Pannes bouletins, je vous serais aussi un peu plus reconnaissant si vous vouliez pousser un peu l'abbé Casenave pour son Evangile de Sr. Mathieu bas-navarrais, et l'autorité ecclésiastique

pour que la révision soit le moins long possible, du moment que le ms. se trouvera déposé à l'évêché.

7 juillet
1862

Je viens de recevoir une lettre de Monsieur Casenave par laquelle il m'annonce que le manuscrit de l'Évangile se trouve à l'évêché. N'est-ce pas que je puis compter sur vos bons offices auprès de l'autorité ecclésiastique afin que l'on se dépêche pour la révision?

... J'ai aussi reçu tous les manuscrits de Mr. Echenique. Ils sont magnifiques. Je les trouvais à Bayonne ces jours derniers et peut-être cette circonstance vous aurait pu éviter la peine de vous charger vous-même d'un paquet assez volumineux.

21 juillet
1862

Je reçois à l'instant votre lettre datée d'hier. Voilà l'adresse de Mr. Echenique.

Calle del Portal del Rey n° 14

27 août

1862

Mille remerciements pour toutes les peines que vous vous êtes données pour la pentule, qui à l'heure qu'il est doit se trouver chez Mr. Echenique. Je regretterais

71

bien qu'il s'agit à payer quelque chose pour les droits de douane; mais ce que vous me dites du remboursement que vous voulez bien faire à son correspondant d'Ornès me rassure.

2 sept.

1862

J'ai reçu le manuscrit bas-navarrais de l'abbé Casenade à qui j'ai envoyé en banknotes 250 francs. Seriez-vous assez bon pour lui remettre les cinquante francs qui manquent pour compléter le prix convenu de 300 francs. Je ne puis envoyer que des billets de cinq livres d'ici. Nous arrangerons le tout à Londres, si cela vous arrange. Je vous remettrai alors I^o La première feuille de la Doctrina Cristiana traducida al vascuence, dialecto vizcaino, variedades de Marquina, Bermeo, Arratia, Centas y Oñandiano, por el P. fr. J. A. de Uriarte. Cet ouvrage imprimé à six colonnes se composera de 18 feuilles in 4^o. La première feuille vien de paraître. Il servira d'illustration pratique, pour ainsi dire, à mon article sur l'harmonie et les harmonie

permutations régulières des voyelles basques du dialecte biscayen en particulier et du basque en général, car ce dialecte les offre presque toutes, à l'exception toutefois de l'uya de Hasparres et de l'ia de Luriza bas + navarrais et souletin.

2° - Le Cantique des Cantiques en basque central des environs de Bilbao, accompagné d'une traduction en basque marquinés littéraire. Par le P. Uriarte. Suivi d'un petit dictionnaire comparatif des dialectes basques et de notes explicatives par moi. Le texte est imprimé, mais mon petit dictionnaire ne ^{paraîtra} pas probablement cette année.

3° - La seconde édition de ma traduction guipuscoane littérale, (telle que j'entends les traductions bibliques destinées à l'étude comparative des langues). Cette traduction a servi de base, après avoir été approuvée par le P. Uriarte et par une demi-douzaine de Guipuscoans pur sang, au delà autres traductions biscayennes du n° 2 et à celles de

l'édition in-8°. Malheureusement les Basques français, par des préjugés dus à la langue française, n'ont jamais voulu ou pu comprendre le but linguistique comparatif des philologues européens modernes; ce qui est cause que toutes les traductions bibliques en basque de France que j'ai éditées jusqu'à ce jour, quoique peut-être mieux faites et plus élégantes en général que celles des Basques espagnols, contentent moins les linguistes purs du nord, dans le genre des Castrén, des Ahlquist etc. Je n'ai pas besoin de dire que je suis de l'école de ces derniers et non pas de celle des linguistes littérateurs. L'exactitude des faits avant tout. L'explication après. ---

J'espère que la pendule n'aura pas fait naufrage. J'aime toujours mieux payer les droits. J'adore chez les Basques et je vénère leur langue. Je tolère comme un enfantillage le jeu de paume. Je désapprouve l'amour de la contrebande, de même que chez les Espagnols les courses de Taurolon.

174

25 nov.

La quatrième livraison de la 1863 Bible est imprimée. Elle arrive jusqu'à l'Évangile de Marc.

Paris 10

janv. 1864

J'ai fait remettre hier à votre concierge de la Rue du Bac un petit paquet contenant:

1. La quatrième livraison de la Bible labourdine, contenant la fin de l'Ancien Testament et le commencement du Nouveau: tout Matthieu et le commencement de Marc.

2. Le livre de Jonas en Basque labourdin, faisant suite à la petite collection de ce même livre dans les différents dialectes basques. Vous possédez déjà de Jonas haut et bas-navarrois, les seuls qui aient paru.

3 Classification de

4 Deux suppléments

62 63
1852-1853 de mon Catalogue.

27 juill.

1864

La Bible labourdine a éprouvé un retard cette année, non pas à cause de moi, mais uniquement parce que le Traducteur a rencontré dans

les Épîtres de S^t-Paul des évangiles imprimés.
Cependant, comme toute l'épître aux
Romains se trouve déjà imprimée et que
je vais recevoir un de ces jours le
manuscrit des autres Épîtres de S^t-Paul,
j'ai ~~peu~~ lieu d'espérer que l'année ne
s'écoulera pas sans que toute la Bible
Labourdine ne soit imprimée. La Bible
guipuscoranne suivra de près, mais les
Prophètes n'ont pas encore été traduits
dans ce dialecte, sans parler du N. T.

qui n'a jamais existé en Guipuscoran.
Des tableaux imprimés sur le verbe
basque m'occupent aussi beaucoup, ainsi
que des catéchismes dans les variétés
guipuscorannes et navarraises (haut-
navarraises). Ce sont des manuscrits
précieux pour mes études que je ne
ferai pas imprimer, pour le moment de
moins.

7 nov-

1862

La Bible ne sera achevée
que dans le mois de mars prochain. La
guipuscoranne existe en manuscrit
jusqu'à Jérémie et le fiscal et le souletin

76

pourroit se vanter aussi d'avoir la
Genèse et les Psaumes, sans compter ce qui a
déjà été imprimé.

Voyages

Londres
25 avril 1856

Je suis à-peu près décidé d'aller passer de six semaines à deux mois dans les Pays Basques Espagnols, surtout à San Sebastian, et à Tolosa, mais je donnerai quelques jours au Pays Basque français, dont le dialecte m'intéresse moins. Je serais très heureux de pouvoir vous y rencontrer quelque part. C'est une affaire presque certaine, mais je n'en parle qu'à vous, car je ne veux absolument m'occuper que de langue Basque pendant ces six semaines, et vous êtes la seule personne qui pourrait me procurer la connaissance de Basques aimant leur langue par dessus tout. Mon intention serait de donner une seule semaine aux Pays Basques de France, et quatre semaines au Guipuzcoa etc, et à cet effet je me fixerai à Saint Sébastien dans un bon petit logement confortable et modeste pendant ces quatre semaines. Une petite maison de campagne que j'habiterais tout seul avec deux ou trois domestiques serait ce qui y aurait de plus convenable pour moi. La cuisine espagnole me faisant un peu de peur,

12
11

et étant habitué aux usages on ne peut plus
simples de l'Angleterre, j'aurai avec moi mon
valet de chambre qui est italien et sa femme
qui est anglaise. Il me faudra un domestique
Basque en outre. Vous me pardonnerez tous ces
détails, mais vous avez été si bon pour moi, que
je me permets de vous avouer franchement que je
ne vois à qui m'adresser dans les Pays Basques pour
avoir quelque recommandation dans le Guipuzcoa.
Le Consul français, probablement avec la
meilleure volonté du monde, ne pourra pas
être la personne qui me sera le plus utile,
car je ne desire qu'on me soit utile que dans
la langue Basque du Guipuzcoa. À vous donc,
mon cher Mons. d'Abbadie, je m'adresse, dans
l'espoir que vous comprendrez parfaitement
ce que je desire, et que vous voudrez bien
pardonner à un basophile toute la peine
qu'il va vous donner.

Vers le 15 du mois de juin je
quitterai Paris, après la cérémonie du
Baptême du Prince Impérial. Je quitterai
Londres au commencement du même mois.
Si les bains de mer ne m'étaient pas

indispensables je préférerais établir mon quartier à Tolosa à cause du P. Urdabe, mais la Patrie de Larramendi a aussi quelque attrait pour moi. Seulement je crains que le Basque ne soit pas beaucoup parlé à S. Sebastian. Un des grands buts de ce voyage sont les livres basques, surtout ceux du dialecte biscayen, haut-Navarrais et alavais? Je voudrais bien que nous puissions nous rencontrer quelquefois. Si j'ai le plaisir de vous voir nous causerons sur l'orthographe basque qu'on adoptera pour les traductions basques.....

Je désire, mon cher Mr. d'Abbadie, que tout le monde ignore mon arrivée dans ce pays.

Londres 12 juill.

1856

... Ce n'est que depuis hier que j'ai pu prendre une décision au sujet de mon voyage linguistique basque. ... Je quitte Londres jeudi soir le 17^{me}. Je quitterai Paris le 18^{me} je serai à Bayonne le 19^{me} dans la soirée et je continuerai mon voyage jusqu'à S. Sebastian dans ma propre voiture et avec mes chevaux. Seulement en passant par Urugué

4
je m'arrêterai un instant pour demander de
vos nouvelles; et puis que vous avez bien voulu
m'offrir de m'accompagner à S. Sebastien,
je m'empresse d'accepter votre offre on ne
peut plus aimable. Si j'arrive trop tard à
Bayonne je remettrai la continuation de
mon voyage au 20 dans la matinée. Je
tiens avant tout à m'installer à S.
Sebastien dans une maison de campagne.
De là je retournerai en France, j'irai en
Biscaye et en Navarre etc. Mon intention est
de rester trois mois dans les Pays Basques,
mais il faut que j'y ai à peu près un chep
moi comme à Londres. C'est pourquoi j'aurai
avec moi mon secrétaire et quatre domestiques.
J'aurai un peu d'ennui au commencement,
car je devrai nécessairement descendre à
l'hôtel, mais une fois fixé dans une maison
de campagne le tout ira très bien. J'aurai
avec moi presque tous mes livres basques. Quant
aux ennuis de la Douane espagnole j'ai déjà
pris mes mesures pour les éviter autant que
possible. J'ai renoncé à l'idée de voyager
incognito. Par conséquent mon arrivée sera

nécessairement comme après qu'elle aura eu lieu. Je tiens cependant à ce qu'on l'ignore jusqu'à ce que je me sois installé à S. Sébastien.

Londres, 8

West House

quai West,

20 octobre

1856

Euscaldun maiteac!

Lenago maite cituztean, baino orain

ezagutu ezquero maiteago zaituztet.

Gaur urtebete Euskoerrebian izan niri

dehilla! Ondo bizi zaitetzte, nere

Ahiskideac.

D'après ma promesse je vous envoie les quelques mots que je me suis permis d'adresser aux Basques à la fête d'Urrugne.

s-d.

Je suis presque certain de ne pas trouver à Bayonne dans la première moitié d'octobre

5 juin 1857

Quand j'irai à Bayonne au commencement d'octobre j'espère que vous voudrez bien m'aider avec le P. Tuchsasse.

13 juillet
1857

Je compte toujours faire une petite excursion au mois d'octobre dans les Pays Basques; mais j'espère avoir le plaisir de vous voir ici à Londres avant le 8.

11 août
1861

Je ferai un troisième voyage pour compléter et vérifier mes recherches..... J'ai en manuscrit un petit traité de changement des voyelles et des consonnes que je ferai imprimer immédiatement après mon troisième voyage que je compte faire l'année prochaine dans les provinces basque à mon retour de la Galice et des Asturies. Les dialectes de ces deux provinces m'occupent beaucoup. Je viens de livrer à l'impression l'Évangile en gallego avec quelques observations orthoépiques sur ce dialecte.

7 mai
1867

A mon retour à Londres (car je demeure à la campagne dans ce moment), je vous adresserai une réimpression légèrement modifiée de mes observations sur le prône basquien. J'ai parcouru presque toutes les communes du pays basque français et j'y ai pris de la bouche même des gens du peuple les formes verbales telles qu'elles existent. Je suis en état maintenant de pouvoir donner un vrai verbe labourdis en naiz.

7

Voy.

2 nov. 1868

J'espère avoir le plaisir
de vous revoir dans le pays basque
l'hiver prochain.
